SOUVENANCE ANABAPTISTE
MENNONITISCHES GEDÄCHTNIS

BULLETIN DE LIAISON DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION FRANCAISE D'HISTOIRE

ANABAPTISTE-MENNONITE

Parution annuelle - numéro **6** - **1987**

- L'Association est affiliée à la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace.
- Elle est inscrite au registre des associations du Tribunal d'Instance de Colmar sous le numéro 58 volume XXXI.

Montant de la cotisation annuelle donnant droit au bulletin : **70 f**
Membres bienfaiteurs : au-delà de **70 f**

Pour tout ce qui concerne ce bulletin, vous pouvez écrire à :

- Claude JÉRÔME, Secrétaire de l'AFHAM
  1, Kroettengass
  67560 ROSHEIM tél. (88) 50.46.48

- Jean ROTT, membre du Comité de l'AFHAM
  5, Rue Jean-Jacques ROUSSEAU
  67000 STRASBOURG tél. (88) 36.23.38

Pour tout ce qui concerne l'AFHAM, vous pouvez vous adresser à:

- Jean-Jacques HIRSCHY, Président de l'AFHAM
  48, Rue de la République INGERSHEIM
  68000 COLMAR tél. (89) 27.05.25

- Willy HEGE, Vice-président de l'AFHAM
  57, Route de Carspach
  68130 ALTKIRCH tél. (89) 40.94.66

- René EYER, Trésorier de l'AFHAM
  4, Rue de l'Ancienne Porte
  67230 BENFELD tél.(88) 74.40.92 privé
  74.42.63 (bureau)

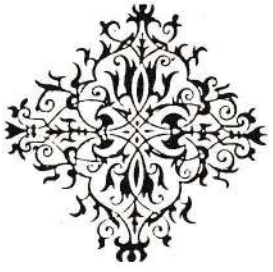
Pour tout ce qui concerne plus spécifiquement les AMISH, écrire à:

- Frits PLANQUE
  M.F. FOREST
  62350 HAVERSKERQUE.

La reproduction des textes ou des illustrations est interdite sans autorisation préalable de la Rédaction. Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs.

sommaire

- Sommaire 1
- Assemblée Générale 1986 2
- Historique de l'Assemblée de Sarrebourg 4
- Les cimetières de la région de Sarrebourg 13
- Le domaine de Ketzing 16
- Les familles mennonites de Ketzing 19
- Le cimetière de Gosselming 20
- Le moulin de Berthelming 21
- Les meuniers anabaptistes de la région de Sarrebourg 24
- Mennoniten in den Nordvogesen 30
- Glanes 47
- Les Anabaptistes du Limousin 50
- Essen:la "bande à Enninger" 55
- La communauté anabaptiste du bailliage de Ste-Marie-aux-Mines 1690 - 1730 57
- Notes de lecture 91
- Buchbesprechungen 94
- Livres reçus 95
- Courrier des lecteurs 96
- Un musée "menno" au Geisberg ? 98
- Ouvrages en vente 101



assemblée générale 1986

Selon la tradition, l'Assemblée Générale de l'AFHAM a eu lieu un lundi de Pentecôte, le 19 mai 1986. A 10 heures, les membres de l'association et les sympathisants se sont retrouvés à la Chapelle de l'Assemblée Evangélique de Sarrebourg (Moselle), Place de la Liberté.
C'est devant une salle comble que le Président, Jean-Jacques HIRSCHY, ouvrit la séance, en prononçant quelques paroles d'accueil et de remerciement.
Claude JEROME, secrétaire de l'AFHAM, lui succéda pour lire et commenter le compte-rendu de l'Assemblée Générale 1985 à Colmar qui fut approuvé à l'unanimité.
Le président reprit la parole pour présenter le rapport moral et la longue liste des activités de l'AFHAM au cours de l'année 1985. En conclusion de son intervention, il invita les Mennonites à relever le défi de l'actualité.
Le trésorier, René EYER, fit part du rapport financier, vérifié et approuvé par le réviseur aux comptes. Le comité propose à l'assemblée de fixer la cotisation 1987 à 70 francs, le prix de l'annuaire y étant inclus.
Trois nouveaux membres s'ajoutèrent au comité existant qui fut réélu. Ce sont Messieurs Ernest HEGE de Valdoie, Willy PETERSCHMITT de Muntzenheim et Pierre PELSY de Chassey-Beaupré.
Monsieur Jean ROTT présenta le livre en gestation sur le colloque de Strasbourg consacré à l'anabaptisme rhénan et Paul ROTH le registre de Belfort, ou plutôt le registre de la famille KLOPFENSTEIN de La Maye qu'il a transcrit. Cela représente un gros travail dont tous deux furent chaleureusement remerciés.
Madame Marthe REITEL, adjointe au maire de Sarrebourg - une descendante de mennonites - souhaita la bienvenue aux participants au nom du maire, empêché, ainsi que Monsieur Aloyse WARHOUVER, Conseiller Général, qui promit son appui pour faire remettre en état le cimetière mennonite du village de Xouaxange dont il est également le maire.
Une pause-café accompagnée de gâteaux offerts par l'assemblée locale permit à de nombreuses personnes d'échanger des indications d'ordre généalogique.
Jean-Paul PELSY fit par la suite l'historique de l'Assemblée de Sarrebourg et Willy FRITZ présenta les moulins et meuniers anabaptistes de la région.
Après les remerciements à tous les intervenants de la part du président, l'Assemblée décida qu'en 1987 l'Assemblée Générale aurait lieu dans le Haut-Rhin à Pulversheim.
Comme il était près de 13 heures, et que le soleil était absent, le pique-nique eut lieu à l'intérieur, dans les salles voisines.
L'après-midi fut consacré à la visite guidée et richement commentée des lieux historiques suivants : le cimetière de Schneckenbusch (dont le sauvetage est urgent !), les moulins de Hess et de Cubulot, le domaine de Ketzing, les cimetières de Rhodes et de Gosselming, et enfin le moulin de Berthelming où eut lieu la dispersion.
Ce fut une après-midi riche en découvertes inédites et insoupçonnées pour la plupart des participants.

Renée HUECKEL



◀ Les participants de l'A. G. 1986 au cimetière mennonite de Gosselming,...

devant la maison ▶ où habita Valentin PELSY et...





◀ dans la cour du moulin de Hesse.

HISTORIQUE DE L'ASSEMBLEE MENNONITE DE SARREBOURG

Mesdames, Messieurs, chers amis,

En tant que mennonite de Sarrebourg, je suis particulièrement heureux en cet instant de pouvoir vous saluer tous et j'aimerais vous remercier d'être venus, certains de loin, pour jeter avec nous un regard sur le passé du mouvement anabaptiste-mennonite dans notre région.

J'aimerais aussi remercier l'Association Française d'Histoire Anabaptiste-Mennonite, et son président Jean Jacques Hirschy, d'avoir choisi Sarrebourg pour y tenir cette assemblée générale.

Les mennonites de Lorraine, et plus particulièrement peut-être ceux de Sarrebourg, géographiquement séparés de leurs frères d'Alsace et principalement des grandes assemblées du Haur-Rhin par cette frontière naturelle que sont les Vosges, sont plus ou moins bien connus sur les bords du Rhin. En effet dernièrement quelqu'un, faisant allusion à cette rencontre d'aujourd'hui, me posait la question suivante: "Mais... votre région, a-t-elle une certaine signification pour notre mouvement?" J'ose donc espérer qu'après cette journée notre passé riche de 250 années de tradition anabaptiste sera un peu mieux connu,et cela grâce à l'initiative de notre Association d'Histoire.

Lorsqu'il y a environ un mois notre président m'a demandé de préparer pour cette A.G. un historique de notre assemblée, j'étais conscient que faute de temps je ne pourrai pas effectuer des recherches personnelles pour étayer ce dont j'avais tant entendu parler dans ma jeunesse lorsque plusieurs générations vivaient encore sous un même toit. J'ai néanmoins accepté, d'une part parce que le sujet m'intéressait mais aussi par respect pour mes parents et grands-parents qui m'ont appris à aimer nos familles, mon assemblée et nos assemblées en général, et d'autre part aussi parce que je tenais à rappeler à notre souvenir celui qui tout au début de notre siècle avait choisi de faire passer son assemblée avant tout dans sa vie.

C'est donc vers différents écrits historiques et principalement vers cette mine de renseignements que sont les écrits de Pierre Sommer et la thèse de Monsieur Jean Séguy "Les Assemblées Anabaptistes-Mennonites de France" que je me suis tourné pour réaliser cette étude. Mais je me suis aussi adressé aux personnes les plus âgées de notre assemblée que je remercie chaleureusement. Cependant, j'ai souvent utilisé le conditionnel lorsque par manque de preuves j'ai laissé parler mon intuition.

Dans son historique des assemblées mennonites de France, paru dans "Christ Seul" entre 1929 et 1933, Pierre Sommer écrit: "La dénomination d'Assemblée de Sarrebourg est assez récente, aucune pièce d'archives ne mentionne d'assemblée de ce nom, bien qu'il y eut certainement déjà au 18 ème siècle des familles mennonites en ville et dans les environs. Ces familles se rattachaient alors à l'assemblée de la Lorraine française (Welschlandgemeinde)".

Ces deux phrases sont comme un résumé de notre histoire. Et d'emblée elles orientent notre réflexion vers plusieurs pistes importantes:

- Des anabaptistes vivaient dans notre ville et notre région dès le 18 ème siècle.
- Une relation étroite devait exister entre ces anabaptistes et leurs coréligionnaires installés ailleurs en Lorraine. C'est pourquoi il sera souvent question de localités relativement éloignées de Sarrebourg.
- Une absence totale d'archives concernant l'assemblée elle-même.

QUAND LES ANABAPTISTES SONT-ILS DONC APPARUS DANS NOTRE REGION ET D'OU SONT-ILS VENUS ?

Le 4 mai 1764, le Duc de Choiseul, ministre de Louis XV, écrivait au procureur général fiscal de l'évéché de Metz à Vic: "Il m'a été adressé, Monsieur, un mémoire par lequel plusieurs suisses, anabaptistes de religion, qui font valoir les fermes de Monsieur le Comte de Custine, dans les bois de lévéché de Metz, se plaignent que vous les inquiétiez pour l'exercice de leur religion". (1)

Le Comte de Custine ayant été baron de Sarreck, seigneur de Niderviller et de Sarraltrof, propriétaire du moulin de Buhl, on peut en déduire que ces anabaptistes étaient installés dans les environs très proches de Sarrebourg et y "exerçaient leur religion", c'est-à-dire y tenaient des assemblées, vers le milieu du 18ème siècle. En effet, dès cette époque, dans un grand nombre de villages, on voit apparaître des patronymes anabaptistes, que ce soit à Diane-Capelle, à Rhodes, à Gondrexange, à Lorquin, à Imling, à Kourtzerode où s'installèrent les Abresol, les Verckler, les Farny, les Naffziger, les Eyman, les Pelsly, que ce soit en descendant le cours de la Sarre, dans ce "Krummen Elsass" dont certains villages avaient la particularité de faire partie de la principauté de Salm et où avaient trouvé refuge les Schertz, que ce soit en remontant la vallée de la Sarre jusqu'au pied du Donon, dans le Blanc Rupt ou à Saint Quirin où les Moziman, Lidviller, Sommer, Brachbill, Zehr avaient élu domicile.

D'où venaient-ils? Etant donné l'époque à laquelle ils se sont implantés dans la région qui suivait de peu l'édit d'expulsion prononcé en 1712 par Voysin, Chancelier de Louis XIV, à l'encontre des anabaptistes du Val de Sainte Marie, étant donné les renseignements que nous donnent certains actes de naissance, de mariage et de décès, étant donné aussi la tradition orale qui est parvenue jusqu'à nous, on peut admettre que la majorité de nos ancêtres ont fait partie de ces familles anabaptistes qui ont quitté la vallée de Sainte Marie sur l'ordre de Louis XIV.
Je ne citerai qu'un seul exemple, celui de la famille Mozimann:(2)
- Jacques Mozimann était né en 1740 à Ste. Marie,
  il est mort en 1820 à La Broque, près de Schirmeck.
Mais trois de ses fils se sont installés de ce côté-ci des Vosges à Métairies-St.Quirin et à Chazelles, près de Blamont.
Ils y ont fait souche. Un de leurs descendants, Joseph, né en 1844, marié avec Anne Springer de Sarreck, achète en 1885 le moulin de Sarrixing, près d'Imling qui est toujours encore la propriété de la famille.

QUE SONT-ILS DEVENUS PENDANT LA PERIODE ALLANT DE LA REVOLUTION FRANCAISE A L'ANNEXION A L'ALLEMAGNE EN 1871 ? QUELLES ETAIENT LEURS ACTIVITES RELIGIEUSES ET PROFESSIONNELLES ?

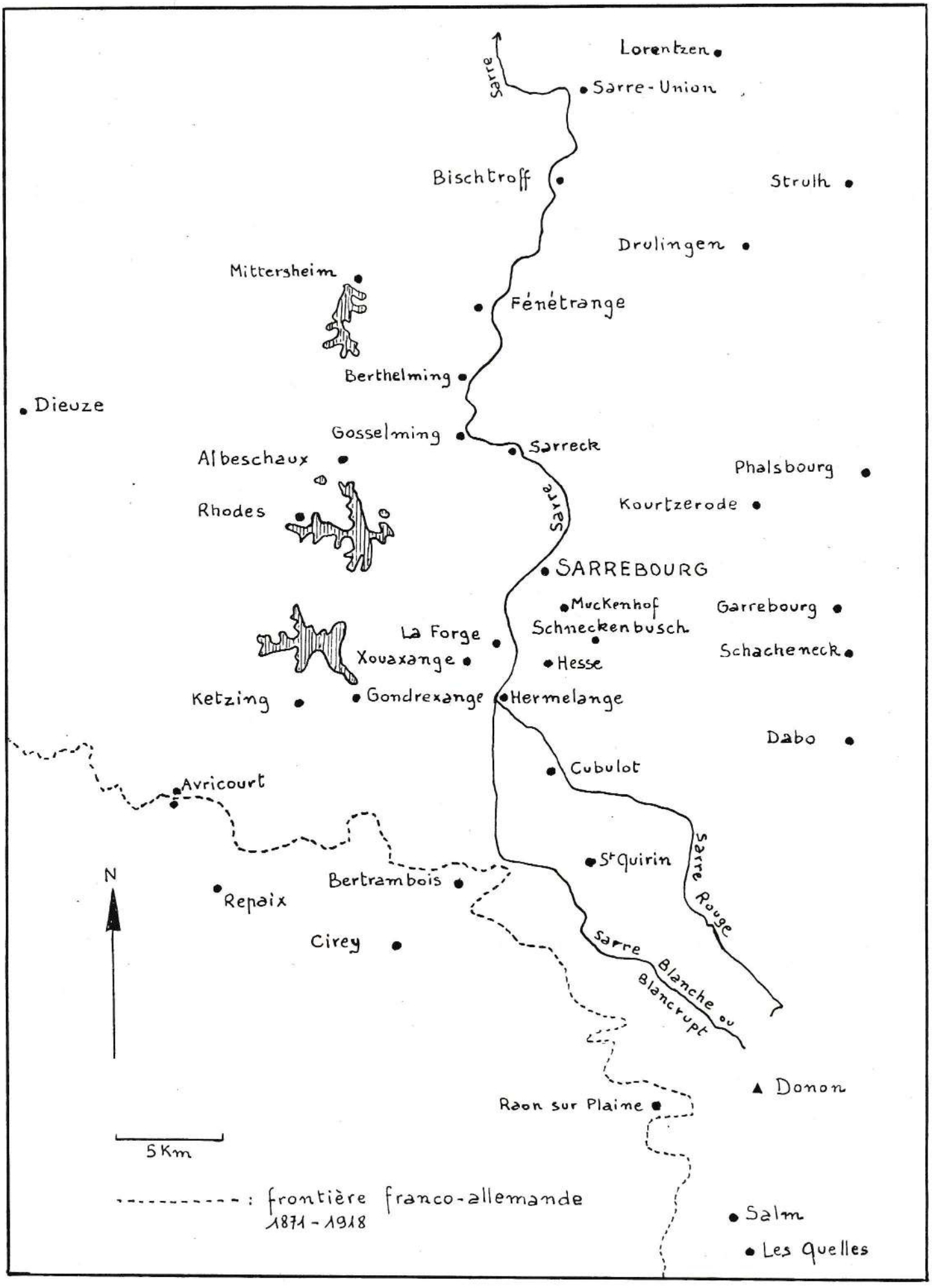
Un décret de la municipalité de Sarrebourg en date du 29 Prairial, an II dit ceci :
"Sur l'urgence qu'il y a d'empêcher Rudolph Wurckler et Georges Springer de se rendre aux assemblées des anabaptistes et d'en tenir chez eux...
Arrête que...défense sera faite aux anabaptistes de se rendre aux assemblées qui leur ont été coutumières jusqu'alors et d'en tenir chez eux". (3)
Ce décret nous donne des précisions intéressantes : également fin du 18ème siècle des anabaptistes avaient coutume de tenir leurs assemblées à Sarrebourg et dans les alentours. C'est d'ailleurs dans ces alentours, à Sarreck (encore) qu'a lieu le 8 janvier 1809 une conférence à laquelle nous retrouvons le même Georges Springer. Le but de cette rencontre était de délibérer quant aux mesures à prendre pour obtenir l'exemption du service militaire pour leurs jeunes gens. Détail intéressant, cette rencontre était suivie d'une journée de jeûne et de prière en faveur des démarches qui étaient à entreprendre. Les enseignements de Sermon sur la Montagne avaient gardé toute leur actualité.
Le problème du service militaire et du port des armes était d'ailleurs une préoccupation importante pour les assemblées en ce début du 19ème siècle. C'est ainsi que plusieurs délégations d'anabaptistes se rendirent successivement à Paris pour déposer leurs requêtes à l'Empereur. Leurs deux délégués pour l'ensemble des anabaptistes de France étaient deux Lorrains, Nikolaus Guingerich d'Albestrof et Christian Engel de La Garde. Parmi les signataires des pétitions nous relevons le nom de Hans Hirschy de Xouaxange. Il semble même que ce dernier ait une fois fait partie d'une délégation qui se rendait à Paris.
On peut donc constater chez ces anabaptistes sarrebourgeois dans ces premières années de 1800 une activité religieuse importante et un sens communautaire très développé.
Entre temps ils s'étaient éparpillés à travers ce qui formait alors le département de la Meurthe et également en Moselle. Ils étaient devenus locataires de nombreuses fermes, ce qui leur valut une certaine animosité de la part des populations parmi lesquelles ils vivaient, comme en témoignent les nombreuses lettres de doléances de la période révolutionnaire dans lesquelles il est question "d'une quantité innombrable d'irréligionnaires qui occupent presque toutes les métairies". (4)
Il est intéressant de relever les localités d'origine de ces lettres de doléances. Parmi celles-ci Monsieur Jean Séguy cite le village de Garrebourg qui se trouve à l'est de Sarrebourg "dans la montagne" et dont nous reparlerons plus loin, tandis que les autres villages se trouvent à l'ouest et au nord sur le plateau et donnent une idée de l'importance du phénomène anabaptiste dans la région, ce sont : Kerprich, Gelucourt, Dieuze, Vic, Bassing, Nelling, Kappelkinger, Loudrefing, Bouquenom (l'actuelle Sarre-Union).
Certainement un brin de jalousie n'était-il pas absent dans ces doléances car certains anabaptistes avaient réussi dans leur métier, tel qu'en témoigne par exemple cette lettre d'un agent observateur, datée du 23 juillet de l'an 2 de la République, disant :
"Citoyen Ministre,... Le second objet dont j'ai à vous entretenir est moins important peut-être, mais je le crois digne aussi de fixer votre attention. On ne connoit pas en général, dans ce pays où l'agriculture est encore dans son enfance, l'usage des prairies artificielles. Mes yeux sont fatigués de ne rencontrer dans toutes les campagnes que des jachères. Hier,

pour la première fois, j'ai rencontré des terres parfaitement bien cultivées, c'est au village d'Altrof disctrict de Dieuze. Un anabaptiste nommé Genrich s'y est fixé il y a 28 ans et depuis ce temps il exploite la ferme d'un particulier émigré. Il a apporté d'Alsace l'usage et la méthode de cultiver le treffle. Par ce seul moyen il a porté l'agriculture à un degré de perfection inconnue dans ce pays. Ses terres, quoiqu'en général faibles et légères, sont toujours couvertes de riches moissons... Tous les anabaptistes en général sont d'excellents agriculteurs, mais il portent une longue barbe qui éloigne d'eux les autres agriculteurs..." (5)

J'aimerais dans ce contexte citer encore deux autres exemples ; ils peuvent illustrer toute l'importance que les fermiers anabaptistes donnaient à leur travail et à un travail bien fait.
Deux frères exploitaient une grande ferme en commun. A cette époque la vente des produits de la ferme aux subsistances militaires représentait un revenu important. Aussi nos deux frères chaque fois qu'ils venaient à Sarrebourg pour livrer foin, paille ou céréales formaient un véritable convoi d'une demi-douzaine de chariots attelés chacun de 4 chevaux de la même couleur soit 4 blancs, ou 4 rouens, ou 4 alezans ou encore 4 noirs, jamais deux chevaux de couleur différente n'étaient attelés côte à côte. Et bien sur les harnais et les sabots étaient lavés et cirés comme pour un défilé.
Tandis que cet autre paysan avait réussi la prouesse d'exploiter 3 fermes en même temps, et, levé au petit jour avant tous, poussait son cheval au galop d'une ferme à l'autre pour mettre tout son monde au travail. Mais malgré son acharnement au labeur, notre homme, qui dans sa jeunesse avait été berger, ne manquait pas d'humour. Lorsqu'ils se rendaient en ville, les paysans anabaptistes avaient l'habitude de se restaurer dans l'auberge d'un certain monsieur Noé, Noah en allemand. Un jour, notre brave Noah voit entrer l'ex-berger dans son établissement et de s'exclamer : "Low do, do kummt de Schäffer us'm Karisch". "E jo", lui répond notre anabaptiste, "er kummt zum Noah in die Aarch".
Mais nous ne pouvons pas quitter cette période sans évoquer Erckman-Chatrian qui nous rapportent avec une réalité surprenante des épisodes de la vie des anabaptistes de notre région vers le milieu du 19ème siècle. Que penser en effet de ce passage où le père Jacob dit : "Mes deux fils sont partis en Amérique, dans l'état d'Illinois" quand on sait qu'à 5 km de Phalsbourg où habitait Emile Erckman, à Kourtzerode, vivait Michel Pelsy dont deux fils, Joseph et Pierre, se sont installés en Illinois ?

Le costume de l'anabaptiste, tel que le décrivent Erckman-Chatrian correspond parfaitement à la tenue que portaient nos arrière grands-parents : chapeau à larges bords, vestes de couleur foncée sans boutons mais garnies d'agrafes ce qui leur valut le sobriquet de "Haftler". Ils portaient également le collier de barbe, sans moustache, qui était de règle dans toutes les assemblées de type Amish et Sarrebourg n'y échappait pas. Mon arrière grand-père n'a-t-il pas été exclu de l'assemblée pour un temps parce qu'il avait négligemment laissé pousser la moustache ?
Il n'est pas étonnant qu'Erckmann et Chatrian aient remarqué ces gens qui se distinguaient de leurs contemporains par leur manière de s'habiller, de pratiquer leur religion, de travailler parce qu'en plus ils étaient relativement nombreux dans la contrée. Au recensement de 1850, il en fut dénombré 576 pour le seul arrondissement de Sarrebourg.

Comme Erckmann-Chatrian l'ont bien bien remarqué, c'est encore pendant cette période qu'a eu lieu un exode massif vers l'Amérique. Il n'est point de famille qui n'ait quelque lointain cousin en Illinois, en Iowa ou en Ontario. Mais ce n'est pas que vers l'Amérique qu'ils ont émigré, beaucoup sont aussi partis en "France". Soit pour se joindre à d'autres assemblées mennonites dans les Vosges, en Haute-Marne, dans la Meuse, ou à Toul, soit encore vers d'autres régions où il n'y avait pas d'assemblée et où ils ont abandonné la foi de leurs pères.
Où se réunissaient ces mennonites à cette époque-là ?
Sous la rubrique Sarrebourg,le Mennonitisches Lexikon dit entre autre ceci : "Les anabaptistes de cette région tenaient leurs assemblées dans différentes fermes, notamment loin dans la montagne, au Schacheneck". Or ce hameau se situe près de Garrebourg dont nous avons parlé tout à l'heure. Personne ici n'a jamais eu connaissance de la présence de mennonites dans cette contrée. Il y aurait donc là des recherches intéressantes à entreprendre.
Par contre il est bien probable que les familles habitant le proche "Krumme Elsass" se réunissaient dans la région de La Petite Pierre, à Struth, où une assemblée fonctionnait encore au siècle dernier. On sait également que ceux de la haute vallée de la Sarre se réunissaient chez ceux d'entre-eux dont les maisons étaient assez grandes pour accueillir tout le monde. C'est ce qui a donné l'assemblée de Blanc-Rupt qui a subsisté jusqu'en 1895 quand l'ancien Christian Lehmann alla avec les restes de son assemblée rejoindre l'assemblée de Repaix près de Blamont. Les familles habitant la région de Gondrexange-Réchicourt faisaient partie de cette assemblée de Repaix jusqu'à ce qu'en 1871 une frontière vint les couper de leur lieu de culte. Elles vinrent alors se rattacher à l'assemblée Sarrebourg, ville avec laquelle les communications étaient facilitées grâce au chemin de fer.
Mais ceux de Rhodes, Gosselming, Berthelming, Imling, Bickenholz, Schneckenbusch, Sarraltrof, où se réunissaient-ils ? Nous connaissons les noms des anciens de cette époque, ce sont Hans Hirschy de Mouckenhof, mort en 1876, Hans Kupferschmitt de Xouaxange mort en 1885, et Nickel Esch de Brumsenhof mort en 1888, mais nous n'avons aucune indication d'un lieu de culte aussi laissons parler Pierre Sommer et ainsi nous aborderons la période suivante.
"Les réunions se faisaient, selon la coutume d'alors, dans les maisons particulières tous les quinze jours. En 1880 on décida de les faire à Weierstein, moulin situé près de la route de Sarraltrof. Ce moulin empruntait sa force motrice à une source qui alimentait à cet effet une petit étang. La source ayant été vendue avec une partie de la propriété les réunions se firent à la ferme de Winkelhof à partir de 1887.
Vers cette époque des dissensions malheureuses se produisirent et amenèrent une scission dans l'assemblée. Une partie continua les réunions à Winkelhof, l'autre se réunit au village d'Imling avec Jean Wagler comme ancien. Les deux parties se réunirent pourtant bientôt et une salle fut aménagée en 1890, en ville "à la Vieille route". Les cultes se firent là jusqu'à ce qu'en 1900 l'assemblée se construisît un petit temple contre l'ancienne enceinte fortifiée de la ville, sur la place de la Liberté". (6)
La construction de la chapelle fut l'occasion pour l'assemblée de se constituer en association. Celle-ci est inscrite sous le No. 1 au registre des associations de notre ville.


Lorentzen
Sarre
Sarre-Union
Bischtroff
Struth
Drulingen
Mittersheim
Fénétrange
Berthelming
Dieuze
Gosselming
Sarreck
Albeschaux
Phalsbourg
Rhodes
Kourtzerode
Sarre
SARREBOURG
Muckenhof
Garrebourg
La Forge
Schneckenbusch
Schacheneck
Xouaxange
Hesse
Ketzing
Gondrexange
Hermelange
Dabo
Cubulot
Avricourt
St Quirin
Sarre Rouge
N
Bertrambois
Repaix
Cirey
Sarre Blanche ou Blancrupt
Donon
Raon sur Plaine
5 Km
frontière franco-allemande
1871 - 1918
Salm
Les Quelles

Alors que vers la fin du siècle dernier la plupart des assemblées mennonites d'Alsace et du pays de Montbéliard avaient noué des relations avec celles de Suisse et d'Allemagne, il semble que l'assemblée de Sarrebourg se soit repliée sur elle-même ne recevant pas de visite de l'extérieur et ne participant pas aux manifestations communes. On ne relève aucun nom de délégué sarrebourgeois aux conférences de cette époque.

La qualité de la vie de l'église devait d'ailleurs en souffrir : des pratiques qui n'avaient rien à voir avec les principes anabaptistes furent adoptées dans le déroulement des cultes, on avait oublié l'usage du chant d'assemblée, on ne donnait plus d'enseignement religieux aux jeunes. L'assemblée était engagée sur une pente descendante.
Jusqu'à ce que se levât dans ses rangs un homme providentiel dans le vrai sens du terme.
Je veux parler de Valentin Pelsy, qui, en fidèle serviteur de Dieu et de l'Evangile, ou pour employer des termes plus anabaptistes en serviteur de la Parole, se donna tout entier à son assemblée et aux assemblées de France en général.)k))
Le Mennonitisches Lexikon, sous la plume de Samuel Geiser dit de lui : "C'est avec tact et renoncement qu'il accomplit sa tache d'organisateur et de pasteur". (7)
Dans l'almanach du cinquantenaire Pierre Sommer choisit d'intituler la courte biographie qu'il lui réserve : "Valentin Pelsy, une grande figure mennonite française". (8)
"L'oncle Valentin", comme nous aimons l'appeler à Sarrebourg, est né en 1870 à Rhodes, mais c'est au moulin de Gosselming où s'installèrent ses parents, qu'il passa sa jeunesse. Après de courtes études notamment à l'école professionelle à Nancy, il vint seconder ses parents à la ferme et au moulin. C'est pendant cette période qu'il participe à des concours organisés par l'académie de Metz qui lui valent en 1897 la médaille d'argent grand module pour son "Histoire de la Meunerie Lorraine" et en 1899 une médaille de bronze grand module également pour une étude intitulée : "L'emploi des engrais chimiques en Lorraine répond-il à des besoins réels et quel avenir peut-on lui prédire ?"
Nous ne savons pas de quelle époque datent les relations étroites qu'il entretint avec son petit cousin d'Herbévilller, Pierre Sommer. Mais celui-ci avait passé entre 1885 et 1890 toute une année non loin de Gosselming pour apprendre l'allemand, on peut ainsi logiquement admettre qu'ils apprirent à se connaître et à s'estimer à cette époque-là. Cette amitié avec Pierre Sommer fut d'ailleurs déterminante pour sa vie, notamment pour son pélerinage spirituel et son engagement dans le service de Dieu et des assemblées. C'est sous l'influence de Pierre Sommer que le jeune Valentin se décida en automne 1899 à l'accompagner à l'école biblique de Ste. Chrichona à Bâle, alors qu'il avait déjà un an auparavant été consacré "Diener am Wort", prédicateur, dans l'assemblée locale.
Je citerai encore une fois Pierre Sommer : "Notre travail dans les assemblées se fit dès lors main dans la main". (9)
Nous les voyons en effet ensemble dans bien des entreprises, pour la première conférence française en 1901 à Epinal, pour le lancement de "Christ Seul", pour la rédaction du "Précis d'histoire mennonite", etc...
Après son retour de Bâle, il s'installa avec son frère Paul à la ferme de Mouckenhof qu'ils exploitèrent ensemble jusqu'en 1920. Cette collaboration harmonieuse lui permit de consacrer beaucoup de son temps à ce dont il avait fait sa raison de vivre : les assemblées mennonites d'Alsace et de Lorraine.

En 1908 il fut consacré ancien, et déjà l'atmosphère de l'assemblée avait changé. Selon un rapport paru en mars 1908 dans le "Mennonitisches Gemeinde Blatt" des anciens représentant les assemblées d'Alsace et même d'Allemagne ainsi que bien sûr son ami Pierre Sommer ont participé à la cérémonie qui se termina par le chant de deux cantiques, alors qu'il y a peu de temps encore on ne chantait plus à Sarrebourg, et qu'on n'avait plus de contact avec d'autres églises mennonites.
Il réintroduisit aussi les cours d'instruction religieuse, fut à l'origine de l'acquisition de l'harmonium qui sert encore aujourd'hui, mais qui d'autre part lui valut l'incompréhension de quelques-uns parmi les plus âgés dont certains se tinrent à l'écart de l'assemblée pendant un temps.
Infatigable, il parcourt toute l'Alsace-Lorraine à pied ou en chemin de fer de Morhange au Hang, qu'il mettait presqu'une journée à atteindre, pour y visiter les familles et y apporter la prédication du dimanche matin.
Mais l'oeuvre à laquelle il s'attacha avec le plus d'ardeur ce fut l'organisation des assemblées mennonites en association qui fut finalement crée en 1925 et dont il fut le premier président.
Il se marie en 1920, à l'âge de 50 ans avec Marie Wagler de Schneckenbusch. Le nouveau couple s'installa à Gosselming dans sa maison paternelle. Trois enfants, Elise, Pierre et Joseph, qui fut pendant de longues années médecin à Sarrebourg, naquirent dans ce paisible foyer. Mais le 28 novembre 1925 après 8 jours de maladie il fut ravi à l'affection des siens et au service de son assemblée.
Si la mort de Valentin Pelsy fut une grande épreuve pour son épouse, qui d'ailleurs décédait trois ans plus tard, et pour ses enfants, elle fut également une grande perte pour notre assemblée.
Les anciens qui lui succédèrent furent dans l'ordre : Emile Kremer, René Pelsy et actuellement Robert Esch, Charles Esch et Arsène Zehr.

En 1958 une maison attenante à la chapelle de 1900 put être achetée et en 1959 le tout fut démoli. Sous l'impulsion de René Pelsy cette salle où nous nous trouvons maintenant fut édifiée.
En 1966, une autre maison voisine put également etre acquise et aménagée. René Pelsy sut aussi intéresser l'assemblée au travail missionnaire. En effet elle fut le soutien de Lilly Knecht qui servit pendant 15 ans comme infirmière au Tchad et notamment dans l'oeuvre d'accueil pour enfants abandonnés à Abéché.
Jusqu'en 1979 la conférence de printemps du groupe des assemblées de langue allemande eut lieu ici en alternance avec le Birkenhof.
La dernière décision importante qui y fut prise était que la XI Conférence Mennonite Mondiale ait lieu à Strasbourg en 1984.

L'origine et la raison d'être du mouvement anabaptiste-mennonite étant son attachement à la Bible, Parole de Dieu, la présence de nos ancêtres dans notre région étant une conséquence de cette fidélité à l'Ecriture Sainte, c'est par une réflexion basée sur un discours de Jésus-Christ que l'on a appelé le sermon sur la montagne et qui était particulièrement cher aux premiers anabaptistes, que je voudrais conclure. Ce discours se termine par l'évocation de deux hommes qui chacun batissent leur maison. Tandis que l'un pioche et creuse pour atteindre le roc qui donnera une fondation pour sa construction, l'autre, vite fait, bien fait, construit sur un fondement peu solide, sur le sable. Chacun de nous connaît la suite.

Nos pères ont pioché, creusé dans l'Evangile et ils y ont découvert un message qu'ils ont mis en pratique avec beaucoup d'authenticité et de radicalité.

Leur vie, leur engagement, leur détermination nous interpellent. Puissions-nous, nous qui aimons nous souvenir d'eux, vivre d'une manière digne d'eux et du Dieu qu'ils ont aimé, suivi et servi.

Je vous remercie de votre attention.

Jean-Paul PELSY



Valentin PELSY (1870 - 1925)
(Photo C. J. d'après Christ-Seul)

Notes :
1- Jean Séguy, les Assemblées Anabaptistes-Mennonites de France, page 143.
2- André Mozimann, les Mozimann de Sarrixing, Quatre Siècles d'Histoire.
3- Pierre Sommer
4- Jean Séguy, op. cit. page 347
5- Jean Séguy, op. cit. page 534
6- Pierre Sommer
7- Mennonitisches Lexikon, page 340
8- Almanach du cinquantenaire, page 45
9- Almanach du cinquantenaire, page 46

VISITE DES CIMETIERES ANABAPTISTES DE LA REGION DE SARREBOURG (MOSELLE) LE LUNDI DE PENTECOTE 19 MAI 1986

Le lieu de sépulture des anabaptistes a toujours posé des problèmes. Leurs morts n'étaient pas acceptés dans les cimetières de la religion romaine. Sans doute avait-on peur qu'ils ne désacralisent la terre ou qu'ils communiquent aux autres, au delà de la mort, "leur hérésie". Ainsi peuvent-ils faire penser au poème que l'Allemand Chamisso a consacré aux soldats disparus pendant les guerres du 18ème siècle :

"Verscharrt im Sand, wer weiss wo ?"

Ainsi, des sépultures et des pierres tombales sont disséminées dans une pâture du village de Xouaxange près de Sarrebourg.

Quand par la suite, et notamment au 19ème siècle, les anabaptistes ont pu abandonner l'errance des immigrés qu'ils étaient et que, grace à leur travail et leur sens de l'épargne, ils ont pu s'établir et se fixer, devenir des propriétaires fonciers, ils ont choisi un coin de leurs champs, de surface modeste (1 ou 2 ares) l'ont entouré d'un mur, y ont enterré leurs morts.

Ce fut, notamment, le cas pour les trois cimetières visités le lundi de Pentecôte 1986 par plusieurs dizaines de membres de l'Association d'Histoire Anabaptiste et de sympathisants.

Le premier se trouve sur le ban de la commune de Buhl, près de Sarrebourg, et du village de Schneckenbusch, non loin du canal de la Marne au Rhin et de la ferme de Muckenhof. Il a été établi, selon la tradition orale, au 19ème siècle, par J. Hirschy, agriculteur du Neuhof, dont les bâtiments se dressent encore à une trentaine de mètres du cimetière. Y sont enterrés les membres des familles Hirschy, Schertz, Zehr, Wagler et André Pelsy, tué (victime civile) le 20 août 1914, lors de la bataille des frontières, dans l'église romaine, bombadée et en partie détruite pendant les combats autour de Sarrebourg et où la population, toutes religions confondues, avait cru trouver asile et protection. Mais les clochers des églises étaient, à cette époque, des cibles de choix puisqu'ils servaient de postes de guet et d'observation. Ce cimetière est placé juste sur la frontière linguistique qui, depuis plus de mille ans, traverse la Lorraine ; en effet, du pont du canal de la Marne au Rhin on aperçoit l'église de Schneckenbusch, village germanophone, et celle, église romaine de 11ème siècle, du village de Hesse, francophone.

Puis ce fut le tour du cimetière anabaptiste de Rhodes, à 16 km au nord de Sarrebourg, au bord de l'étang du Stock, en bordure de la route de Rhodes à Fribourg, sur l'austère plateau lorrain qui, en ce lundi de Pentecote gris et pluvieux, paraîssait encore plus austère. Ce cimetière, clos de murs, fut probablement établi au début du 19ème siècle par Christophe (ou Christian) PELSY (ou Belshy - Pelsy) ; y sont enterrés ses descendants et leurs épouses : Werckler - Hirschy - Abresol ...

Au 19ème siècle, il y avait à Rhodes une forte communauté anabaptiste, dont les membres étaient vachers à la ferme de Sainte-Croix, paysans cultivant la ferme d'Adelhouse, les champs du village. Un certain Joseph PELSY louait les terres appartenant à la famille Halda du Lys, descendante d'un frère de Jeanne d'Arc. Ch. PELSY, le promoteur probable du cimetière, a eu 10 enfants.



Devant le cimetière du Schneckenbusch



..qui mériterait une restauration urgente et enfin..



..à l'intérieur du cimetière de Rhodes, à l'écoute de Pierre PELSY.

Le premier, Joseph, né en 1802, est parti vers l'âge de 18 ans aux U.S.A., s'est établi à Métamora (Illinois) et est resté, là-bas, dans la mémoire collective, sous le nom de "Red Jo" (Jo le Rouge). Le 10ème enfant, né en 1826, s'appelait Nicolas (enterré à Rhodes) et eut un fils né en 1856. Ce dernier a émigré, aussi, aux U.S.A., y a épousé Catherine Lehmann, s'est établi à Francesville (Indiana). Catherine Lehmann est morte en 1966, à l'âge de 105 ans, laissent plus de 170 descendants.

Enfin ce fut la visite du cimetière de Gosselming, établi au 19ème siècle, par un autre J. Hirschy, à la sortie du village vers Berthelming, non loin du moulin et de la Sarre. Ce cimetière, clos de murs, dominé par un grand sapin, toujours buissant, est bien entretenu : une partie des familles anabaptistes de l'Assemblée de Sarrebourg y enterrent encore aujourd'hui leurs morts. Sur les pierres tombales, on trouve les noms suivants : Esch, Guth, Hirschy, Nafziger, Pelsy, Schantz, Schertz, Wagler. C'est là que repose, à côté de son épouse, de ses 2 frères et de ses parents, Valentin Pelsy, mort en 1925, ancien des Assemblées de Sarrebourg et de Morhange, président de la conférence des assemblées mennonites d'Alsace-Lorraine.

Il existe actuellement à Gosselming, une association dont la devise est : "Solidarité - Entente - Patrimoine ", et qui, dans un de ses récents bulletins, a évoqué la mémoire de Valentin Pelsy en ces termes :

"Gosselming abrite depuis des siècles des familles mennonites (Wiedertaufer). La cohabitation avec les catholiques du village a toujours été excellente. Les gens de Gosselming gardent un souvenir fidèle du grand prédicateur Valentin Pelsy, un homme respecté et vénéré. En semaine, il vaquait à ses occupations de cultivateur et le samedi il partait en redingote, à la gare de Berthelming, portant son chapeau "haut de forme" dans un carton. Il allait prêcher à Sarrebourg, dans une ville d'Alsace et meme en Suisse

On trouve toujours des sépultures d'anabaptistes dans les cimetières communaux avec une partie catholique et une partie protestante : c'est le cas à Berthelming, Sarrebourg...

Les stèles et les monuments funéraires des cimetières anabaptistes sont, pour la plupart, discrets et sans ostentation: des pierres de calcaire dressées, peu sculptées, avec une plaque de marbre blanc pour les inscriptions, des dalles horizontales, épaisses, quelquefois montées en sarcophage, quelques monuments plus imposants en marbre noir aux lettres dorées. Tous les cimetières abandonnés, ces stèles et ces monuments funéraires, ont du mal à résister à l'usure du temps et des intempéries, au tassement de la terre, à l'envahissement des herbes folles et des ronces. Les inscriptions consistent en un rappel des dates de la naissance et de la mort, accompagné quelquefois d'une précision biographique : "époux de... épouse de..." et rehaussé parfois d'un verset biblique.

Cette "tournée des cimetières" a pu faire sourire certains. Le culte des morts serait, en effet, un culte aberrant ; mais une communauté ne saurait être tout à fait elle-même, si elle n'avait pas, comme l'a dit l'historien Pierre Nora : "ses lieux de mémoire".

Chassey-Beaupré, le 4 décembre 1986.

Pierre PELSY

NOTICE HISTORIQUE SUR LE DOMAINE DE KETZING

C'est à partir du Moyen-Age que les archives connues mentionnent le Comté de Réchicourt et les premiers établissements monastiques dans la région. Des bénédictins de l'Abbaye de Senones se fixèrent à Remoncourt et à Xures : ces deux villages relevaient de la suzeraineté des Comtes de Réchicourt. Il est vraisemblable que les Seigneurs de Réchicourt convaincus de sa présence bénéfique, aient fait appel à la colonisation monastique.

L'activité des moines ne se limitait pas aux pratiques de l'Ordre et à un apport spirituel certain : ils réformèrent les méthodes agricoles, défrichèrent, essartèrent et mirent en culture de nouvelles terres, exploitèrent les étangs, etc.

La persistance des forêts, malgré de nombreuses franchises communes, est due à une réglementation ferme et précise, souvent rappelée ou réformée, après des périodes de désordre ou de guerre, ou après des partages. Les forêts et les étangs sont à la base de la prospérité de la région jusqu'à la fin du dix-huitième siècle ; les Comtes de Réchicourt semblent en avoir tiré des revenus enviables.

Quand éclata la Révolution Française, en juillet 1789, le Comté se trouvait entre les mains d'Armand Emmanuel du Plessis, Duc de Richelieu, émigré en Russie où il avait pris du service dans l'armée du Tsar. Son fief, ainsi abandonné, fut démantelé dès septembre 1797, selon des documents d'archives conservés à Nancy. Vendu en cinq lots faisant ensemble 2212 hectares, il rapporte la coquette somme d'un million cinquante mille francs.

La majeure partie des forêts dénommées "Bois de Ketzing" fut acquise par Florentin Seillière qui, avec ses descendants, se révèla un maître avisé, sachant tirer profit de ses biens et, au besoin aussi, les défendre. Pendant près d'un siècle, les Barons de Seillière présidèrent aux destinées du "Domaine de Ketzing".

Tout au long du dix-neuvième siècle, on assiste à de fréquents abus commis dans les forêts par les voisins affranchis, regrettant les franchises ou essayant de les exploiter sans réserve. Les archives en témoignent par des relations de procès sans fin, s'appuyant sur les "Ordonnances" réglant les divers "Usages".

Lors de la mort de Florentin Ernest de Borderie-Seillière, en 1875, des droits de succession trop lourds incitèrent les héritiers à mettre le domaine en vente. Il fut acquis le 6 janvier 1876 par Edouard Jaunez, industriel à Sarreguemines, pour la somme de sept cent mille marks. Il semblerait que le nouveau propriétaire n'y ait pas trouvé son compte, car on assiste ensuite à une série de ventes se terminant, en 1907, par le rachat de ce qui restait du domaine par le Vicomte François de Curel.

Né à Metz en 1854, de vieille famille lorraine, François de Curel émigre en 1871 et poursuit ses études d'ingénieur à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris. Le jeune ingénieur se distinait à l'industrie lourde, mais les nouveaux responsables politiques changèrent les projets formés par lui. Indésirable dans l'industrie de sa famille, François de Curel se découvre une ame de poète et de forestier qui lui permettra de conserver ses attaches avec sa Lorraine. Il acquiert Ketzing, gère, améliore, agrandit son domaine, et lui donne cette unité qu'il a conservée. Outre des plantations de résineux, il sème des glands sur les terres abandonnées par la culture, il draine les parties humides et reconstitue une forêt dense là où les derniers abus usagers l'avaient apprauvie.

Il ne soigne pas que la forêt ; il aime la chasse et la pratique tout en ménageant le gibier. Mieux, il introduit à Ketzing le cerf, qui y fait souche, se répand dans les forêts entourant les grands étangs et donne à toute la région sa réputation cynégétique.

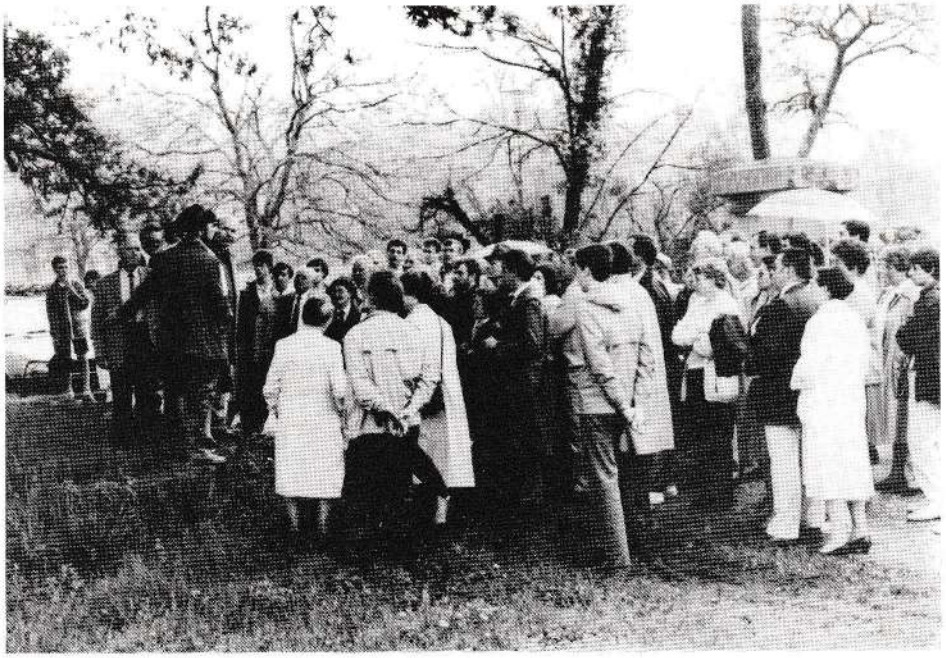
François de Curel, écrivain de talent et auteur dramatique en vogue au début du siècle, puise dans sa forêt le sujet ou le cadre de certaines de ses oeuvres les plus belles. Sa sensibilité, son attachement à sa forêt se trouvent à l'état pur dans les introductions écrites pour "La fille sauvage", "l'Ame en folie", ou "Terre inhumaine". Ce talent fut consacré, en 1918, par l'entrée à l'Académie Française : le propriétaire des vestiges du Comté de Réchicourt se retrouvait ainsi dans la maison fondée par le plus illustre des Richelieu.

A sa mort, dix ans plus tard, François de Curel léguait ce domaine à sa fille, Marthe, qui n'y attachera pas l'intérêt que le père eut été en droit d'espérer. Jusqu'en 1964, date de sa mort, le domaine entre dans une période de léthargie où seuls les arbres changent de parure au fil des saisons, leur vie cachée protégeant l'existance discrète des hôtes qu'ils continuent à abriter.

Une nouvelle succession s'ouvrait. Une nouvelle fois, les héritiers cédèrent le domaine ; mais la fée qui préside à sa destinée veillait... Grâce à l'administrateur vigilant des biens de Mademoiselle de Curel, M.P. Cheminals, qui sut éviter les acquéreurs d'Outre-Rhin, en 1960 le nouveau propriétaire se trouva être une compagnie d'assurances présidée par le Comte Alain de Talhouët, breton de naissance mais lorrain de coeur, au demeurant aussi grand chasseur et forestier que l'était François de Curel.

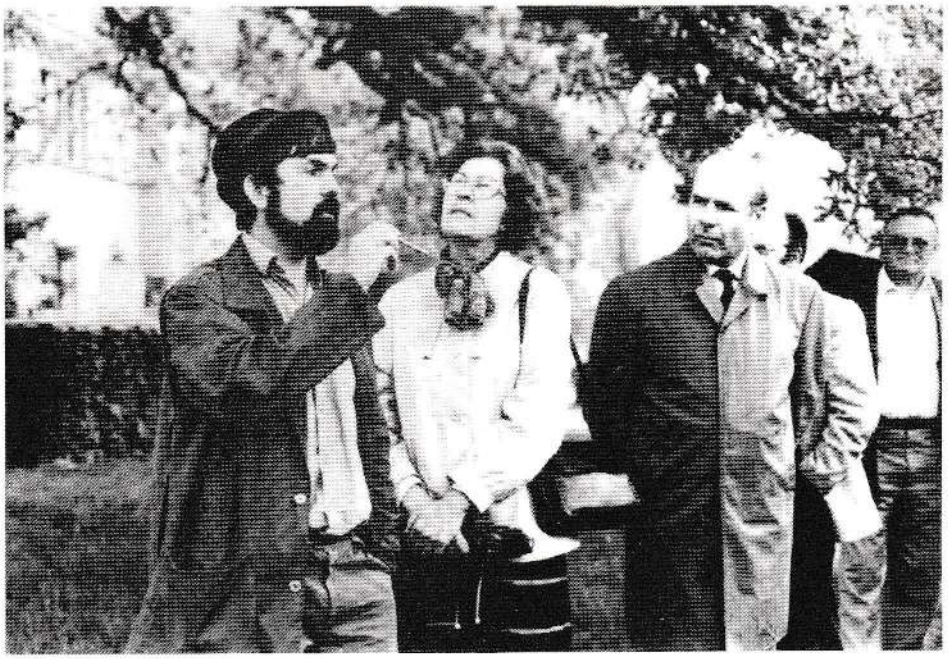
Une ère nouvelle s'ouvrait ainsi à Ketzing qui, sous une nouvelle impulsion, est géré et administré comme auraient aimé le faire les moines bénédictins ! Puisse sa vocation traditionnelle de belle forêt lorraine et riche territoire de chasse se poursuivre, comme déjà le prescrivait l' "Ordonnance règlant les usages du Comte de Réchicourt prise le deux mai mil sept cent dix pour la conservation à perpétuité des bois..."

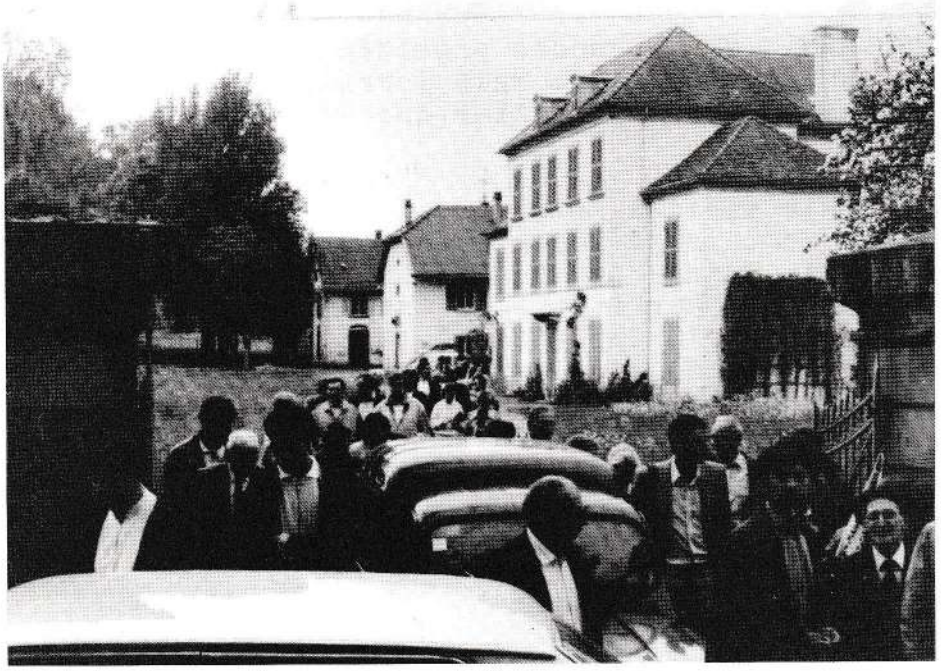
X... / J.N.



◀ Dans le parc du domaine de Ketzing les participants écoutent...

... le garde-forestier, ▶ Jeanne NAFZIGER et notre Président, puis se dirigent...





◀...vers les voitures en passant devant les bâtiments du domaine.

Les familles mennonites de Ketzing

Les noms mennonites les plus fréquents que j'ai relevés à l'Etat Civil de Gondrexange dont fait partie ce domaine sont à partir de 1750 jusqu'en 1840 : Ringenberg - Schertz - Verkler - Neyhouse - Salzmann - Dellenbach - Roth - Springer-Nafziger ; mes ancêtres paternels y ont résidé de 1765 à 1833.

Fréquemment j'ai relevé dans l'Etat-Civil, la mention écart de Ketzing, il s'agissait de plusieurs familles, je suppose donc de plusieurs fermes, le garde forestier est étonné de ne retrouver aucun vestige de maisons, de puits ou trace de lieux habités, il se pourrait que le château qui date des années 1900, tout comme les dépendances actuelles aient été construites sur l'emplacement de ces anciennes fermes. Pour ce qui est de la ferme délaissée "La Canardière", j'ai un document de 1794, un mariage des époux Christian Neyhauser et Madeleine Stalter, fille de Christian Stalter et de Marie Reyser, des mennonites ayant habité cette ferme.

Où sont enterrées ces familles ? Pas de traces au cimetière de Gondrexange, mais selon M. Warhouver, conseiller général, des débris de pierres tombales ont été trouvées dans une prairie près du village de Xouaxange à quelques kilomètres de Gondrexange. S'agit-il d'un ancien cimetière ? Je n'ai pu le savoir jusqu'ici, je pense en apprendre davantage en poursuivant mes recherches généalogiques.

Actuellement le domaine se compose de 1750 ha, dont 1500 boisés, 180 en prairies et 60 en étangs.

Jeanne NAFZIGER

o



« Les parapluies de Rhodes »

Notes sur le cimetière mennonite de Gosselming

Le cimetière de Gosselming date de 1874.
Jean Hirschy, fermier venant de la ferme de Sarrelfing, Haut Clocher, est arrivé à Gosselming en 1841.
Sa fille Catherine a épousé en 1869 Jean Nafziger de Ketzing, elle est décédée en 1874 et a tout d'abord été enterrée au cimetière communal de Gosselming. Jean Hirschy a demandé peu de temps après, l'autorisation d'implanter un cimetière mennonite sur un de ses champs ; il fait donc exhumer sa fille pour faire transférer ses restes dans ce nouveau cimetière ce fut la première tombe.

Ce cimetière est destiné à recevoir les défunts mennonites des fermes environnantes, la ferme de Bromserhof à 2 km, la ferme d'Alzing à 4 km et la ferme d'Albeschaux à 6 km du village. Les arrières grands-parents, les grands-parents et parents des familles Pelsy et alliées y reposent, Valentin Pelsy, le prédicateur et ancien de l'Assemblée de Sarrebourg, décédé en 1925, puis des familles Guth, Suisse, Nafziger, Zehr et Esch.

Le cimetière est entretenu par ces familles et continue à recevoir les sépultures des familles dont j'ai énuméré les ancêtres.

Jeanne NAFZIGER



Le moulin de Berthelming, dernier maillon d'une chaîne de meuniers mennonites.

L'origine du moulin semble être très ancienne. Dans les Archives du Service de la Navigation, il est estimé remonter au XIIème siècle.

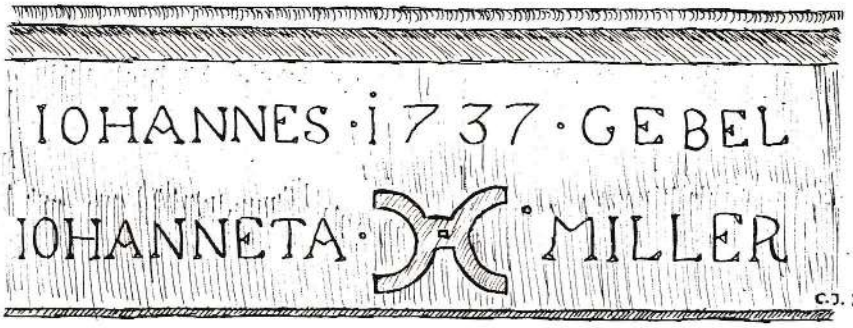
Un moulin, à cette époque, avait une machinerie assez rudimentaire. Une ou deux roues à aubes, rarement plus, entraînaient chacune une meule ; roues, arbres, pignons étaient presqu'entièrement en bois. Il n'y avait pas de nettoyage préalable du blé, ni de blutage de la mouture.

Celui de Berthelming avait deux roues hydrauliques et pendant une certaine période une troisième qui entraînait un moulin à huile sur la rive droite de la Sarre. Le village de Berthelming faisait partie de la Seigneurie de Fénétrange qui louait le moulin par bail emphytéotique (à longue durée).

Le premier locataire connu est Hans Peter VAUTRIN qui a exploité le moulin de 1712 à 1731, date à laquelle il conclut un échange de bail avec Johannes GEBEL ; ce dernier était locataire du moulin de Hellering. (1)

Cet échange fit que GEBEL vint du moulin de Hellering à Berthelming et VAUTRIN est allé le remplacer à Hellering.
Dans le linteau de la porte du moulin est gravé :

Johannes 1737 Gebel
Johanneta)-(Miller



est l'emblème des meuniers, qu'on retrouve également au Moulin Rouge à Sarralbe et à Sarreinsming.

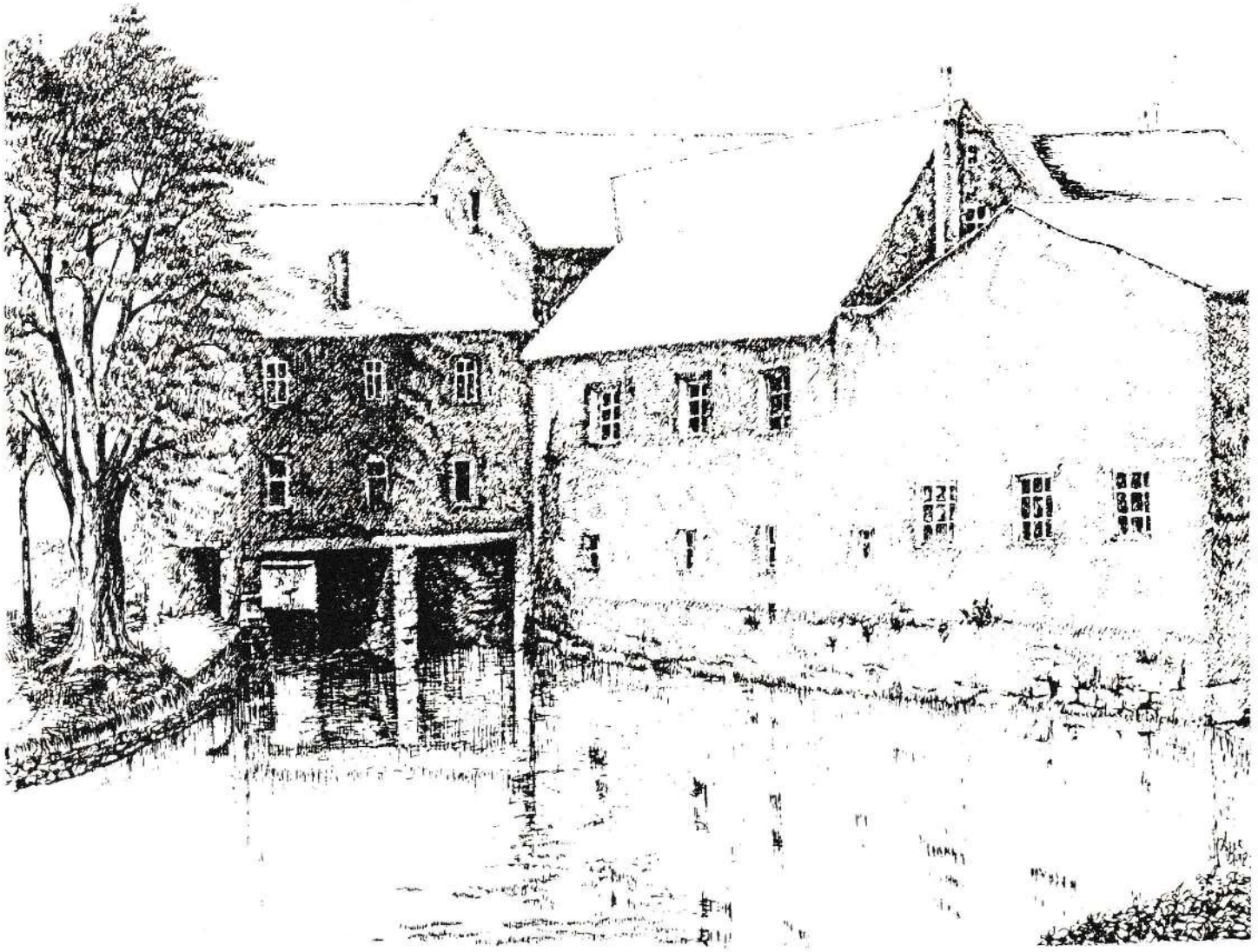
En 1775 GEBEL cède son droit au bail à ses deux fils qui ont gravé sur le linteau de la porte de la cave attenante au moulin :
"HWG 1788 FG"
HWG = Hans Wilhelm Gebel ; le prénom de son frère n'est pas connu.



Trois ans plus tard, conséquence de la Révolution qui avait éclaté entre-temps, le moulin est confisqué par l'Etat et vendu en 1797. C'est Joseph MOUCHE de Dieuze qui l'acquiert ; il est probable qu'il n'y ait jamais habité. En 1840 un "de LUXER" hérite du moulin, il semble que lui non plus n'y ait jamais habité !

De 1851 à 1854 le moulin est loué à Nicolas BROD d'Imling et c'est en 1854 que Joseph SCHERTZ (deuxième du nom) meunier mennonite à la Mattenmuhl (environ 1 km en amont de Sarrebourg) achète le moulin à "De Luxer". Joseph SCHERTZ était né à Lorentzen en 1822 où son père Joseph (premier du nom) né en 1793 ainsi que son grand-père André SCHERTZ, né en 1765, étaient déjà meuniers. (2)

De LUXER devait être un personnage important, à en juger par ses titres mentionnés dans l'acte de vente :
"Flavien Victor Eduard de LUXER, officier de la Légion d'Honneur, Chevalier des ordres de Pie IX et de Léopold de Belgique, Chef de Bataillon au 14ème Régiment d'Infanterie Légère faisant partie du Corps d'Occupation en Italie à Civita-Vecchia".



LE MOULIN DE BERTHELMING (rive droite)
Dessin de Yves BLIN (1981)

Le moulin de BERTHELMING a été concédé par un Arrêt de la Cour des Comptes de Lorraine. Il a été vendu comme bien national le 27 Vendémiaire An VII - 18 Octobre 1798 : le moulin de BERTHELMING est donc fondé en titre (l'existence du moulin est prouvée en 1601).

Le moulin a été acquis en 1854 par la famille SCHERTZ. Les roues hydrauliques ont été remplacées par une turbine (chute 1,80 m) vers 1880 par M. Emile SCHERTZ. Le contingent du moulin a blé a été cédé en 1953.

L'usine fournit du courant électrique pour la fabrique de grillage (M. Guido SCHERTZ).

L'acte de vente spécifie encore :
-" un moulin à eau, dit moulin de Berthelming bien tournant et travaillant et faisant de blé farine, garni de ses meules, agrés et ustensils nécessaires avec toutes ses appartenances et dépendances. Prix 16500 Francs."

En 1868 Joseph Schertz (deuxième du nom) achète le Moulin Rouge, dit aussi moulin de Rimling, à environ 500 m en amont de la Mattenmuhl, mais ne l'exploite que pendant deux ans et loue pendant ce temps celui de Berthelming. Il revient cependant à Berthelming et donne le Moulin Rouge en location.

En 1890 Joseph Schertz (deuxième du nom) vend le moulin de Berthelming à son fils Joseph (troisième du nom) pour 14400 Marks. Puis Emile, fils unique de Joseph, héritier du moulin qu'il exploitera en même temps qu'un petit train de culture. C'est en 1923 que les roues à eau seront remplacées par une turbine "Schneider-Jacquet" qui tourne encore actuellement. Le gain de puissance obtenu permit, après obtention d'une concession, la fourniture de courant électrique aux villages de Berthelming et de St. Jean de Bassel, communes qui n'étaient pas encore éléctrifées, alors que le moulin faisait déjà son propre courant depuis 1911.

A partir de 1935 Guido Schertz, fils d'Emile, exploite le moulin. Mais dès la fin de la guerre des changements économiques d'une importance décisive interviennent :
- la centrale électrique est nationalisée en 1948, peu après la création d'E.D.F.
- le moulin, qui ne faisait pratiquement que de l'échange, voit ses clients le délaisser. Les habitudes avaient changé ; on ne pratique plus l'échange, on vend son blé et l'on achète son pain. Les petits moulins déperissaient et il devint clair que leur ère était révolue, qu'il fallait se reconvertir et se résigner à être le dernier représentant d'une longue lignée de meuniers.

Le dernier blé fut écrasé au moulin de Berthelming en juillet 1952. A présent, on y fabrique du grillage.

Guido SCHERTZ

Notes :

(1) Pour la petite histoire : il y a une quinzaine d'années, un général américain du nom de WOODRING est venu à Hellering rechercher la trace de ses ancêtres, personne n'a probablement pu lui dire que son nom américain était une déformation de Vautrin, meunier de Berthelming.

(2) D'après M. R. LUTZ, André Schertz est peut-etre le fils de Niklaus Schertz meunier à Lorentzen en 1776, Niklaus étant lui-même fils de Jacob Schertz meunier à la Kuppersmuhle de Waldhambach vers 1754.

LES MEUNIERS ANABAPTISTES-MENNONITES DE LA REGION DE SARREBOURG ET D'UNE PARTIE DE L'ALSACE BOSSUE.

Comme le Préfet de la Moselle l'écrit lui-même, dans une enquête menée en 1850 sur les activités des mennonites non agriculteurs en Moselle, 3/10ème des anabaptistes exerceraient le métier de meunier dans son département et la moitié des réunions d'assemblée ont lieu dans huit moulins différents du département de la Moselle. Le voyageur qui, il y a 50 ans, parcourait les plateaux de Lorraine, entendait souvent dire, lorsqu'on lui désignait un moulin ou une ferme isolée : ce sont des anabaptistes qui habitent là. Et bien, les meuniers mennonites de la région de Sarrebourg, la plupart sur la Sarre même et ses affluents, depuis le 18ème siècle à nos jours, étaient connus d'après l'ordre alphabétique sous les noms de :

BLASER Valentin, meunier à IMLING

ESCH Willy, à la Willermühle de HARSKIRCHEN

ESCH Willy, au Moulin du Château de LORENTZEN qui fut construit en 1728 par les Nobles de NASSAU-SARREBRUCK

EYMANN Joseph, sur la Gallenmühle près de ACHEN

MOZIMANN Joseph, au Moulin de la Forge à IMLING

NAFZIGER Paul, à GOSSELMING

PELSY Valentin, sur le même moulin de GOSSELMING

Venons maintenant à la grande famille meunière des SCHERTZ qu'on trouve sur les différents moulins suivants :

SCHERTZ Jacob en 1723 au Moulin de WAHL les BENESTROFF

SCHERTZ Jacob (le meme) à ALTWILLER de 1751 à 1776

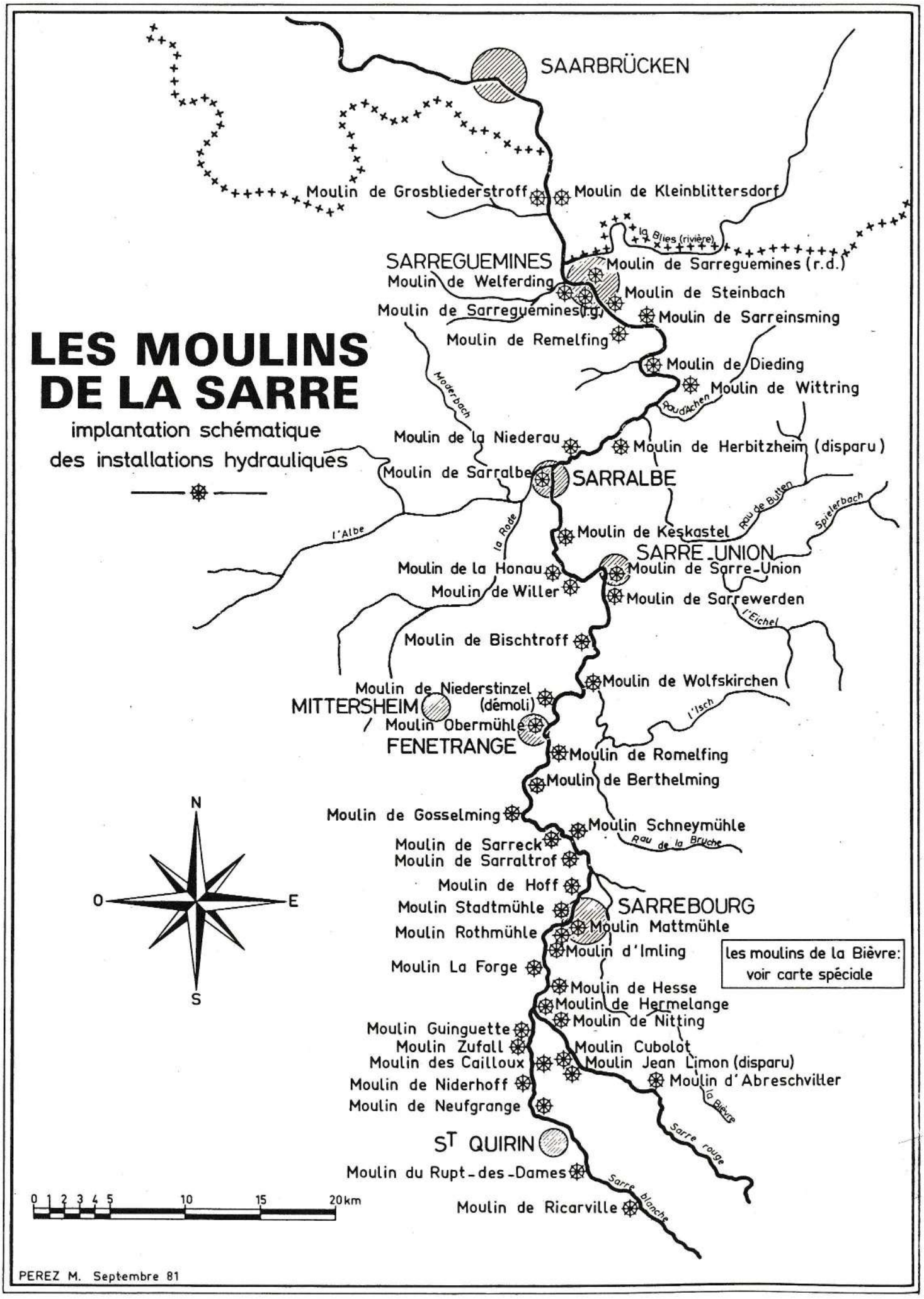
SCHERTZ Pierre est meunier au Moulin de ROMELFING de 1770 à 1776

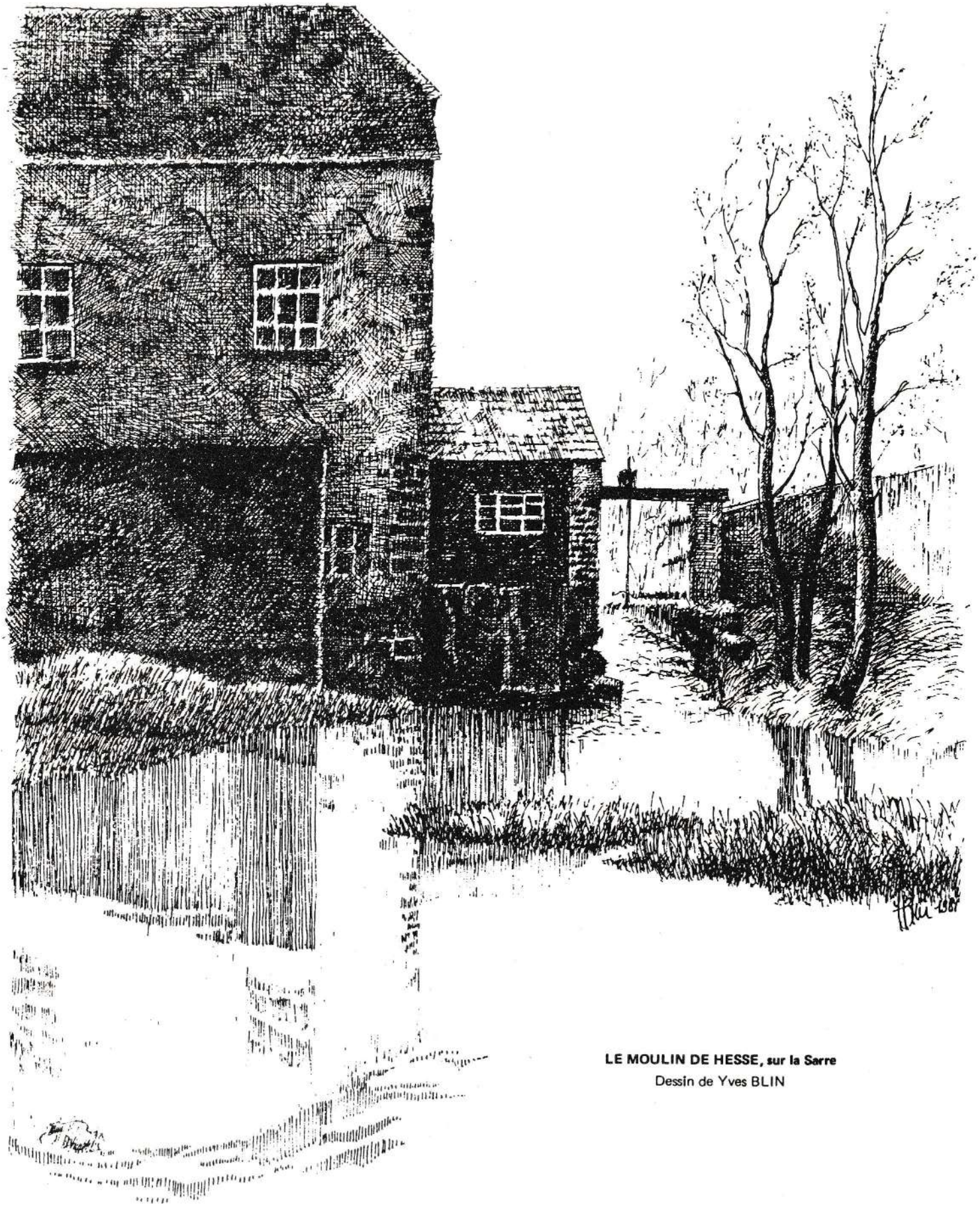
SCHERTZ Joseph exploite le Moulin de KESKASTEL de 1772 à 1789 et son fils Joseph y sera aussi meunier

SCHERTZ Nikolaus, fils du précédent, loue en 1776, le Moulin de LORENTZEN en venant de la Kuppertsmühle de Waldhambach

SCHERTZ Christian est meunier au Moulin de VIEUX-LIXHEIM. En 1788 dix ans après son installation sur ce moulin, son épouse Barbe BLANQUIN également mennonite donne naissance à un fils nommé Jean-Pierre et d'après Jean SEGUY (page 195) il y aurait eu des histoires de baptême avec le curé du village en contradiction avec les principes anabaptistes

SCHERTZ Joseph habite en 1808 au Moulin de Grauftal et plus tard en 1847 est meunier à la CAPELLE près de BACCARAT


LES MOULINS DE LA SARRE
implantation schématique des installations hydrauliques
SAARBRÜCKEN
Moulin de Grosbliederstroff
Moulin de Kleinblittersdorf
la Blies (rivière)
SARREGUEMINES
Moulin de Sarreguemines (r.d.)
Moulin de Welferding
Moulin de Steinbach
Moulin de Sarreguemines (r.g.)
Moulin de Sarreinsming
Moulin de Remelfing
Moulin de Dieding
Moulin de Wittring
Moderbach
Rau d'Achen
Moulin de la Niederau
Moulin de Herbitzheim (disparu)
Moulin de Sarralbe
SARRALBE
l'Albe
la Rode
Rau de Butten
Spielerbach
Moulin de Keskastel
SARRE-UNION
Moulin de la Honau
Moulin de Sarre-Union
Moulin de Willer
Moulin de Sarrewerden
l'Eichel
Moulin de Bischtroff
Moulin de Wolfskirchen
Moulin de Niederstinzel (démoli)
MITTERSHEIM
Moulin Obermühle
l'Isch
FENETRANGE
Moulin de Romelfing
Moulin de Berthelming
Moulin de Gosselming
Moulin Schneymühle
Rau de la Bruche
Moulin de Sarreck
Moulin de Sarraltroff
Moulin de Hoff
Moulin Stadtmühle
SARREBOURG
Moulin Rothmühle
Moulin Mattmühle
Moulin d'Imling
Moulin La Forge
les moulins de la Bièvre: voir carte spéciale
Moulin de Hesse
Moulin de Hermelange
Moulin de Nitting
Moulin Guinguette
Moulin Zufall
Moulin Cubolot
Moulin des Cailloux
Moulin Jean Limon (disparu)
Moulin de Niderhoff
Moulin d'Abreschviller
Moulin de Neufgrange
la Bièvre
Sarre rouge
ST QUIRIN
Moulin du Rupt-des-Dames
Sarre blanche
Moulin de Ricarville
N
O
E
S
0 1 2 3 4 5 10 15 20km
PEREZ M. Septembre 81



LE MOULIN DE HESSE, sur la Sarre
Dessin de Yves BLIN

SCHERTZ David exploite le moulin dit "Neumühle" sur le ban de BUHL. D'abord cultivateur au "NEUHOF" commune de BUHL-LORRAINE, il achète le moulin en 1822. Après la mort de sa femme Catherine PELSY il voulut rompre l'indivision avec ses trois enfants, "il s'était remarié" et mis le Moulin et les terres attenantes (2 ha 70) en vente aux enchères. C'est Charles COLLE (père), ancien magistrat de Sarrebourg, déjà copropriétaire pour 1/24 ème qui achète le Moulin sans les terres, le 23 août 1830 pour la somme de 19.400 Francs à l'extinction du 3ème feu. David SCHERTZ est alors parti la meme année avec sa famille aux U.S.A. et semble ne jamais être revenu.

SCHERTZ Jean et son fils Pierre sont en 1869 à la "Mattenmühle" de SARREBOURG alors qu'on trouve de nouveau :

SCHERTZ Joseph, fils d'André, comme meunier à LORENTZEN avec son frère André

SCHERTZ Pierre est en 1899 au Moulin de HESSE, pendant que les Moulins de la Mattenmühle et Rotmuhle (Moulin Rouge) de SARREBOURG sont exploités par SCHERTZ Joseph, et enfin le Moulin de BERTHELMING depuis 1854 aux mains de SCHERTZ Joseph, puis de son fils Emile et en dernier de notre ami Guido SCHERTZ qui a cessé son activité de meunier en 1952 et qui habite toujours au "Vieux Moulin" de BERTHELMING transformé en industrie de grillage.

Continuons toujours d'après l'ordre alphabétique. Nous trouvons à IMLING la trace d'un meunier nommé SPRINGER, alors qu'à St-QUIRIN le meunier anabaptiste de l'époque s'appellait SOMMER et qu'un nommé ZEHR était meunier à CUBOLOT près d'ABRESCHWILLER.

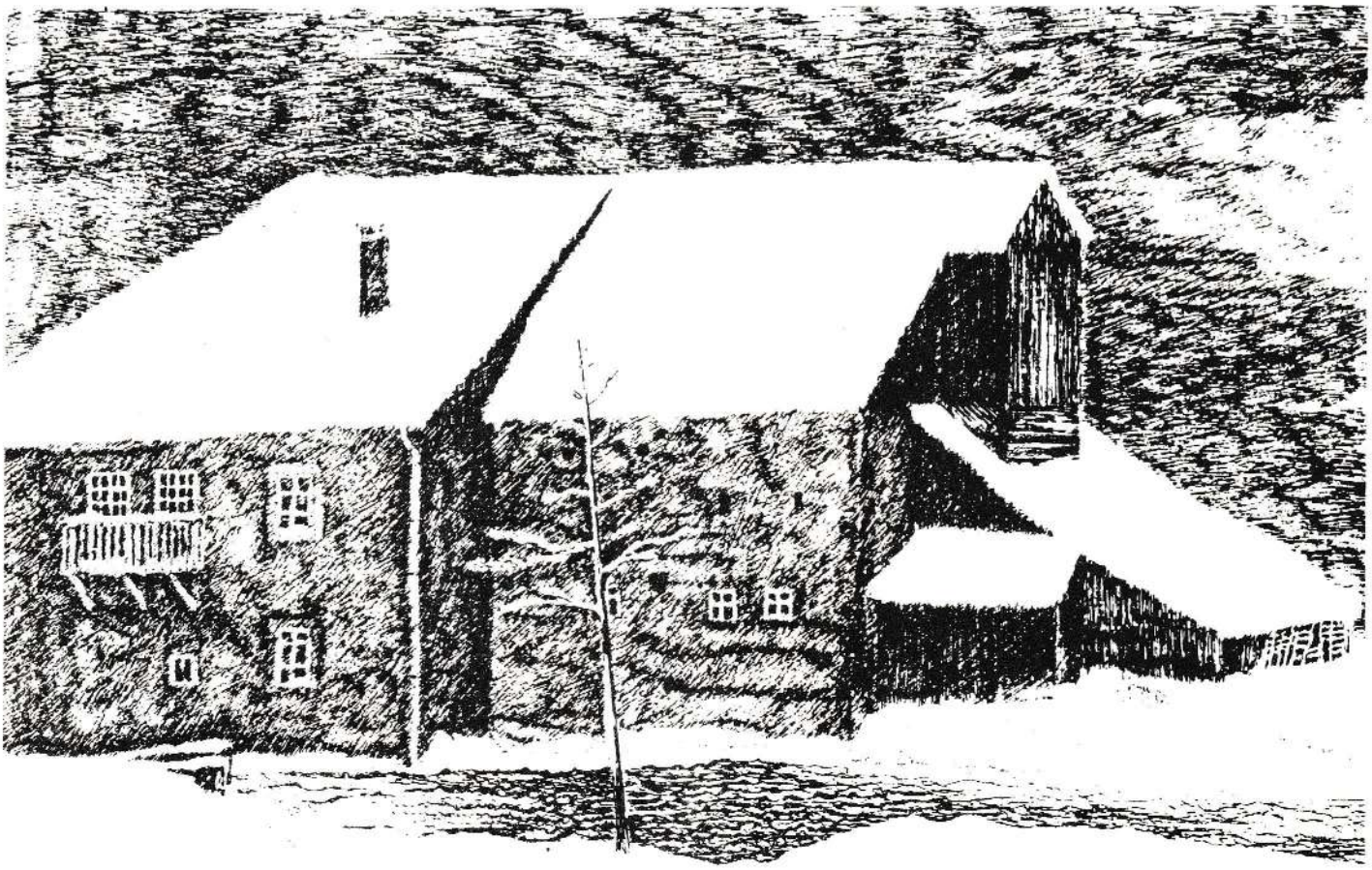
Sur le plan géographique, on aurait bien fait de commencer par ce dernier moulin de CUBOLOT, puisque c'était le moulin le plus proche de la source de la SARRE qu'on appelle dans cette région la "Sarre Rouge". Elle prend sa source au pied du DONON.
Parmi tous les meuniers cités il y avait aussi un homme devenu célèbre, c'était Valentin PELSY, meunier à GOSSELMING. Né de parents mennonites cultivateurs à RHODES près de Sarrebourg, le jeune Valentin fut envoyé en pension dans une institution catholique de NANCY pour y faire ses études secondaires. A dix huit ans, Valentin PELSY reçut la charge d'exploiter le Moulin et s'intéresse beaucoup à son métier. Il devient l'auteur d'un ouvrage ayant pour titre "Histoire de la Meunerie Lorraine" et pour devise "Tout par labeur". Ce mémoire, très bien rédigé, dénote chez l'auteur une connaissance approfondie du sujet qu'il traite au point de vue pratique et prouve ainsi que la production, le commerce des grains, comme l'histoire de la Boulangerie ne lui sont pas étrangers.
En 1896 l'Académie de METZ ouvre un concours sur l'histoire des industries locales. Valentin PELSY, alors âgé de 38 ans, présente son mémoire. La commission d'examen composé de Messieurs : SCHLINKER, AMBLARD et LAMETZ apprécie son ouvrage dans les termes suivants : "c'est une oeuvre remarquable, qui fait honneur aux connaissances et au travail consciencieux de son auteur, il justifie bien l'utilité des concours institués par l'Académie qui lui décerne une médaille d'Argent grand module et demande l'insertion de l'histoire de la Meunerie dans le prochain volume des mémoires de l'Académie".

Sur le plan des Assemblées Mennonites, Valentin PELSY est cité parmi les "Hommes de réveil". Né en 1870, décédé en 1925, nous savons trop peu de choses sur lui, seules quelques lignes de Pierre SOMMER furent consacrées à sa mémoire, publiées en supplément au journal mensuel des Eglises Mennonites "CHRIST SEUL" en 1956 où on lit : "Marié tard, en 1920, il a laissé peu de souvenirs chez ses 3 enfants : 1 fille et 2 garçons. Ses papiers ont été détruits en partie pendant la guerre de 1914-18, sa bibliothèque a été dispersée et peut-être même livrée aux flammes".
Revenons à présent à nos moulins cités, qui sont au nombre de 18 connus aux mains de meuniers mennonites, dont une partie appartenait avant la Révolution aux religieux, comme par exemple le Moulin de HESSE à l'Abbaye de Haute-Seille, le Moulin de CUBOLOT à l'Abbaye de Marmoutier, la Mattenmühle de SARREBOURG a celle des Dames de Vergaville. D'autres Moulins appartenaient aux Seigneureries, comme la "Villermühle" de HARSKIRCH au Prince de NASSAU-SAARWERDEN, le Moulin d'IMLING au comte Bernard de LUTZELBOURG, un des Moulins de SARREBOURG aux Nobles de la Petite- Pierre, ainsi de suite.

Un seul moulin en activité est encore aux mains des descendants de Willy ESCH à la "Willermühle" de HARSKIRCHEN, exploité par son petit fils Roger ROESER. Ce moulin est situé sur la Sarre à environ 3 km en amont de Sarre-Union. C'est aussi le seul moulin en Alsace-Lorraine qui est encore activé par une roue à eau. Si on parle d'une roue de moulin on pense toujours à une vieille roue. Et bien non, c'est à ma connaissance la plus jeune des roues hydrauliques, elle a été installée en 1983, son diamètre est de 5 mètres, la largeur des placches d'aubes compte 1m55, la force développée est d'environ 17 C.V. à 35 tours/minute et suffit à faire tourner ce moulin qui est à considérer comme une des rares exploitations artisanales de notre époque ; la continuité semble être assurée. Avec le Moulin de HARSKIRCHEN, la région de SARREBOURG ne compte actuellement plus que 3 moulins en activité. Ce sont :
- le Moulin électrique de HANGWILLER dit "Bruckmattenmühle" sur la route de Grauftal, entièrement automatisé et appartenant depuis 1777 à la famille protestante des GANGLOFF. Là aussi la succession et la pratique du métier de meunier de père en fils est assurée.
- le dernier meunier a avoir cessé son activité il y a 1 an 1/2 à peine est Florent KRIEG à la Neumühle déjà cité à BUHL à côté de SARREBOURG ; il vit sa retraite au vieux Moulin qui était également exploité de père en fils depuis 1865.
- le moulin le plus important de la région de Sarrebourg est la Minoterie de Sarralbe à la limite de l'Alsace Bossue, situé au centre de la ville, ce moulin n'était jamais un point d'attrait pour les meuniers mennonites de par sa situation en agglomération. Cette minoterie est depuis 3 générations entre les mains de la famille TUBACH fabriquant également les aliments composés connus sous le nom de "SANDERS".

Voilà chers amis, l'essentiel sur les moulins et meuniers anabaptistes de la région de SARREBOURG et d'une partie de l'Alsace Bossue. J'y ai cité quelques patronymes de meuniers non mennonites, à savoir : GANGLOFF, KRIEG et TUBACH.

Willy FRITZ
meunier retraité au
Vieux Moulin de Sigolsheim



LE MOULIN CUBOLOT SUR LA SARRE ROUGE

Dessin de Yves BLIN (1981)

Le moulin CUBOLOT (aussi CUBOULOT) est situé sur le territoire des Métairies-St. Quirin, et, à l'origine, sur une dérivation de la Sarre Rouge. Le cours principal de la Sarre a maintenant disparu. Le moulin CUBOLOT, ancien moulin à blé, était équipé de deux roues hydrauliques en dessous dont on peut voir les deux coursiers correspondants, ainsi que la passe déversoir ou de flottage munie d'une vanne. Ce moulin n'a jamais été muni de turbine hydraulique, et son activité en tant que moulin à blé a dû cesser avant la fin du XIXe siècle. Il servit encore jusqu'en 1945 à concasser du grain pour les animaux, à battre le blé, et à actionner une petite dynamo à usage domestique.

Toute la machinerie a été démontée ; la dernière roue hydraulique en bois a été déposée vers 1970.

Le moulin fut acquis par M. GAYET, en 1936 d'une dame DUBOIS. La fille de M. GAYET, épouse SEHMANN, en est actuellement propriétaire.

NOTE DE LA REDACTION

Les dessins de M. Yves BLIN illustrant différents articles du présent annuaire, ainsi que la carte de situation des moulins de M. PEREZ sont extraits de l'ouvrage " LA SARRE AU FIL DE L'EAU " de M. René DESCOMBES édité par la Mairie de Sarrebourg.

La rédaction de SOUVENANCE ANABAPTISTE remercie chaleureusement toutes ces personnes ainsi que l'éditeur d'avoir bien voulu nous accorder le droit de reproduire ces documents.

Par ailleurs, nous tenons à signaler à nos lecteurs que les photos de ce numéro 6 de " SOUVENANCE " sont dues - sauf mention contraire - au talent de Hans Hege, de Reichshoffen.

MENNONITENHÖFE IN DEN NORDVOGESEN (18. und 19. Jahrhundert)

Vorbemerkung

Die Ansiedlung mennonitischer Pächter im Unterelsass und der südlichen Pfalz war eine Folge der Austreibung aus dem Markircher Tal (St. Marie-aux-Mines) im Jahre 1712. Bekanntlich hatte sich dort die durch Jakob Amann verursachte Spaltung vollzogen und so gehorten auch die hier genannten Familien fast ausschliesslich der amischen Richtung an.

Markirch bildete mit einigen Dorfern in der Rheinebene, wo sich ebenfalls schweizer Taufer niedergelassen hatten, die damalige Grafschaft Rappoltstein (Ribeaupierre), die um 1667 durch Heirat an die Pfalzgrafen von Zweibrucken-Birkenfeld gekommen war. Das Elsass stellte zu dieser Zeit, wie auch die benachbarte Pfalz, ein Sammelsurium von mehr oder minder unabhangigen Feudalherrschaften dar. Im westphalischen Frieden von 1648 waren zunachst nur die habsburgischen Besitzungen im Oberelsass und die Rechte der Reichsvogtei Hagenau uber die Dekapolis (lo-Stadtebund) an Frankreich gefallen. Mit Hilfe der Reunionskammern konnte die französische Oberhoheit in der Folge auf weitere Herrschaftsgebiete ausgedehnt werden, wobei deren Selbstandigkeit weitgehend bestehen blieb. Das Elsass blieb bis zur vollständigen Eingliederung im Zuge der französischen Revolution von 1789 als "province à l'instar de l'étranger effectif" ausserhalb des französischen Steuer-und Zollsystems. Dies erklart auch, wieso die aus Markirch vertriebenen Taufer-Mennoniten sich erneut in Gebieten niederlassen konnten, die später französisches Territorium wurden. Dazu gehören die Grafschaft Salm, die Grafschaft Mompelgard (Montbéliard), die elsässischen Exclaven der Grafschaft Leiningen, der Landgrafschaft Hessen-Darmstadt, der Markgrafschaft Baden, des Herzogtums Zweibrucken und verschiedene andere kleine adelige oder geistliche Herrschaften. Auch das damals noch deutsche Herzogtum Lothringen bot den Fluchtlingen aus Markirch Niederlassungsmöglichkeiten, ebenso der südbadische Breisgau und schliesslich das Herzogtum Zweibrücken im Gebiet der heutigen Pfalz.

Die Pfalzgrafen von Zweibrücken-Birkenfeld als Inhaber der Grafschaft Rappoltsstein hatten zunachst dem Ausweisungsdekret des französischen Königs widersprochen, mussten aber, als hohe französische Offiziere, dem Willen ihres Oberherren nachgeben. Im Jahre 1731 in Zweibrücken zur Regierung gelangt, blieben die Angehörigen dieses Zweiges der pfalzischen Wittelsbacher den mennonitischen Pächtern stets gewogen und forderten deren Ansiedlung, wo sie auch immer zu Einfluss gelangt waren, wie etwa in Hessen-Darmstadt, im Fürstentum Waldeck und, unter Konig Max I. Joseph, auch im Königreich Bayern.
Bereits im Jahre 1699 hatten sich "zwei Wiedertäufer aus Markirch", Hans Muller und Jakob Kramer, um die Pacht des Hofes Dudenbrücken bei Zweibrücken beworben. Eine Verordung der Zweibrücker Regierung vom 13.3.1713 gestattete "einigen aus der Grafschaft Rappoltstein ausgetriebenen Wiedertäufern", sich in dem Waldgebiet der "oberen und unteren Frankenweide" anzusiedeln.

Unter diesem Teilgebiet des ausgedehnten Pfalzer Waldes versteht man bis heute eine frühe Schenkung des "guten Königs Dagobert" (vermutlich Dagobert I. von Austrasien, der zeitweilig auf der Burg Landeck in der Südpfalz residierte). Die Frankenweide war um 1713 im Gemeinschaftsbesitz der Herzoge von Zweibrücken und der Grafen von Leiningen, begrenzt von den Flussen Queich und Speierbach. Ein daran angrenzendes Waldgebiet, die sogenannte Haingeraide, uberliess der fränkische Konig im 7. Jahrhundert "in seinem königlichen Forst Vogesus" den Bauern zur Nützung, ein Privileg, das einige Dörfer der Pfalz sich bis heute bewahren konnten. Der heutige Name der Vogesen (franz. Vosges) soll auf eine alte keltische Bezeichnung für das Gebirge (und fur einen alten Waldgott), namlich auf Wasiche, Wasigen, zuruckgehen. Die Römer machten daraus "Vosegus" und die Franzosen "Vosges", die deutsche Benennung entwickelte sich zu Vogesen, aber auch zu "Wasgenwald", wie schon im Nibelungenlied bezeugt ist. Auch in der bei Obersteinbach gelegen Burg Wasigenstein lebt die alte keltische Bezeichnung fort. Sie soll übrigens der Schauplatz des im Waltharilied besungenen Zweikampfes zwischen Walther von Aquitanien und König Gunther von Worms mit seinen Gefolgsleuten gewesen sein. Die heute übliche Bezeichnung "Wasgau" fur das Gebiet der pfälzischen Vogesen ist jungeren Ursprungs.

Die im folgenden Abschnitt vorkommenden genealogischen Angaben sind dem Archiv des Verfassers entnommen. Sie gehen auf Akten des état-civil, Kirchenbücher, Dokumente des Staatsarchivs Speyer und einiger ortlicher Archive zurück. In Einzelfallen wurden auch Hinweise anderer Familienforscher verwendet. Da Irrtümer nicht ausgeschlossen werden konnen, sind Berichtigungen oder Erganzungen von fachkundigen Lesern erwunscht.

Die Höfe und ihre Bewohner

Frönsburgerhof (Gemeinde Lembach)

Als erster mennonitscher Pachter tritt 1711 Christian GUNGERICH auf. 1726 und 1736 wird Johannes GUNGERICH genannt, der als "Hans der Alte" Teilnehmer an der Essinger Versammlung war ; bei ihm befinden sich seine beiden Sohne Johannes und Valentin um 1751, letzterer verheiratet mit Veronika BLANK. Mit einer weiteren Generation der Familie treten 1765 Peter und Joseph GUNGERICH als Bestander auf (OS).
1770 heiratet Peter GUNGERICH aus Steinseltz auf den Hof und zieht dorthin. (Drumm). Ein Michel GUNGERICH, vermutlich aus der Familie auf dem Pfalzhof stammend und Ehemann der Barbara HABECKER von Hofstatten, starb 1809 zu Frönsburg im Alter von 72 Jahren.
1775 sind Joseph SOMMER und sein Sohn Joseph zusammen mit Michael SCHANTZ und dessen Sohn Peter Pachter. Michel SCHANTZ, der 1779 Abgesandter der Frönsburger Gemeinde bei der Essinger Konferenz war, starb 1787 auf dem Katzentalerhof.
Ab 1830 erscheint eine Familie STEINER, deren Nachkommen die heutigen Bewohner sind. Um die Mitte des 19. Jahrhunderts ist Joseph GUTH vom Ransbrunnerhof Mitbewohner, der später auf den Grafenweierhof bei Stürzelbronn verzieht.



◀ Frönsburgerhof bei Lembach (Unter-Elsass)

Le Fleckenstein avec sa ferme - Dessin de L. Bichebois - vers 1825.

▼



Fleckenstein

Fleckensteinerhof (Gemeinde Lembach)

Der unmittelbar bei der Ruine der gleichnamigen Burg gelegene Hof ist heute ein Forsthaus. Das auf einem steil aufragenden Felsen errichtete ehemalige Schloss, Sitz der mächtigen Grafen von Fleckenstein, ist auch als Ruine noch beeindruckend. Burg und Hof gelangten mit dem Dorf Lembach in den Besitz des Prinzen Rohan-Soubise, als der letzte Fleckensteiner 1721 gestorben war.
Auch auf dem Fleckenstein, der früher aus zwei Hofen nebeneinander bestand, lebten mehrere Familien zusammen, so über ein Jahrhundert ein Zweig der grossen NAFZIGER-Familie, der sich von hier aus nach Hochheim-Gauersheim in der Nordpfalz, nach Hessen-Darmstadt und Hessen-Nassau ausbreitete. 1807 starb auf dem Hof ein Peter NAFZIGER, verheiratet mit Magdalena SCHANTZ, der schon 1731 dort geboren war. Von seinen Söhnen war Peter mit Veronica HABECKER verheiratet und ist vor 1827 gestorben. Valentin war verheiratet mit Jakobine SCHANTZ und wanderte 1831 mit 7 Kindern nach Amerika aus.
1787 ist ein Christian OSCH Mitbewohner auf dem Hof ; er wurde zum Diakon der Gemeinde bestimmt. Weitere Mitbewohner sind die JORDY. Jacques JORDY und Veronica HABECKER (in 2. Ehe mit Peter NAFZIGER verheiratet) hatten einen Sohn Christian, der 1827, beim Tode seiner Mutter, 34 Jahre alt war. Sein Sohn Peter starb 1904 auf dem Fleckenstein, ein Sohn Josef heiratete Barbara GUTH vom Hof Mühlenbach bei Stürzelbronn. Ein Christian JORDY war Prediger der Gemeinde Frönsburg (zuletzt Versammlung auf dem Fleckenstein) bis 1929 (nach P. SOMMER).

Sultzthal (Gemeinde Windstein)

Um 1770 heiratete der aus Mehlingen bei Kaiserslautern stammende Heinrich GUTH Susanne STEINER aus Sulzthal. Seither waren die Guth amisch, obwohl ihre Vorfahren Jakob und Hans GUTH sich entschieden gegen die Teilung ausgesprochen hatten (Briefe an Ammann von den Brudern aus der Pfalz). Von den hier geborenen Kindern des Heinrich GUTH heiratete Johannes, geb. 1773, Anna CHRISTNER von Gunsthal und zog 1802 auf den Ransbrunnerhof bei Eppenbrunn in der Pfalz. Eine Tochter Magdalena heiratete Peter CHRISTNER von Gunsthal und zog mit ihm um 1802 nach Bayern, wo die Familie zunächst in Schweinbach, dann in Burgwalden bei Augsburg lebte. Mit ihnen zog auch die dritte Tochter Katharina, die in Burgwalden "als ledige selbstandige Bauerin" 1831 im Alter von 61 Jahren gestorben ist.
Nach einer Inschrift auf einem Turbalken lebte um 1780 ein Christian ZEHR auf dem Hof. Anlasslich der Geburt der Magdalena OESCH am 5. fructidor des Jahres V (= 22. August 1797), Tochter von Christian OESCH und Barbara ZEHR, war Joseph ZEHR, als Zeuge der Eintragung im état-civil, 25 Jahre alt. Barbara und Joseph ZEHR waren vermutlich Kinder von Christian. Joseph heiratete später Katharina Beck von Windstein ; beide sind die Stammeltern der pfälzischen ZEHR in Knoringen und Wilenstein.
Christian ZEHR, vermutlich ein weiterer Sohn des alten Christian, war verheiratet mit Katharina SCHANTZ vom Frönsburgerhof (geb. 1765) und war nach 1814 auf dem Reislerhof bei Ludwigswinkel/Pfalz.



Vom Hof Sulzthal ist heute nur ein Forsthaus mit einigen Nebengebauden übrig geblieben. Einige Grabdenkmäler ohne Namen zeugen noch von einem früheren Friedhof.



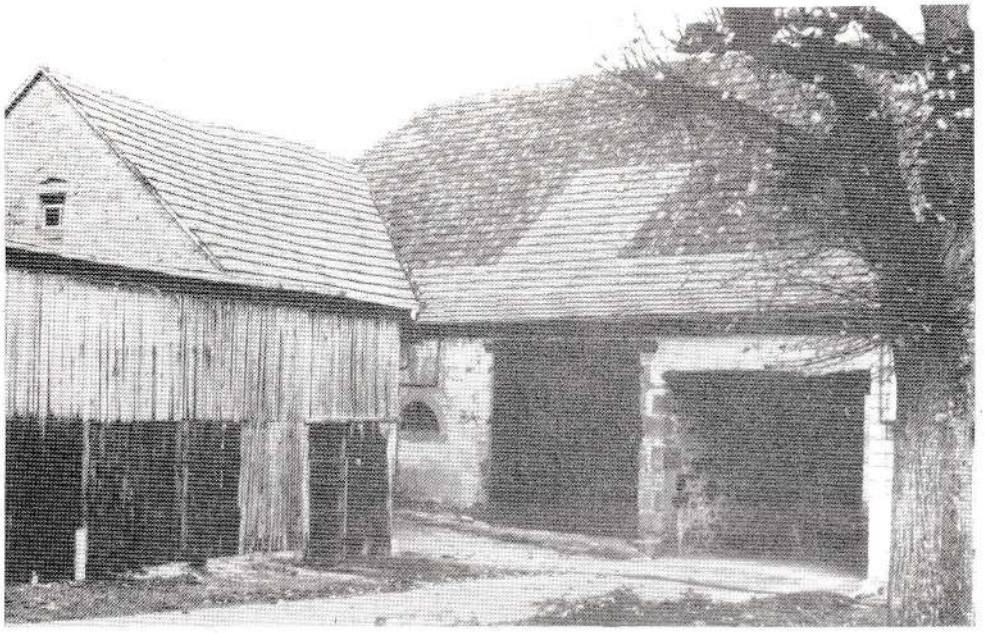
▲ Hof Sulzthal Gemeinde Windstein (Unter-Elsass).
Wohnsitz der GUTH 1770 - 1802

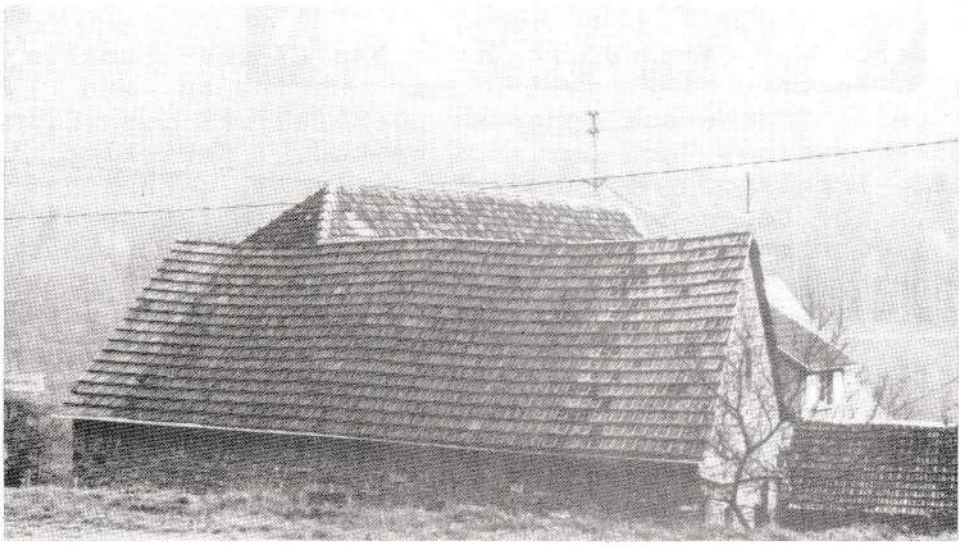
Gunsthal/Gunstel (Gemeinde Windstein)

Zwischen den Bewohnern der Hofe Gunsthal und Sultzthal, die einander benachbart sind und ziemlich einsam inmitten eines Waldgebietes liegen, bestanden enge verwandtschaftliche Bindungen. Hier wie dort lebten stets mehrere Familien beieinander.
Christian OESCH, der nicht identisch ist mit dem gleichzeitig auf dem Fleckenstein lebenden Christian OESCH, hatte mit seiner Frau Barbara ZEHR von Sultzthal ausser der dort geborenen Tochter Magdalena noch einen Sohn Daniel (geb. 2.2.1795). Er verzog später mit seiner Familie auf die Mühle Oderfang bei St. Avold. Von ihm stammen die OESCH in Lothringen und Luxemburg ab.
Christian CHRISTNER und seine Frau Margaretha STUTZ hatten mindestens vier Kinder : Anna war die Frau von Johannes GUTH von Sulzthal, der mit ihr eine zeitlang hier wohnte ; Katharina heiratete am 25. floréal d. J. V. (= 24.4.1797) Michel MULLER aus Dambach ; Peter war verheiratet mit Magdalena GUTH von Sultzthal. Er zog mit seiner Familie 1802 nach Bayern, lebte zunächst in Schweinbach, dann Burgwalden bei Augsburg, wo er 1844 starb. Von seinen Nachkommen leben noch einige in Bayern, andere sind 1850 nach Illinois ausgewandert. Barbara heiratete Peter HIRSCHBERGER von Windstein. Beide haben einen Sohn Jean, der mit Anne-Marie ROTH in Neuenhofen verheiratet war. Peter zeigt am 8.2.1813 den Tod seiner Schwiegermutter Margareta CHRISTNER geb. STUTZ an.
Vermutlich ein Bruder des alten Christian war Johannes CHRISTNER, der nach Amerika ausgewandert ist und nach seiner Familienbibel 1732 (in Oberdiessbach) geboren war (VM).
Gunsthal war, ebenso wie Sulzthal, vor der Revolution im Besitz der Eckbrecht von Durckheim, als deren Erbe die Familie de Dietrich heute Eigentümer ist. Die langere Zeit leerstehenden Gebäude des Hofes Gunsthal sollen heute wieder bewohnt sein.

Windstein

Ein kleines Dorf im Wineckertal, unterhalb der gleichnamigen Burg. Der heutige Hof rue d'école Nr. 1 wird als das frühere "Täufergut" bezeichnet. Jakob ZIMMERMANN, ein Leineweber, verheiratet mit Margarethe RUF (Rupp ?) ist 1799 42 Jahre alt und ein Sohn von Joseph Z. und Katharina STEINMANN. Er hatte am 20 ventose VII (= 10 Marz 1799) einen Sohn Andreas und am 1. Prairial IX (= 21 Mai 1801) mit seiner 2. Frau Dorothea einen Sohn Jakob.
Johann UNZICKER und Barbara ULLMANN hatten eine hier geborene Tochter Magdalena, die am 17. Prairial X (= 6. Juni 1802) als 17 jährige David ZEHR aus Struth heiratete.
Peter HIRSCHBERGER, Ehemann von Barbara CHRISTNER aus Gunsthal (s.d.) ist später bei seinem Sohn Jean in Neunhofen bei Dambach, wo er am 1.5.1829 im Alter von 59 Jahren verstarb, (er war in Elsasshausen geboren). Seine Frau Barbara CHRISTNER starb am 5.3.1829, ebenfalls 50 jährig in Neunhofen (VM).
Jacques JORDY ist 1814 Pachter in Windstein und 29 Jahre alt. Bei ihm leben seine Schwestern Madeleine, gest. 1816 und Catharina, gest. 1817. Ihre Eltern waren Jean JORDY und Barbe ESCH (VM).
Jakob JORDY war in Wilenstein geboren und heiratete 1806 in Windstein Katharina ZEHR von Sulzthal (OS).
Windstein gehorte mit Busenberg, Langensulzbach und Nehweiler vor 1789 zur Herrschaft Eckbrecht von Dürckheim.





◀ Windstein (Unter Elsass) - nº 1, rue de l'école. Ehemaliger ◣ Täuferhof.

Nehweiler (bei Wörth)

Hier wohnte um 1756 Hans Georg HOLLY, sein Bruder Jakob wird zur gleichen Zeit in Mühlhofen bei Landau genannt. Beide waren Söhne von Christian HOLLY, der 1718 aus Kurzeberg im Kanton Bern auf den Barbelsteinerhof kam. Beide waren auch Vertreter der "Pfalzer Gemeinde" bei der Versammlung des Jahres 1759 in Essingen. Georg HOLLY war verheiratet mit Barbara BURKI und hatte mit ihr folgende Kinder : Johannes, verh. mit Barbara EYER auf dem Willenbacherhof ; Barbara, verh. mit Josef UNZICKER in Nehweiler ; Georg, verh. mit Magdalena BURKI auf dem Täuferhof in Gumbrechtshofen ; Christian, verh. mit BURKI vom Stifterhof bei Bruchsal. Georg starb 1795 in Nehweiler, seine Frau 1793.
Johannes HOLLY starb am 30. April 1794, seine Witwe heiratete 1795 Peter UHLMANN aus Weiler. Ihre Tochter Jakobea, geb. 1778 heiratete 1793 Daniel UNZICKER. Sohn Jakob, geb. 1780, heiratete Magdalena UNZICKER aus Wörth und zog mit seiner Familie nach Bayern.
Josef UNZICKER und Barbara HOLLY hatten in Nehweiler folgende Kinder : Magadalena, geb. 1778, verh. mit Peter HOCHSTÄTTLER vom Lauterbacherhof ; Barbara, geb 1787, verh. 1814, mit Christian HOCHSTÄTTLER vom Lauterbacherhof (HH).



Das kleine Dorf Nehweiler-jetzt Nehwiller- bei Woerth (U.-El.)

Lauterbacherhof (Gemeinde Reichshoffen)

Hof und Dorf waren vor der Revolution im Besitz der Familie de Dietrich. 1796 lebten hier zwei Brüder Christian und Isaak HOCHSTÄTTLER, beide Söhne des Johannes HOCHSTÄTTLER aus Climont bei St. Marie-aux-Mines und der Anna WAGLER. Christian, der vorher auf dem Ingelshof war, heiratete in 1. Ehe Barbara NAFZIGER, in 2. Ehe deren Schwester Madeleine. Folgende Kinder sind bekannt : Christian, geb. 1775, verheir. 1. Ehe mit Katharina Habecker, 2. Ehe mit Barbe UNZICKER von Nehweiler ; Katharina, verh. mit Christian NAFZIGER von Katzenthal, der mit seiner Familie vor 1798 auf dem Lauterbacherhof war dann auf dem Olfedingerhof bei Grossrederching und Gumbrechsthofen, bis er 1814 nach Bayern ging, wo er 1832 in Biburg bei Augsburg starb. Nachkommen leben in Bayern. Tochter Magdalena, geb. 1778 heiratete 1796 Johannes Ringenberg von La Forge bei Saarburg. Christian starb 1811 im Alter von 73 Jahren in Gumbrechtshofen (EH).

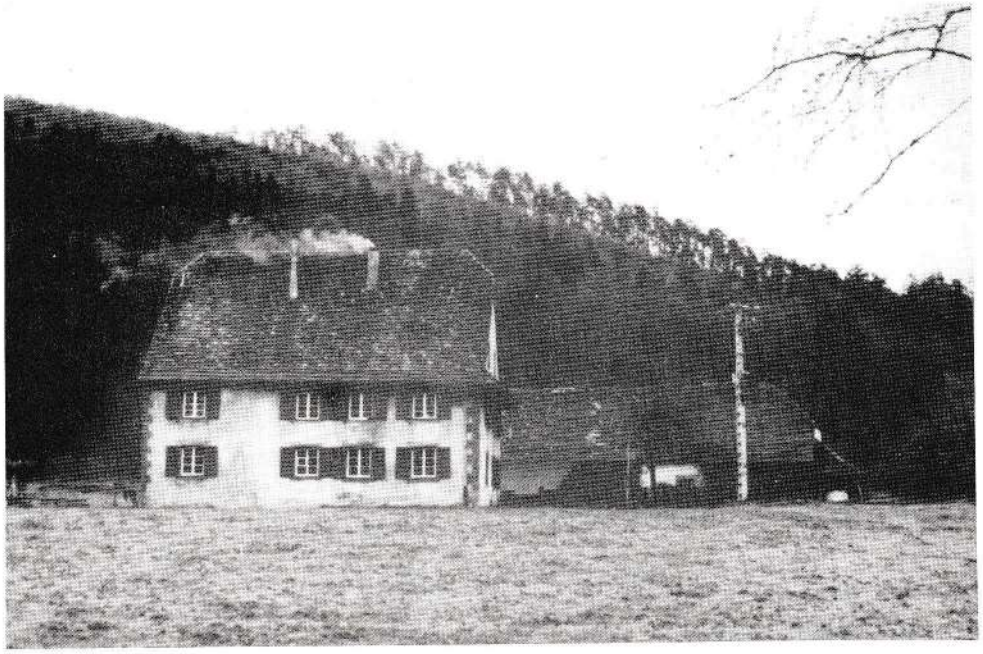
Isaak Hochstättler, geb. am 21 Januar 1740, war viermal verheiratet : 1. Ehe mit Marie SIEGEL, 2. Ehe mit Anna RUPP, verwitwete RINKENBERGER, 3. Ehe mit Catharina SCHANTZ, 4. Ehe (1799) mit Anna HOLLY, der Witwe von Christian GUNGERICH, von Steinseltz (VM).
Ein Sohn Jakob aus 1. Ehe zog auf den Münsterhof bei Dreisen in der Pfalz, wo Nachkommen leben (EH). Ein Sohn Peter war verheiratet mit Magdalena UNZICKER (Herb. HOLLY). Isaak starb 1817 auf dem Neuhof bei Niederlauterbach im Alter von 67 Jahren.

Höllen-oder Ingelshof (Gemeinde Gundershofen, fruher Uttenhofen)

Zwischen 1784 und 1800 lebte hier Valentin NAFZIGER, geb. 1757 in Steinselz mit seiner Ehefrau Anna ESCH. Mehrere Kinder wurden ihnen hier geboren, Valentin war ein Sohn von Johannes NAFZIGER und Madeleine GUNGERICH und zog nach 1800 auf den Hof Olfeding bei Grossrederching in Lothringen. Er starb 1827 in Urbach.
1768 ist Christian HOCHSTETTLER auf dem Höllenhof. Er verzog später auf den Lauterbacherhof.



◀ Höllen-oder Ingelshof bei Gundershoffen



◀ Hof Katzenthal Gemeinde Lembach (U-El.)

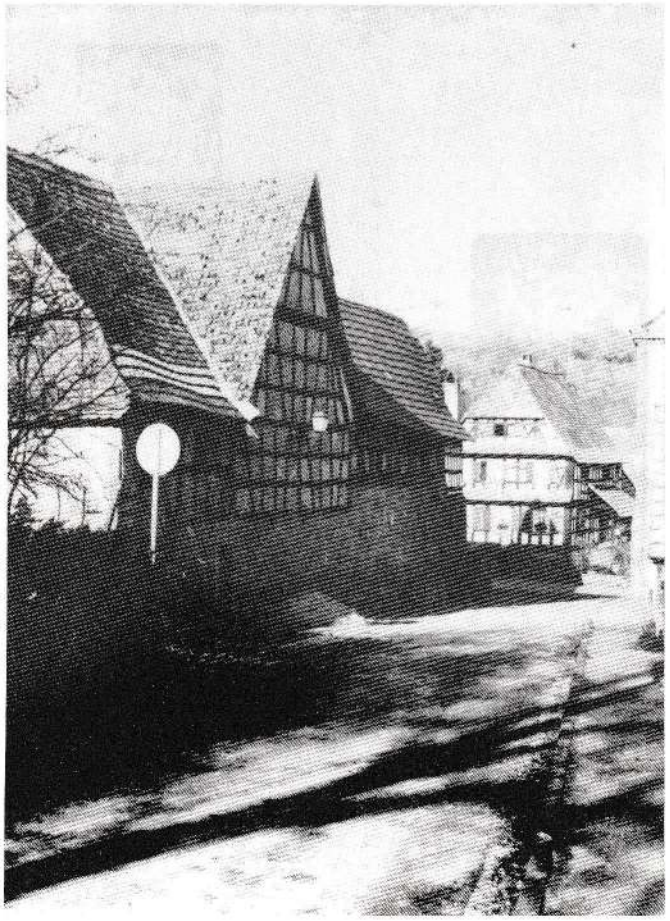
Hof Katzenthal (Gemeinde Lembach)

Heute ein Forsthaus. 1765 verzog Hans Nafziger, "der Müller von Steinselz" auf den Hof "im Fleckensteinischen" (Drumm). Er war nach dem Tode seiner 1. Frau Madeleine GUNGERICH 1761/62 eine neue Ehe eingegangen und hatte aus ihr einen Sohn Christian, geb. 1763, der Katharina HOCHSTÄTTLER vom Lauterbacherhof heiratete und nach 1814 nach Bayern ging. Der Sohn Valentin aus 1. Ehe starb später in Urbach, Lothringen.
1787 ist Michel SCHANTZ auf dem Katzenthal bereits gestorben (Nafzigerbrief) seine Tochter Catharina ist 1794 mit Johannes HABECKER verheiratet (VM).
1814 ist Christian HOCHSTATTLER, 25 Jahre alt, Pachter in Katzenthal.

Birlenbach

Neben zehn weiteren Orten im Unterelsass gehört auch Birlenbach zu den sogenannten "Schwedendörfern". Pfalzgraf Johann Casimir, der mit der Schwester des schwedischen Königs Gustav Adolf verheiratet war, erwarb von seinem Bruder, Herzog Johann II. von Zweibrücken, 1618 das Dorf Birlenbach, 1622 auch den übrigen Teil des zweibrückischen Amtes Cleeburg. Er nahm Wohnung in Birlenbach und erbaute sich dort ein prachtiges Schloss, das er zu Ehren seiner Gemahlin Katharinenburg nannte. Vor den Wirren des 30jährigen Krieges floh der Pfalzgraf mit seiner Familie in die Heimat seiner Frau. Sein 1622 (in Birlenbach ?) geborener Sohn wurde 1654 als Carl X. Gustav König von Schweden. Als Eigenbesitz der Könige von Schweden blieb nicht nur das Amt Cleeburg, sondern, seit dem Übergang der Herzogwurde an die schwedischen Wittelsbacher im Jahre 1681, das gesamte Herzogtum Zweibrucken unter schwedischer Verwaltung und zwar bis zum Tode des Königs Karl XII. im Jahre 1718. Das Schloss Katharinenburg als Geburtsstatte schwedischer Könige wurde in den Reunionskriegen 1679/80 von französischen Truppen des Generals Montclar so vollständig zerstört, dass heute davon nicht einmal ein Stein übrig geblieben ist. Birlenbach aber hatte einen Hauch vom Atem der Weltgeschichte verspurt, für den Familienforscher von heute allerdings mit der Folge, dass die Akten aus dieser Zeit im schwedischen Reichsarchiv in Stockholm aufbewahrt werden. Auf diese Weise gibt es nur sparliche Angaben uber den "Wiedertäufer" Christian NAFZIGER, der um 1708 aus Uetendorf im Kanton Bern hierher kam. Nach 9jähriger Pacht des "Herrengutes" musste er 1716 auf Betreiben des ortlich zustandigen Pfarrers den Hof verlassen. Dieser Christian war vermutlich ein Bruder des Ulrich Nafziger aus Essingen. Beide sind die Stammvater der grossen Mennonitenfamilie Nafziger. Christians Nachkommen sind vor allem in Lothringen und Luxemburg und natürlich in Amerika auszumachen. Der Name seiner Frau ist nicht bekannt, von seinen Kindern ist nur Hans "der alte" vom Steinbacherhof bei Durstel wahrscheinlich, der um 1711 in Birlenbach geboren war. Er war verheiratet mit Anna GUNGERICH und hatte in Niedersulzbach die Söhne Hans, Christian und Valentin, die Mitpachter auf dem Steinbacherhof waren. Ihre Nachkommen sind auf dem Brandelfingerhof bei Grossrederchingen, Schottenhof bei Saaralben und Ketzing bei Gondrexange in Lothringen. Eine Tochter Barbara war die Frau von Joseph SCHERTZ, Müller in Keskastel.

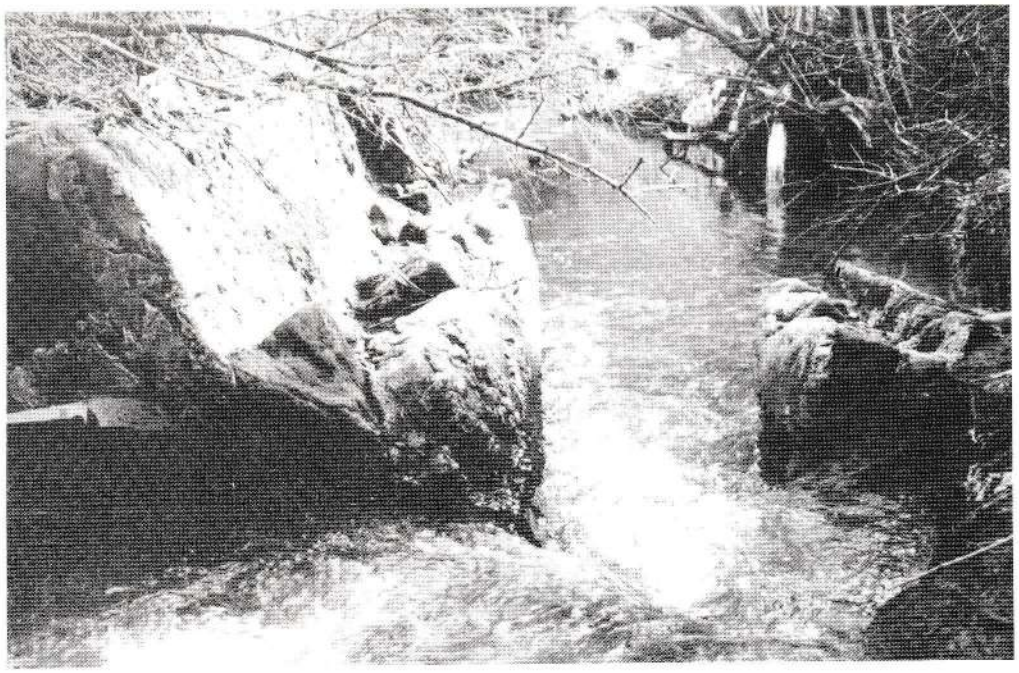
In Birlenbach gibt es heute noch ein "Täufergässel" (OS).



◀ Das "Täufergässel" in Birlenbach - Gemeinde Drachenbronn (U.-El.)

Steinselz

Wie Birlenbach eines der am Rande des Gebirges liegenden 11 Schwedendörfer. In der zum Dorf gehörigen Mühle, dem Sitz der Gingerich-Familie, fand vermutlich 1752 die Versammlung der "Amischen" statt. Hier lebte um diese Zeit Christian GUNGERICH, der 1759 an der Versammlung in Essingen teilnahm, einer der Stammvater der Grossfamilie GUNGERICH. Moglicherweise war der zweite Vertreter der Frönsburger Gemeinde in Essingen, Hans GUNGERICH "der Alte", der bereits 1726 Pachter auf dem Frönsburgerhof war, sein Vater. Folgende Kinder werden ihm zugeschrieben : Christian, der um 1770 Anna HOLLY aus Mühlhofen heiratete und vor 1798 in Steinselz gestorben ist ; Jakob, geb. um 1745, dessen Kinder aus seiner Familienbibel bekannt sind und von denen Jakob, geb 1777 in Steinselz, 1802 Magdalena KÖNIG vom Offenthalerhof bei Kaub heiratete und mit seiner Familie nach Bayern ging, (Gut Wellenburg bei Augsburg) ; Peter heiratete 1770 in Frönsburg (Drumm), und zog auch dorthin. Magdalena heiratete Christian Nafziger vom Geilweilerhof bei Siebeldingen, Pfalz.
Der Vater dieses Christian, Stephan NAFZIGER von Essingen, hatte 1742 Madeleine GUNGERICH geheiratet (wohl eine Schwester des o.g. Christian) und hatte mit ihr in Steinselz drei Kinder. Als Stephan 1755 gestorben war, heiratete seine Witwe Johannes NAFZIGER und hatte mit ihm 1757 einen Sohn Valentin, der später auf dem Hollenhof ist. Nach einer zweiten Heirat um 1763 zieht Hans "der Müller von Steinselz" auf den Katzenthalerhof mit seinem zweiten Sohn Christian (später in Bayern). Es ist unklar, ob die Familien Nafziger und Gungerich in einer Mühle zusammen lebten, oder ob es eine zweite Mühle in Seinselz gab (HH), (OS).
Im Untertanenverzeichnis des Herzogtums Zweibrücken von 1776 erscheint in Steinselz noch ein Wiedertäufer Christian JOTTER ohne weitere Angaben. (1779 bei der Versammlung in Essingen).



▲ Hier drehte das Rad der Steinseltzer Mühle auf dem Hausauerbach.

Riedselz mit Dieffenbacherhof

Dorf und Hof waren vor der Revolution im Besitz der Deutschordenskomturei der auch die Hofe Schafbusch und Geisberg gehörten (die hier ausser Betracht bleiben sollen). Bereit 1695 wird ein Christian GUNGERICH als Pachter auf dem Schlossgut zu Riedselz erwahnt (vielleicht identisch mit dem späteren Pachter von Niederrödern und Hulshof in Wittgenstein). Auf den Dieffenbacherhof kamen mit den ROGGY amische Mennoniten.
Valentin ROGGY war verheiratet mit Verena MAURER. Ihr Sohn Johannes, geb. 1755 auf dem Dieffenbacherhof, war in 1. Ehe verheiratet mit Elisabeth EYER von Remchingen (Baden), die 1807 starb. Johannes heiratet dann ein zweites Mal, und zwar die Barbara NAFZIGER vom Fleckensteinerhof, Tochter von Peter N. und Magdalena SCHANTZ.
Aus der 1. Ehe sind folgende Kinder bekannt :
Jacques, geb. 1776 verh. mit Veronica GINGERICH, Vintrange, Pachter auf Schottenhof bei Saaralben, gest. 1807 in Oermingen.
Jean, geb. 1783 verh. mit Catharina GINGERICH von Altroff, beide sind die Stammeltern der ROGGY von Weidesheim/Lothringen.
Madeleine, geb. 1777 verh. mit Nicolas GINGERICH Von Vintrange (Dr. R.)
Barbara, geb 1778 verh. 1801 mit Michel ZIMMERMANN von Denzlingen, Baden
Veronica, geb 1780 verh. 1807 mit Georg UNZICKER von Nehweiler
Elisabeth geb. 1789 verh. 1807 mit Johannes ZIMMERMANN von Hochberg, Baden
Katharina geb. 1793 verh. mit Christian SCHANTZ vom Frönsburgerhof
Anna Maria, geb 1795 verh. 1815 mit Daniel UNZICKER vom Horterhof
Christian, geb 1791 verh. mit Catharina NAFZIGER, war vermutlich ein weiterer Sohn des Johannes ; er ging nach Bayern.
Aus der 2. Ehe des Johannes wurden in Dieffenbach noch mehrere Kinder geboren; er selbst starb 1835 im Alter von 80 Jahren auf dem Hof (OS).



▲ Riedseltz im Unter-Elsass. Eingang des Schlossguts
Wohnsitz der GINGERICH u. ROGGY



▲ Der heute nicht mehr vorhandene Bärbelsteinerhof am Fusse der Burg Bewartstein (Erlenbach, Pfalz)

Bärbelsteinerhof (Gemeinde Erlenbach, Pfalz)

Der heute nicht mehr vorhandene Hof lag am Fusse der Burg Berwartstein, im Volksmund Bärbelstein, die nach ihrem Wiederaufbau in unserem Jahrhundert zu einem Wahrzeichen des Wasgaus wurde. Bis zur Revolution gehörten Burg und Dorf zur Herrschaft der Schenk von Waldenburg.
In der pfälzischen Mennonitenfamilie WURTZ ist überliefert, dass der 1660 aus Bern ausgewiesene Täuferführer Rudolf WIRTZ aus Kulm bei Lenzburg auf dem Barbelsteinerhof Zuflucht gefunden habe. Von hier aus soll er sich "mit der Axt in der Hand" den Weg durch den Pfälzerwald bis zum Münchhof bei Hochspeyer gebahnt haben.
Nach Kampfmann ist bereits 1687 ein "Schweizer Wiedertäufer" als Pachter genannt. Bis 1715 waren Ulrich NAFZIGER und Jakob EHRISMANN Pächter, beide gingen anschliessend auf den Rothenhof. Folgen wir jetzt der Darstellung Kampfmanns : im Jahre 1718 kam Christian HOLLY aus Kurzeberg im Kanton Bern auf den Hof. "Ihm, seiner Frau und seinen Erben ist das Hofgut mit seinem Bezirk, die Schafweide in diesem Bann und die Eichel und Buchenmast in der Mundat und den Peterswaldungen von 1718 bis 1735 eingeraumt". 1734 wurde der Pachtvertrag um weitere 12 Jahre verlangert. 1748 ubernahm Hollys Schwiegersohn Hans RINGENBERG die Pacht bis zu seinem Tod 1763. Hollys Sohne Georg und Jakob finden wir um diese Zeit in Nehweiler und Mühlhofen. Von 1763 bis 1772 trat neben der Witwe Ringenberg ein Tobias KIEFFER als Mitpachter auf.

Nun schloss Isaak HOCHSTATTLER mit dem Waldenburgischen Amt in Dahn einen Pachtvertrag auf 12 Jahre, auf dem Hans NAFZIGER von Essingen als Burge unterschrieb. Isaak HOCHSTATTLER bemühte sich vergeblich um Abkurzung der Pachzeit, musste aber durchhalten und verliess den Hof 1781, um auf den Lauterbacherhof zu seinem Bruder Christian uberzusiedeln.
1783 finden sich Nachfolger mit den Mennoniten ROLESS (?), Johannes MAURER und Johannes OESCH. Da Maurer verzichtete, blieben die beiden anderen übrig, für die sich Hans NAFZIGER von Essingen, Christian OESCH vom Fleckenstein und Christian OESCH von Gunsthal verburgten. Oesch hatte als alleiniger Pachter bei der Revolution 1789 grosse Schwierigkeiten mit der aufsassigen Einwohnerschaft der Dorfer. Er verliess den Hof 1790. (1)

Im katholischen Kirchenbuch von Niederschlettenbach finden sich weitere Aufschlüsse uber Mennoniten in Erlenbach und Bärbelstein. Unter anderen finden wir die Heirat von Vinzenz SCHWARZENTRUBER mit Anna ZIMMERMANN 1719, beide sind nach 1740 im Fürstentum Waldeck. Um 1738 ist die Heirat des Essinger Altesten Johannes NAFZIGER mit Barbara HOLLY, der Tochter Christians eingetragen zusammen mit der Heirat des Jakob HOLLY mit Anna MULLER. Johannes MAURER, Sohn von Michel MAURER aus St. Marie-aux-Mines heiratete 1720 Christine FARNY, Tochter von Peter FARNY vom Barbelstein. 1741 starb Johannes BURKI auf dem Hof.

Die Höfe des Klosters Eusserthal (Pfalz)

Der Kurfürst von der Pfalz hat im Jahre 1565 die Klostergüter einer Behorde in Heidelberg unterstellt, der "Geistlichen Guteradministration", die wiederum die Verwaltung einem "Pfleger" übertrug. Die "Pflege" Eusserthal verpachtete die Höfe, namlich Hilsbacherhof, Lauberthalerhof, Rotenhof, Stockwieserhof, Breitwieser oder Pfalzhof in unmittelbarer Nachbarschaft des Klosters. Zum Klosterbesitz gehörten aber noch einige weiter entfernt liegende Höfe, namlich der Geilweilerhof bei Siebeldingen, der Mechtersheimerhof bei Speyer, der Hermersbergerhof bei Wilgartswiesen und das Gut in Essingen. Einige der Höfe sind inzwischen eingegangen ; anstelle des zerstörten Klosters entstand im Laufe der Zeit das heutige Dorf Eusserthal. Nur die Klosterkirche blieb zum Teil erhalten.

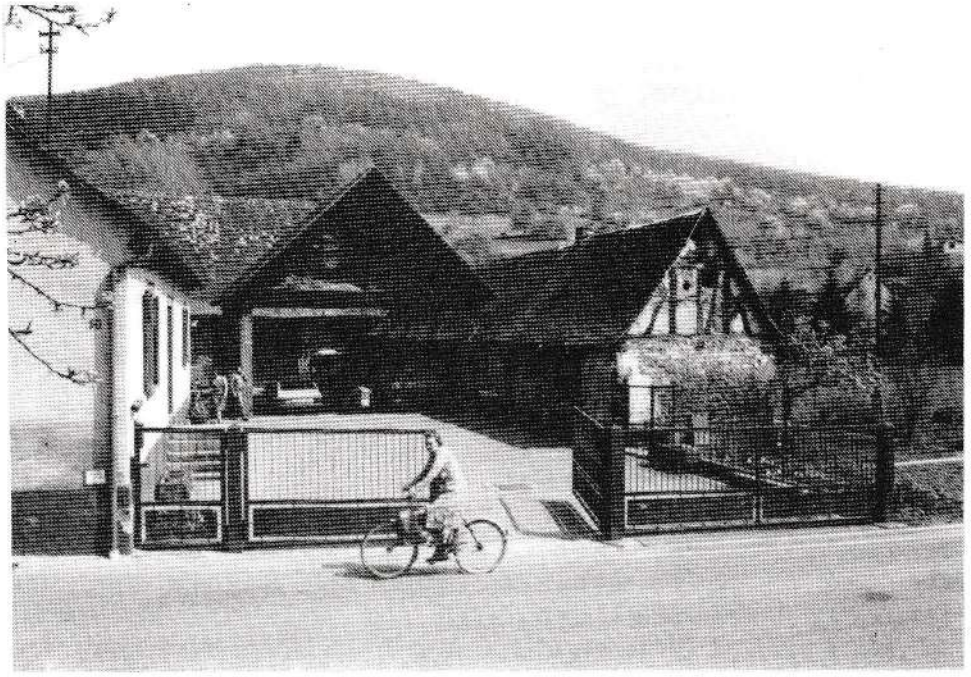
a) Rothenhof

Nach einem Dokument im Staatsarchiv Speyer pachteten Ulrich NAFZIGER und Jakob EHRISMANN im Jahre 1715 den Hof auf neun Jahre. Allerdings hatte dabei der Pfleger empfohlen, die "Wiedertäufer" ihrer Religion wegen schon vor Ablauf der Pachtzeit "auszutreiben". Nach 1728 finden wir Ulrich NAFZIGER auf dem "Eusserthaler Obergut" in Essingen. Wie sein vermuteter Bruder Christian in Birlenbach kommt Ulrich NAFZIGER aus Uetendorf bei Thun in der Schweiz und ist dort 1686 geboren. Er ist der Vater des Essinger Altesten Johannes NAFZIGER und mehrerer weiterer Söhne und Töchter, uber die er zum Stammvater eines grossen Zweiges der Nafzigerfamilie wurde. Ein Sohn Peter ist später auf dem Rheinfelderhof und Illbach in Hessen-Darmstadt ; Christian ist auf dem Kammerhof, sein Sohn Johann-Peter auf dem Hof Uberau in Hessen-Darmstadt ; Ulrich ist 1741 nach USA ausgewandert. Stephan kam nach Steinselz ; Tochter Anna heiratete Velten GUNGERICH in Essingen.

Der Mitpachter Jakob EHRISMANN (beide waren schon vorher in Barbelstein zusammen) erscheint 1743 auf dem Hof Lauberthal der Pflege Eusserthal. 1753 ist auf dem Rothenhof Hans EHRISMANN mit Frau und 5 Kindern, wohl der Sohn des Jakob. In den Kurpfalz-Mennonitenlisten ist er 1759 noch auf dem Rothenhof, 1768 auf dem Mechtersheimerhof, 1780 zusammen mit seinem Bruder Christian, der 1779 an der Essinger Versammlung teilnahm.

b) Breitwiese oder Pfalzhof

Der Hof existiert noch am Eingang des Dorfes Dernbach auf einer "breiten Wiese" und gehörte im Gegensatz zum Dorf, das in der Herrschaft Scharfeneck lag, als Besitz des Klosters Eusserthal zur Kurpfalz, daher auch der Name Pfalzhof.
Die Kurpfalzlisten nennen zum erstenmal 1743 Christian GUNGERICH als Pachter der Breitwiese, 1753 erscheint seine Witwe, Barbara JUTZI, zusammen mit 5 Kindern. Sie war noch 1768 mit ihrem Schwiegersohn Jakob ULLMANN zusammen und starb 60jahrig 1773.
Von ihren Kindern ist Anna mit Jakob ULLMANN verheiratet ; Peter ist verheiratet mit Maria ROGGY und befindet sich noch 1771 auf dem Pfalzhof ; Georg ist verheiratet mit Veronica JOTTER und wohnt 1782 auf der Mühle Eusserthal. Michel ist nach einer Eintragung in seiner Bibel 1765 auf der Breitwiese ; Christian, verheiratet mit Elisabeth ROGGY, darf als weiterer Sohn vermutet werden, er starb 1801 auf dem Bärenbrunnerhof.



Jakob ULLMANN und Anna GUNGERICH hatten mehrere Töchter, darunter Katharina geb. 1769, spätere Ehefrau von Johannes STEINMANN, Bestander auf dem Hof ; Barbara war die Frau von Christian STEINMANN, der nach dem Tode seiner Frau 1785 nach Heinrichweiler bei St. Avold, Lothringen, verzog (OS).
Marie MULLER, 64 Jahre alt und Ehefrau von Daniel KOCH, verstarb 1769 auf dem Hof.

c) Stockwiese oder Vogelstockerhof

Der Hof ist heute ein Sanatorium, am Eingang des Ramberger Tales gelegen. Abraham REES ist 1743 Pachter auf der Stockwiese. Er starb 1778 im Alter von 70 Jahren ; sein lediger Bruder Johannes starb bei ihm 1778 im Alter von 60 Jahren.

Johannes REES, Sohn von Abraham, geb. 1737, war in 1. Ehe verheiratet mit Magdalena SUTER, in 2. Ehe mit Maria BURKHOLDER. Von den 4 Kindern aus 1. Ehe blieb nur Magdalena, geb. 1769, am Leben ; aus 2. Ehe waren die Kinder Barbara 1775, Elisabeth 1776, Marie 1778, Catharina 1782 geboren.
Christian SCHNEIDER, gestorben vor 1771, war verheiratet mit Anna Maria, die 1774 starb. Sohn Ulrich starb 19jahrig 1771, Tochter Barbara starb 1775. Daniel JOTTER und Catharina EGER hatten 1782 eine Tochter Anna. Christian EGER, Afterbestander auf dem Vogelstock, verheiratet mit Anna Maria SUTER, hatten folgende Kinder : Elisabeth, geb. 1758, starb 1775 ; Heinrich starb 1768, Anna starb 1781, 16 jährig, Anna Maria, geb. 1769, Agnes geb. 1773, gestorben 1782, Barbara 1775, Magdalena 1779 (kath. Kirchenbuch Eusserthal). Lt. Mennonitenliste der Kurpfalz ist 1753 Rudolf HERTZLER mit Frau und 2 Kindern auf dem Hof, 1743 auch Michel ZUBER.
Die Höfe Hilsbach und Lauberthal sind eingegangen. Auf Hilsbach lebte 1753 Jakob MÜLLER, 1743 Christian und Michel MÜLLER. Auf Lauberthal ist 1743 Jakob EHRISMANN, 1753 Philipp BOLZER mit Frau und 3 Kindern. Auf dem bei Trippstadt gelegenen Hof Lauberwald oder Lauberhof lebte 1743 und 1753 Christian ROGGY, dessen Sohn Christian mit Magdalena ZUCK verheiratet 1770 eine Tochter hatte (Kirchenbuch Eusserthal).

d) Geilweilerhof (Gemeinde Siebeldingen)

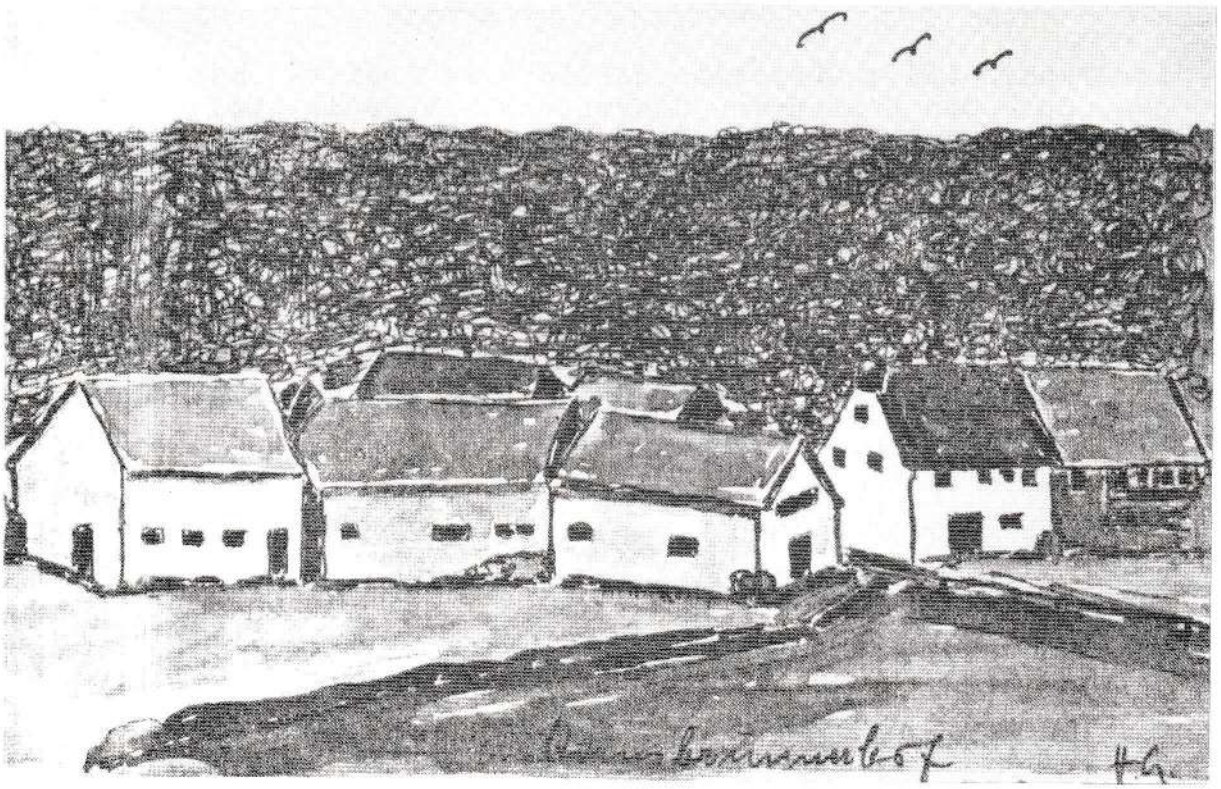
Christian NAFZIGER, verheiratet mit Magadalena GUNGERICH, ist vermutlich der Sohn von Stephan NAFZIGER, seine Frau eine Tochter von Christian GUNGERICH beide in Steinselz geboren. Sie hatten folgende Kinder : Jakobea 1771, Johannes 1775, Christian 1778, Peter 1781, Magadalena 1783. Der 1778 geborenen Christian ist wahrscheinlich identisch mit dem legendaren Organisator der Auswanderung bayrischer Mennoniten nach Kanada im Jahre 1826 (2).

Bärenbrunnerhof (Gemeinde Busenberg, Pfalz)

Der Hof gehörte mit dem Dorf Busenberg zur Herrschaft Eckbrecht von Durckheim. Als erster mennonitischer Pachter tritt Christian GUNGERICH auf, der mit Elisabeth ROGGY verheiratet war und vermutlich vom Pfalzhof stammte. Nach seinem Tod 1801 blieb der Sohn Christian, verheiratet mit Marie KREHBIEL, auf dem Hof. Ein Sohn Jakob, geb. 1770, heiratete 1805 in Nehweiler Jakobine FRIEDAUER vom Dieffenbacherhof ; er war zu der Zeit Arbeiter bei Georg HOLLY (VM).
Eine Tochter Barbara, geb. 1780, heiratete Christian GUTH von Mehlingen und wanderte mit ihm 1802 nach Bayern aus. Die Familie lebte mit den CHRISTNER und GUTH aus Sulzthal in Burgwalden bei Augsburg. Ihre Enkel gingen 1850 nach Illinois.
Nach 1830 kam Johannes GUTH vom Ransbrunnerhof als Pachter. Er war verheiratet mit Barbara NAFZIGER von Olfedingen. Seine Nachkommen konnten den Hof kauflich erwerben und besitzen ihn heute noch, zusammen mit der benachbarten Bärenbrunnermühle.

Ransbrunnerhof (Gemeinde Eppenbrunn, Pfalz)

Der ursprünglich zum Kloster Sturzelbronn gehörige Hof war schon im 17. Jahrhundert mit Schweizern besetzt, Rudolf GUTH aus Unterlunnern im Kanton Zurich war allerdings kein Mennonit. Er betrieb um 1677 hier eine Gastwirtschaft.
Ab 1771 war Jakob DETTWEILER, der Älteste der Gemeinde Zweibrücken und Abgesandter bei der Essinger Konferenz 1779, Pachter. Er erwirbt 1779 den Stuppacherhof bei Zweibrucken (Drumm).



Etwa um 1802 zog Johannes GUTH von Sulzthal auf den Ransbrunnerhof, mit ihm auch sein Vater Heinrich, der hier um 1809 starb. Johannes GUTH war in 1. Ehe mit Anna CHRISTNER verheiratet und hatte mit ihr 4 Sohne : Johannes, geb. 1798, verheiratet mit Barbara NAFZIGER, ist später auf dem Bärenbrunnerhof ; Peter, geb. 1806, wanderte nach Illinois aus, wo er eine grosse Nachkommenschaft besitzt ; Christian, geb. 1808, war Pachter auf dem Hof Mühlenbach bei Sturzelbronn und verheiratet mit Magadalena STEINER aus Windstein ; mindestens vier seiner Kinder wanderten ebenfalls nach Illinois aus : Georg, geb. 1811, heiratete Marie GUNGERICH vom Freudenbergerhof bei Zweibrücken. Aus 2. Ehe des alten Johannes mit Magdalena NAFZIGER von Olfedingen sind zwei Söhne vorhanden ; Valentin, geb. 1815 und verheiratet mit Barbara STEINER von Windstein ; er war später auf dem Weinumshof bei Hagenau ; Josef, geb. 1817, der uns schon auf dem Frönsburgerhof begegnet war. Er war dreimal verheiratet und zwar in 1. Ehe mit Barbara STALTER vom Wahlerhof, in 2. Ehe mit Magdalena STALTER vom Bickenaschbacherhof und in 3. Ehe mit Marie GUNGERICH vom Freudenbergerhof. Die Familie mit 9 Kindern zog später auf den Grafenweierhof bei Sturzelbronn.
5 Tochter des Johannes GUTH heirateten alle in mennonitische Familien der NAFZIGER, OESCH und EYER ein. Bei dem jährlichen Familientag der GUTH treffen sich die zahlreichen Nachkommen aus der Pfalz, aus Lothringen, dem Saarland, Luxemburg und manchmal auch aus USA.
Der Ransbrunnerhof ist heute mit seinem landwirtschaftlichen Betriebe im Besitz der Mennonitenfamilie HERZLER, ausserdem wird noch eine Gastwirtschaft betrieben.

Hermann GUTH

Anmerkung (1) : Die Bevölkerung der südlichen Pfalz war den Ideen der Revolution sehr zugetan und forderte z.B. den Anschluss an die franz. Republik. Das Land südlich der Queich wird noch heute unter Anspielung auf die Guillotine "die Hackmesserseite" genannt.

Anmerkung (2) : Christian NAFZIGER war bei München Verwalter auf dem Gute des Grafen von Göhren und mit Maria Stalter verheiratet. Er unternahm 1822 eine Reise nach New-Orleans und wanderte von dort zu Fuss uber 1500 Meilen nach Pennsylvanien, wo er Aufnahme fand. Mit einem geliehenen Pferd ritt er nach Kanada, wo er bei der heutigen Stadt Kitchener, Ontario, vom Gouverneur ein grosses Stück Land erwarb. Auf der Rückreise liess er den Kauf durch den König in London bestätigen und kam 1826 nach München zurück. Mit ihm wanderte noch im selben Jahr eine Gruppe von Mennoniten aus, um das Land in der Provinz Ontario in Besitz zu nehmen. (s. Menn. Gesch. Bl. 1979, Guth, "Mennoniten in der Gunst eines Fürsten").

Literatur

Bcuchholtz, Burgen und Schlösser im Elsass (Weidlich, Frankft. 1962)
Lehmann, Geschichte des Herzogtums Zweibrucken (Zeller, Osnabruck, 1974)
Drumm, Zur Geschichte der Mennoniten im Herzogtum Zweibrücken (Stadtverwaltung Zweibrucken, 1962)
Schaaf, Untertanenliste des Herzogtums Zweibrücken (Ludwigshafen 1977)
Kampfmann, Vom Bärbelsteinerhof (Pirmasenser Geschichtsblätter, Jahrg. 13, Bl. 7)
Guth, Mennonitenlisten im Generallandesarchiv Karlsruhe (Mennonite Family History, Elverson/Pennsylv. USA, 1987)
Séguy, Les Assemblées Anabaptistes de France (Paris 1977)
Sommer, Historique des Assemblées (AFHAM)
Lexikon der Dtsch. Geschichte (Kroner, Stuttgart, 1977)
Pfalzatlas (Pfalz, Gesellschaft zur Forderung der Wissenschaften, Speyer, 1975)
Das Reichsland Elsass-Lothringen

Genealogische Angaben machten :
Herbert Holly, Hofolding b. München, (HH), Otto Schowalter, Kaplaneihof (CS) Erwin Hochstättler, Köln (EH), Virgil Miller, USA (VM) Dr Roggy, Danjoutin (DrR).

glanes

Sous le présent titre nous publions trois notes de dépouillement de Jean Vogt, chercheur infatigable et collaborateur fidèle de "Souvenance". Par ailleurs, ce même auteur a mis à la disposition de l'AFHAM une quantité impressionnante par son nombre de cotes de documents d'archives relatifs aux baux de location passés devant notaire par des fermiers anabaptistes.

QUÊTE D'UN FERMIER ANABAPTISTE

Au cours du XVIIIème siècle, l'administration du Comté de Hanau-Lichtenberg est aux prises avec les dynasties paysannes de Gottesheim, les Kaufmann en tête, qui cherchent par tous les moyens à se maintenir en possession des terres seigneuriales et à enrayer la hausse des fermages. Lors de la laborieuse négociation des baux ne cessent d'apparaître au grand jour à la fois des collusions et des manoeuvres d'intimidation de paysans de moindre envergure tentés par des mises. L'administration réplique, sans grand succès jusqu'à la veille de la Révolution, par d'autres manoeuvres qui relèveraient dans une large mesure du chantage, par exemple l'offre substantielle d'un mystérieux anonyme qui refuse de se dévoiler tant il redoute les réactions des fermiers en place : "... wollte nicht verraten sein, sonst wurde er... in der Frohn zu Tod geschlagen". Mais on remarque surout la recherche de l'un de ces amateurs anabaptistes qui sont parfois -nous pensons l'avoir montré- la terreur des villageois. C'est en 1762 que l'administration songe à l'installation d'un tel trouble-fête. C'est à l'anabaptiste de Woerth que l'un des fonctionnaires est chargé de s'adresser :"... sich bei dem Wiedertäufer zu Wörth zu erkundingen... ob er keinen tüchtigen Wiedertäufer wisse, der ein... Gültgut im Gottesheimer Bann... in 18 jährige Lehnung übernehmen und allda ein Haus samt Scheuer und Stallung, wozu man ihm... allen Vorschub leisten werde, erbauen und was selbiger allenfalls an jahrlicher Gült geben wollte...". Il s'agit du Grossherrengut, d'une superficie de l'ordre de 300 Acker qui comprenait des bâtiments avant la crise du XVIIème siècle. Nous ignorons si de telles démarches ont été effectivement entreprises. Quoiqu'il en soit, elles seraient restées vaines. Ce n'est qu'à la veille de la Révolution que l'on parviendra à "casser les reins" aux accapareurs de terre, en proie à l'hostilité des "moyens". C'est alors que le Comte en personne fera connaître son sentiment au sujet des manoeuvres des dynasties paysannes : "... ich bin ein geschworener Feind von allen heimlichen Verabredungen, Concerten und Einverstandnissen..." . En pareil contexte, il n'est pas étonnant, bien au contraire, que l'on songe aux anabaptistes, fût-ce pour s'en servir comme épouvantails.

Source : Archives du Bas-Rhin, E 1487.

Jean VOGT

ANABAPTISTES A LA RECHERCHE DE TERRES...

Régulièrement, nous rencontrons des anabaptistes à la recherche de terres à leur mesure dans la région rhénane. Parfois, c'est à une véritable prospection foncière qu'ils se livrent. Ainsi les rencontrons-nous en 1779 à Birlenbach (1). C'est à l'ensemble des terres bipontines (2), Scheibisches Gut, Hofgut ainsi qu'à la bergerie qu'ils s'intéressent. Mais ils n'insistent pas, vaincus qu'ils sont par la surenchère des villageois, dans un contexte de hausse vertigineuse des fermages, lors d'adjudications au plus offrant, processus analysé avec quelque détail il y a une trentaine d'années. Nous lisons à propos de ces biens : "...SIND SIE GETRIEBEN WORDEN, DASS...KEINE VON DEN GEGENWARTIG GEWESENEN ZWEI PARTEIEN MENNONISTEN AUF ALLES ZUSAMMEN STEIGEN WOLLEN..."
Il est vrai que les besoins financiers du Duché sont tels que son administration pratique volontiers une politique à courte vue, à la recherche d'un bénéfice immédiat parfois illusoire. Or, les anabaptistes subordonnent leur installation, avec un fermage substantiel (212 Malter d'épeautre(3),mais légèrement inférieur aux offres des villageois, à des investissements notables, à savoir la construction d'importantes étables : "...2 DOPPELTE STÄLLE JEDEN ZU 20 STÜCK RINDVIEH, GROSS GEBAUT..." sans parler de l'exemption de corvée pour 8 boeufs. Certes, estime-t-on, les terres seraient-elles mieux fumées, certes les anabaptistes sont-ils les meilleurs fermiers, mais ces arguments ne pèsent pas d'un poids suffisant. Quels sont ces amateurs ? Michal et Peter Schantz du Froensburgerhof, auquel nous nous sommes intéressés naguère et qui a eu récemment les honneurs de cette revue.

Jean VOGT

Source : Archives du Bas-Rhin E 41

Notes de la rédaction :
(1) : Birlenbach est un village à 8 km au S-O de Wissembourg (Bas-Rhin)
(2) : appartenant à la famille ducale des DEUX-PONTS
(3) : Le Malter est une mesure de grains que l'on peut assimiler au muid. L'épeautre est une variété de blé dur.

ENCORE L'EPOUVANTAIL ANABAPTISTE

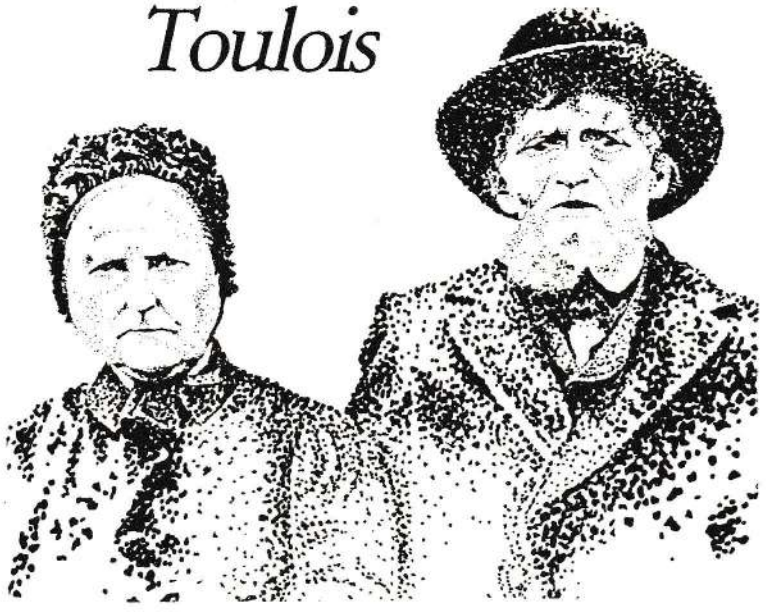
De longue date, "le Gültgut" seigneurial d'Eberbach (Woerth) pose de redoutables problèmes. Au début du XVIIème siècle, il est donné en gage à un créancier, bailli de Niederbronn, qui cherche à en tirer le meilleur parti possible, en chassant le fermier, en pratiquant l'exploitation directe, en abusant de la corvée, ce qui suscite des remous. (1)
Après une "reconstruction" houleuse se produit une mainmise de la communauté qui répartit cette propriété entre ses membres, à la manière d'un communal, en s'opposant avec obstination à toute hausse du fermage, au grand dam de l'administration de Bouxwiller. Du milieu du XVIIIème siècle jusqu'à la Révolution, cette dernière met tout en oeuvre pour parvenir à ses fins, en agitant en particulier la menace d'un regroupement du "Gültgut", de la construction de bâtiments et, à plusieurs reprises, de l'installation d'un anabaptiste dans ce village catholique.

C'est en 1772 qu'il est pour la première fois question d'un amateur anabaptiste : "Ich hab... einen Täufer ausfindig gemmacht, welcher Lust zu dem Eberbacher Gut bezeigt, derselbe wohnt bei Weissenburg...". Mais cet amateur se dérobe rapidement, en raison de l'absence de bâtiments et du mauvais état des terres, sans doute aussi de l'hostilité des villageois envers les étrangers, hostilité au sujet de laquelle nous connaissons par ailleurs plusieurs échos. Tout au plus envisagerait-il une période d'essai, en métayage. Il n'est pas exclu qu'un autre amateur, frère des fermiers du Zellerhof, soit lui aussi anabaptiste. Lui aussi se dérobe. Bien plus, en 1780, l'administration invente de toutes pièces un nouvel amateur anabaptiste : "... sich bereits ein gewisser Wiedertäufer in der Gegend...gemeldet habe...". Mais ce chantage fait long feu. En désespoir de cause, on songe à installer à Eberbach le fermier anabaptiste de Woerth ou l'un de ses fils, mais ce projet s'enlise rapidement lui aussi. A la même époque, l'administration prend conscience de la menace de ruine, à ses propres dépens, qui pèserait sur Eberbach, comme d'ailleurs sur d'autres communautés, si les petits paysans étaient privés de leur part du "Gültgut" par un regroupement des terres. Quant à l'autre alternative, à savoir une hausse du fermage par adjudication par lots, la communauté ne cesse de la rejeter avec vigueur, par une succession de "complots". Dans cette atmosphère de "tension foncière", l'anabaptiste sert une fois de plus d'épouvantail, mais en vain (2). La communauté, cohérente, décidée, roublarde, triomphe.

(1) Archives du Bas-Rhin E 2587
(2) E 2589

Jean VOGT

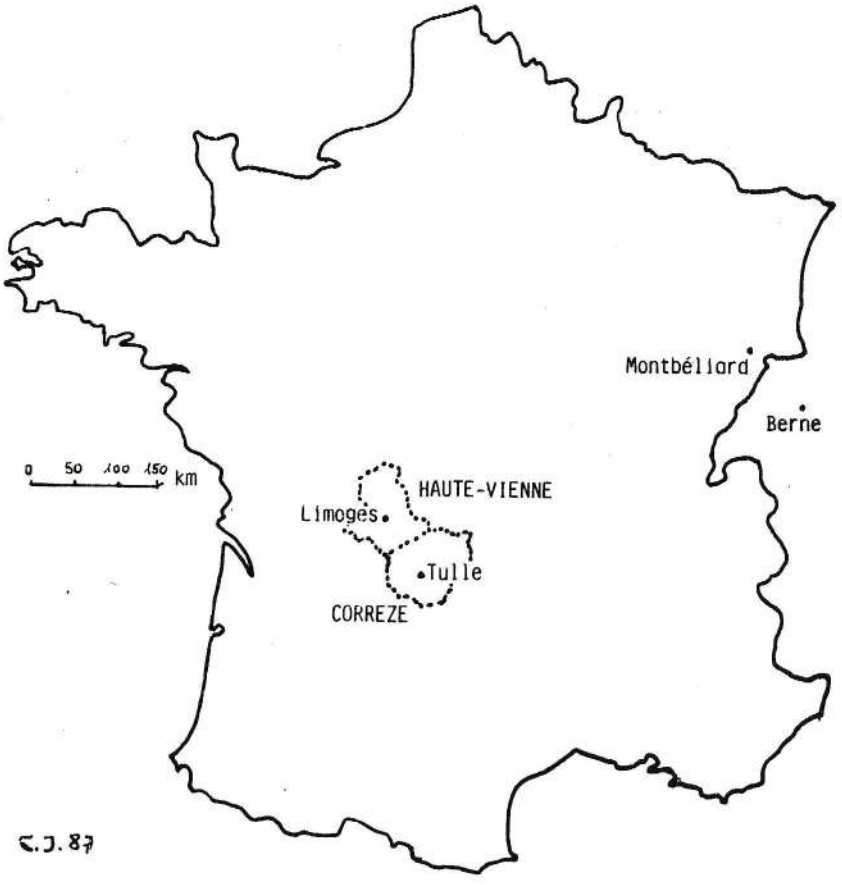
L'Anabaptisme Toulois



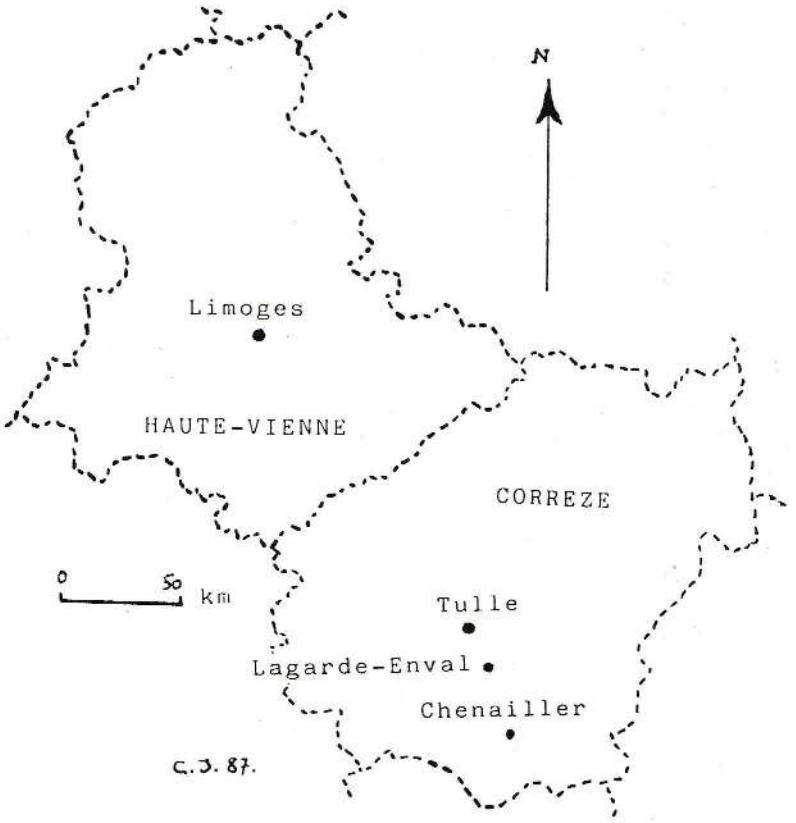
L'Ancien Christ MÜLLER (†1897) et son épouse.
Ces deux portraits ornent la page de couverture de l'ouvrage que Joël Stroudinsky a consacré à l'Anabaptisme Toulois à l'occasion du centenaire de l'Assemblée de Toul. (voir notre rubrique: "Notes de lecture).

LES ANABAPTISTES DU LIMOUSIN

Depuis 1671, date à laquelle les anabaptistes bernois à la recherche d'un refuge, commencèrent à tourner fréquemment leurs regards vers l'Alsace, la présence mennonite en France s'est traditionnellement cantonnée dans la partie Nord-Est de ce pays, défini par ses frontières actuelles (1).
Cependant, dans les deux dernières décennies du XVIIIème siècle et les premières du XIXème, il a existé une petite diaspora mennonite en Limousin (2).
Des sources suisses indiquent que quatre familles auraient quitté le Jura Bernois pour Limoges, dans les années 1783-84 (3). Selon Delbert L. Gratz qui reproduit cette information, ces familles abandonnèrent le Limousin après y avoir résidé quelques années et se joignirent alors aux Assemblées du Pays de Montbéliard (4). Cependant, le même auteur, citant une source hollandaise autorisée, note aussi qu'il existait encore une Assemblée mennoite en Limousin en 1802, avec Ulrich Neuenschwander, de Boliou, comme Ancien (5).
Déjà, en 1782, un répertoire hollandais d'Assemblées et d'Anciens - une "Naamlijst" - fournissait une information semblable, désignant "Bolive,Chateau Betu" comme le lieu de résidence de Neuenschwander (6). D'autres sources encore parlent de "Beauillou" et de "Château-Betre", et situent ce dernier endroit près de Limoges (7).
Toutes mes tentatives pour découvrir Château-Bêtre (ou Betu), ainsi que Boliou, Bolive, Beauillou ou Beauillon (8) à proximité immédiate de Limoges, ont échoué. Mais, mise à part l'information rapportée plus haut, ce que nous savons par ailleurs de "l'Assemblée de Limoges" renvoie au Sud de l'actuel département de la Corrèze, soit à 60 ou 70 km au Sud de Limoges.



Ainsi, à l'occasion du mariage de François Alliman avec Gertrude Berner, en 1811, l'Etat-Civil de Réchésy (Terr. de Belfort) rapporte la naissance du premier, en 1783, à Chenailler -aujourd'hui Chenailler - Mascheix - dans le canton de Brive-la-Gaillarde (Corrèze). Information intéressante par sa précision, mais qui pose question lorsqu'on la compare avec celle fournie par une lettre écrite en Suisse en 1783, et qui parle d'un Hans Alleman - probablement quelque parent du "Alliman" précédent - et le donne comme habitant "Limoges" (9).



Deux autres documents d'archives récemment découverts désignent eux aussi le Sud de la Corrèze comme l'endroit où les anabaptistes du Limousin ont vécu (10). Dans une pétition adressée en 1793 au "Directoire du département" nous rencontrons le nom d'un Benedict Nesulander (11), anabaptiste originaire de Berne (Suisse). Il est donné comme habitant un lieu-dit La Rebuffie, dans la commune de Lagarde, aujourd'hui Lagarde-Enval, dans le canton de Tulle-Nord.
A la date de sa pétition, ce Nesulander - probablement Neuenschwander - habitait l'endroit depuis treize ans, y ayant été "appelé" avec sa famille pour exploiter le domaine de La Rebuffie, lequel avait été grandement amélioré par ses efforts. Le document en question porte à son crédit l'introduction de la culture de la pomme de terre dans le pays.
En dépit de son évidente réussite professionnelle, l'intéressé se décrit, dans sa pétition, comme un agriculteur sans ressources avec dix enfants à charge. C'est à propos de l'un d'entre eux, dont le nom n'est pas indiqué, et qui avait été porté sur la liste des conscrits de la commune en vue d'un prochain appel sous les armes, que Nesulander / Neuenschwander écrit au Directoire départemental.

Le port des armes étant contraire à ses convictions, il sollicite de l'instance en question qu'elle veuille bien retirer le nom de son fils de la liste des conscrits.
En une décision pour nous inattendue, le Directoire exempta le jeune homme de tout service dans les armées de la République ; il accepta aussi de considérer son père comme trop pauvre pour "acheter un remplaçant".
Est-ce de cette même famille Nesulander / Neuenschwander qu'il est question dans l'extrait ci-dessous d'une lettre de 1805, écrite par le curé de Lagarde à son évêque ?
Rien n'empêche de le penser, mais on ne possède aucune preuve à l'appui de cette hypothèse. Le prêtre, nommé Moussours, écrit :

> "Il y a plusieurs années qu'une famille d'anabaptistes se retira, comme colon, sur la paroisse de Ste Fortunade et sur celle de Lagarde... Pendant mon service dans la première paroisse, le fils aîné de cette famille se présenta à mes soins pour devenir catholique... Je l'instruisis autant qu'il me fut possible et... après une épreuve de conduite et de persévérance, j'en conférai avec Mr. Brivel, vicaire général, qui approuva les moyens que j'avais employé (sic), et qui me conseilla de le baptiser sous condition (12) et de l'admettre ensuite aux sacrements... Aujourd'hui... j'ai eu le bonheur de ramener au devoir un de ses frères âgé de 35 ans... Je l'ai instruit des principes de notre sainte religion et je me propose de le baptiser sous condition" (13).

Dans mes "Assemblées Anabaptistes-Mennonites de France" j'ai avancé l'hypothèse que Bolive, Boliou, Beauillou, Beauillon, lieu de résidence de l'Ancien Ulrich Neuenschwander (entre 1782 et 1802 selon les diverses éditions de la "Naamlijst" hollandaise) pourrait correspondre à Beaulieu (aujourd'hui Beaulieu-sur-Dordogne), agglomération située dans le Sud-ESt du département de la Corrèze (14).
Ma conviction dans ce domaine repose sur plusieurs indices : des gens utilisant un dialecte germanique dans leurs échanges ordinaires - c'était le cas des anabaptistes d'origine bernoise - pouvaient très facilement transformer Beaulieu en Boliou et démontrer quelque hésitation dans la transcription de ces deux syllabes ; par ailleurs, il existe à Beaulieu un domaine dit de Batut ou de Betut ; pourquoi n'aurait-on pas parlé de Château-Betut, ou de Château de Betut, pour désigner l'habitation du maître du domaine ? Enfin on notera comme symptomatique le fait qu'à l'époque ici en question vivait à Chenailler où naquit F. Alliman, une noble famille appelée Lentillac-Bêtut, en raccourci Bêtut (15).
Tous ces indices réunis ne font pas preuve, mais ils ne vont pas à l'encontre de mon hypothèse ; ils lui procurent au contraire une plausibilité accrue qui ne va pas sans donner une certaine cohérence aux rares informations en notre possession concernant les anabaptistes du Limousin.
Non sans quelques raisons donc, je persiste à penser que nos gens vivaient tous dans le triangle ayant la ville de Tulle pour sommet et les limites méridionales du département pour base. C'est seulement d'assez loin qu'on pouvait parler d'eux comme vivant près de Limoges. Il n'est pas exclu cependant qu'ils aient été plus dispersés que nous n'arrivons à le savoir, et qu'une ou plusieurs familles aient été un moment établies à proximité de Limoges.
Fausse ou pas, ou encore simplement "approximative", l'information selon laquelle des anabaptistes formaient une Assemblée proche de Limoges a bien circulé dans les milieux mennonites suisses ou d'origine suisse. On lui doit peut-être d'avoir attiré dans la Haute-Vienne (dont Limoges est la

préfecture) plusieurs personnes portant des noms de famille à consonnance mennonite. C'est le cas pour trois Suisses enregistrés sur des listes d'étrangers datant du XIXème siècle et concernant la Haute-Vienne (16) : Jacques Nicle, en France depuis 1783 ; Carl Albert Neuhaus, fils de Joseph et de Jeanne Moser ; Joseph Volliman, fils de Joseph et d'Anna Ritschi.
Les documents d'archives donnent ces personnes comme protestantes, sans autre précision. On le notera, les noms des mères et les prénoms des pères et mères, lorsqu'ils sont indiqués, ont eux aussi une consonnance mennonite, même si elle n'est pas exclusive.
Que devinrent les anbaptistes du Limousin ? Certains d'entre eux ont pu rejoindre leurs coreligionnaires dans l'Est de la France, ou faire retour en Suisse. D'autres ont probablement émigré vers les Etats-Unis ou le Canada, rejoignant un courant migratoire familiers aux anabaptistes du XIXème siècle.
Par ailleurs, nous savons que deux des membres de la famille anabaptiste de Lagarde devinrent catholiques. Quel fut leur sort ensuite ? Nous l'ignorons ; mais nous pouvons articuler l'hypothèse que l'isolement constituait le problème majeur des anabaptistes en Limousin.

Jean SEGUY
Directeur de Recherche au C.N.R.S.



NOTES

(1) Sur les problèmes généraux de l'anabaptisme en France, cf Jean SEGUY, "Les Assemblées anabaptistes-mennonites de France" (Paris, La Haye, Mouton et Cie, 1977). Sur les anabaptistes du Limousin, ibid., p 371 et 416, notes 104 et 105.

(2) Le Limousin avait Limoges comme capitale, à 375 km de Paris, au Nord, et 313 km de Toulouse, au Sud.

(3) Ernest MUELLER, Geschichte der bernischen Taufer, Frauenfeld, J. Huber Verlag, 1985, p.247.

(4) Delbert L. GRATZ, Bernese Anabaptists, Scottdale Pa., Herald Press, 1954, p 86.

(5) GRATZ, "Neuenschwander", Mennonite Encyclopedia (M.E.), III, p 847-48.

(6) "Naamlijst", Archives du Weierhof (R.F.A.)

(7) N. VAN DER ZIJPP, "Beauillou", M.E.,I, p. 257.

(8) Anna BRONS, Ursprung, Entwicklung und Schicksale der Taufgesinnten, Amsterdam, J. Muller, 1912, p. 362.

(9) Christliche Gemeindekalender, 1931, p 100.

(10) Je dois la communication de ces deux documents, respectivement au Père Pérouas, S.M.M., et à Jean Boutier, deux historiens spécialistes du Limousin (et de bien plus d'ailleurs), que je remercie ici de leur générosité.

(11) Archives départementales de la Corrèze, I 67, Registre du Directoire du département, II, 3, 1793.

(12) L'Eglise catholique pratique le "bapteme sous condition" lorsqu'un doute existe sur la réalité ou la validité d'un bapteme pratiqué hors de son giron. Au XIXème siècle, c'était la pratique ordinaire de baptiser "sous condition" tous les convertis en provenance du protestantisme. La formule usitée était alors - on traduit le latin - : "Si tu n'as pas été baptisé, je te baptise, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit".

(13) Archives départementales de la Haute-Vienne, ID 10 (évêché de Limoges) ; en 1805 le diocèse de Limoges comprenait le territoire de l'actuel diocèse de Tulle.

(14) cf. SEGUY, op. cit., p.416 note 104.

(15) Archives départementales de la Corrèze, L 71, folio 48.

(16) Références à ces sources dans SEGUY, loc. cit.

ESSEN : LA BANDE à ENNINGER RECIDIVE...

Il était une fois un professeur d'université qui s'ennuyait, dans la Ruhr, en écoutant les étudiants débiter les sempiternels commentaires sur l'interprétation des interprétations du vocabulaire shakespearien... Un beau jour, il décida de changer résolument de cap : un coup de foudre pour les Amish lui donne le sujet qu'il lui faut. Puis il réorganise les méthodes de travail : des équipes motivées, qui se connaissent, et qui vont aller sur le terrain butiner sans relâche. En quelques années, Werner ENNINGER engrange une somme fantastique de documents, d'enquêtes, d'articles et d'informations sur les Amish. Enfin, la Conférence Mennonite Mondiale ayant lieu, cette année-là en Alsace, il parachève son oeuvre en réunissant une dizaine de spécialistes pour le premier colloque sur les Amish (Souvenance n°4 en publie le compte-rendu). Les actes, un document d'environ 160 pages, sont accueillis très favorablement en milieu universitaire. Le mouvement est lancé : les membres de ce que l'on commence à appeler "The Essen team" (l'équipe d'Essen), se promettent de se retrouver régulièrement pour continuer ensemble leur passionnante exploration.

Du 24 au 26 juillet 1986, s'est donc tenu le second symposium consacré aux Amish. L'équipe des participants s'est étoffée, et ce sont quatorze intervenants qui ont essayé d'approcher un peu plus la réalité du "Taufer Cosmos" : autant d'approches différentes.

* Marion Lois HUFFINES compare l'emploi de la forme progressive en P.G. (Pennsylvania German), chez les Amish et les non-Amish. Il n'est pas étonnant d'apprendre que le fait de vivre en société fermée entraîne une tendance à conserver un caractère archaïque à la langue.
* James R. DOW, en un magistral exposé, fait "l'autopsie" d'un sermon Amish. Il s'attache surtout à en démonter tous les mécanismes, et à en décoder tous les silences. Ses explications et comparaisons sont édifiantes, et permettent bien de mesurer que l'abandon, par les Amish modernes des chants tirés de l'Ausbund (le "Grégorien" Amish), ainsi que du sermon "psalmodié" si caractéristique, constitue à coup sûr un recul.
* Hildegard FROESE TIESSEN rapporte sur l'émergence d'une véritable littérature mennonite, écrite par des mennonites, traitant de sujets mennonites. Bien que le thème de la réunion permette des interventions sur les Mennonites, il est à remarquer que peu d'exposés leur sont dévolus.
* Thomas L. NEWCOMB propose une étude sur les écoles Amish et Mennonites conservatrices. Beaucoup de renseignements inédits, et intéressants, surtout pour les Amish européens qui se trouvent maintenant confrontés aux mêmes problèmes.
* Nelly CURTI présente une partie de sa collection de quilts Amish. Très belle collection dont elle s'efforce de nous réveler la symbolique.
* William T. PARSONS parle des effets pernicieux du film WITTNESS sur les relations entre les "plain people" (Amish) et les mondains. Dans le vocabulaire Amish, le terme de "mondain" n'a rien de péjoratif, il désigne simplement les gens qui vivent dans le monde. (Il vaudrait mieux traduire par "séculier"). Il semble qu'aux Etats-Unis le film WITNESS ait eu un impact

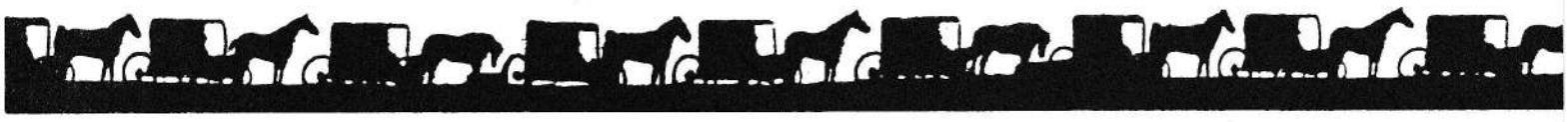
considérable, et n'ait pas arrangé le "fléau" que constitue l'invasion touristique à laquelle sont soumis les Amish. La discussion qui suit conclut que ce qui a été mauvais aux Etats-Unis s'est en revanche montré bénéfique en Europe, où il n'y a pas de communauté Amish importante (!), qui ne risque donc pas d'être - pour le moment - perturbée, mais au contraire qui cherche à se faire connaître.

* Kurt KEHR continue son étude sur le P.G. en dehors de la Pennsylvanie.
* Werner ENNINGER, quant à lui, fait le point sur un sujet qui lui est particulièrement cher : le vêtement Amish. Il nous annonce que son futur livre n'est pas encore terminé, mais qu'il compte déjà plus de 450 pages... Son titre : "L'origine et le développement de la codification vestimentaire chez les Amish". Les amateurs en ont déjà l'eau à la bouche...
* Annamaria GEIGER s'attaque au délicat problème de la théologie de la nouvelle naissance ("born again movement"), et de son intrusion dans un monde traditionnel comme celui des Amish. Un réquisitoire accablant.
* Marc A. OLSHAN, en philosophe, pose le problème de la liberté, pour un "séculier" et pour un Amish (donc un "régulier"). Après avoir rappelé Kafka : "Vous êtes libre, c'est pourquoi vous êtes perdu !...", il aboutit à la conclusion classique que celui qui recherche la liberté trouve l'esclavage, et inversement. Propos serein et profond de quelqu'un qui n'est pas Amish, mais sait à quoi s'en tenir sur les avantages et inconvénients des deux mondes.
* Karl-Heinz WANDT et Joachim RAITH introduisent leur projet pour 1988 : l'analyse sociolinguistique et sémiotique d'un microcosme anabaptiste en Pennsylvanie.
* Paul Gérard TIESSEN se livre à une analyse de l'apparition de l'usage des appareils photographiques au sein des Mennonites. Réflexion élargie jusqu'à poser la question de l'opportunité de ce nouveau phénomène. Dans une civilisation qui s'adonne au narcissisme photographique, les Mennonites ne sont pas épargnés...
* Heins KLOSS établit un parallèle socio-linguistique entre tous les groupes de Mennonites : ceux qui parlent le "Plautdietsch", ceux qui parlent le "Pennsyvaniadeutsch"... etc.
* Enfin, l'auteur de ces quelques lignes, s'efforce, pour sa part d'aborder la philosophie de vie Amish en mettant l'accent sur sa spécificité quiétiste. C'est avec le Taoisme que les rapprochements sont les plus étonnants. Même abandon, même "Gelassenheit"...

Toutes ces communications sont maintenant rassemblées en un second livre de 240 pages, dont un exemplaire sera, selon l'usage, déposé à la bibliothèque de l'AFHAM.

"L'an prochain en Pennsylvanie !" Unaniment les membres du "Essen Team" ont formé le souhait de pouvoir tous se retrouver à Elisabethtown en juillet 1987, pour un nouveau symposium dont le thème sera : "Les Amish affrontant la modernité".

Frédéric PLANQUE.



LIMINAIRE

Le comité de l'AFHAM a le plaisir de présenter aux lecteurs de "Souvenance anabaptiste" l'article de M. Robert Baecher qui suit et qu'il espère être le premier de toute une série d'études sur l'aspect socio-économique de la vie des communautés anabaptistes-mennonites dans les différentes seigneuries et circonscriptions de l'Est de la France sous l'Ancien Régime et depuis la Révolution. En effet, si l'histoire religieuse et la destinée de chacune de ces assemblées sont relativement bien connues, on manque encore de travaux approfondis sur la vie sociale et économique de leurs membres, avec chiffres à l'appui. C'est le travail que vient de faire M. Baecher pour la communauté anabaptiste groupée autour de Sainte-Marie-aux-Mines, concernant la période 1690-1730 si importante pour l'anabaptisme dans la France de l'Est.

Se plongeant en particulier dans les fonds, au premier abord si rébarbatifs des séries judiciaires et notariales des Archives du Haut-Rhin, il y a fait des découvertes tout-à-fait remarquables et chiffrées relatives à la contexture matérielle du groupe anabaptiste de Sainte-Marie-aux-Mines. Elles lui ont aussi permis d'éclairer d'un jour nouveau et bien plus précis la figure de Jacob Amman et de reconstituer, documents à l'appui, l'arrière-plan sociologique du célèbre schisme amish. Au vu de ces résultats le Comité ne peut qu'encourager M. Baecher et ses émules de poursuivre et d'étendre aux autres assemblées les recherches dans cette direction.

J. ROTT

LA COMMUNAUTE ANABAPTISTE DU BAILLIAGE DE SAINTE-MARIE-AUX-MINES 1690-1730

"Es wird vor allem für die Gemeinde der Taufgesinnten selbst von Interesse sein, eine Darstellung ihrer Geschichte zu besitzen, denn diese Gemeinde ist eine Martyrerkirche, die ihre Existenzberechtigung und ihre Kraft in ihrer Geschichte hat". (Pasteur Ernst Muller 1895).

Des recherches généalogiques m'ont amené à dépouiller une partie des archives du comté de Ribaupierre et celles-ci ont révélé de nombreux documents indédits quant à l'histoire de la communauté des anabaptistes de cette région de Sainte-Marie (1). Ce fonds d'archives des plus importants en Alsace, et en partie non classé et non inventorié, s'est révélé riche en renseignements concernant principalement l'histoire des familles et, partant de faits de la vie de tous les jours, nous permettra de mieux comprendre les évènements très importants et mouvementés qui se sont déroulés durant cette période puisqu'elle a été marquée par le schisme d'Aman (2) et par l'expulsion des familles anabaptistes du Val de Lièpvre. C'est donc une approche de l'histoire traitée par le vécu de nos ancêtres que je vous propose, et qui complète l'étude historique de base réalisée par Jean Séguy d'une part, et l'article de Philippe Legin paru dans "Souvenance anabaptiste" n°5-1986 d'autre part.

Contexte historique

Voici quelques repères pour situer les évènements durant cette période :

L'Alsace Française

- 1680 : L'Alsace est entièrement sous tutelle française, même si son administration laisse quelques libertés aux seigneuries.

- 1685 : Edit de Fontainebleau (Révocation de l'Edit de Nantes) par Louis XIV.

- 1715 : Décès de Louis XIV, régence par le Duc Philippe d'Orléans.

- 1723 : Décès du Régent, Louis XV est majeur (13 ans) et règne.

Les expulsions anabaptistes du Canton de Berne

- 1670 : Un sévère mandat obligeant toute personne à prêter serment d'allégeance aux autorités, permit de détecter les anabaptistes "insoumis" (3).

- 1671 : Beat Fischer aide un contingent d'anabaptistes à se rendre à Riquewihr.

- 1691-1695 : Nouvelles vagues de persécutions et d'émigration (3)

- 1703-1711 : Les persécutions se succèdent en s'intensifiant.

- 1711 : Emigration forcée des anabaptistes capturés par des "Chasseurs de Primes (5).

Les comtes de Ribeaupierre et princes de Birkenfeld

La seigneurie de Ribaupierre était la plus importante de l'ancienne Haute Alsace ; elle occupait presque toute la partie nord de cette Région et s'étendait du Rhin jusqu'aux crêtes des Vosges. Elle se composait de plus de 30 bourgs et villages appartenant aux 9 bailliages de Bergheim, Guémar, Heiteren, Jebsheim, Orbey, Ribeauvillé, Sainte-Marie-aux-Mines, Wihr-au-Val et Zellenberg.
Les Ribaupierre adhérèrent à la Réforme dès ses débuts et menèrent une politique de tolérance à l'égard des anabaptistes.
- En 1673 : Décès du dernier des Ribaupierre (Jean-Jacques) et le fief passa à Chrétien II, gendre de Jean-Jacques, comte palatin de Birkenfeld, qui assura une certaine continuité dans la politique de repeuplement de ses terres par de la main d'oeuvre provenant principalement de Suisse et de Lorraine et ceci avec une grande tolérance religieuse.
- 9 septembre 1712 : Edit d'expulsion des anabaptistes envoyé à tous les baillis par l'intendant de La Houssaye sur ordre du roi Louis XIV.
- 19 octobre 1712 : De La Houssaye, à la demande des princes de Birkenfeld, obtient un report jusqu'au 23 avril 1713 afin de permettre à ceux des anabaptistes qui tiennent des baux de les mener à terme comptable (nous verrons plus loin qu'il y avait en réalité d'autres raisons).



Christian II, comte palatin de Birkenfeld-Bischwiller, seigneur de Ribaupierre (1637-1717)

Il est à noter que Sainte-Marie-aux-Mines était une ville partagée entre les princes de Birkenfeld et les ducs de Lorraine, mais les relations économiques et les échanges commerciaux étaient très étroits. Les ducs de Lorraine semblent avoir cédé une part de l'administration de certains biens aux princes de Birkenfeld.

La présence des anabaptistes originaires de Suisse est attestée en tout cas en 1643 (fin de la Guerre de Trente Ans) par l'existence de 12 familles (lettre de Jean Le Bachelles au pasteur Ferry du 12 mars 1643). Celles-ci étaient relativement isolées et formaient une minorité discrète qui peu à peu s'est intégrée dans la société tout en conservant son identité. Ce sont sans doute ces familles que l'on retrouve avant 1690 et que nous appellerons les "Anabaptistes Bourgeois".

Les noms rencontrés avant 1690 sont :
Houser - Schmitt (Chemit) - Veltin (Valentin) - Görig (Guerry) - Konicq - Weiss - Tallepach (Dellenbach ?) - Muller (Miller) - Hert - Paira - Schwartz - Bar et parmi ceux-ci, beaucoup d'entre eux sont qualifiés dans de nombreux documents de "bourgeois". En effet, à cette époque, la population était "cataloguée" de 3 manières différentes : ils étaient ou Etrangers, ou Manants, ou Bourgeois.L'accession à la bourgeoisie nécessitait le paiement d'un droit de 3 batzen par an.
Sont cités entre autres comme bourgeois et anabaptistes :
Ulrich Miller - Peter Einachker - Jacob Hert - David et Paul Paira - Adolf Chemitt - Ruodolphe Houser - Jean Weiss - Elias Schwartz - Johannes Bar - Michel Redelsperguer.

Cette intégration à la bourgeoisie semble s'être faite en partie autour des années 1695 à 1700. Il est à noter que cela correspond à la période du début du schisme et Ruodolphe Houser cité plus haut doit y avoir joué un rôle important, nous le verrons plus loin.
En confirmation de ce fait, nous avons pu relever un nombre important d'actes notariaux, tels que des actes de mariages, des testaments, des inventaires de successions, des actes d'apprentissage, des obligations (reconnaissances de dettes), traités entre eux devant notaire.
En d'autres mots, rien ne les distinguait de leur entourage dans leur vie sociale hormis leur intégrité. Qu'un certain nombre d'entre eux soient des convertis à l'anabaptisme est également envisageable, à moins qu'ils ne soient les descendants de la vieille assemblée de Sainte-Marie datant des premières années de la Réforme.

Ils participaient activement à la vie de la cité. Quelques mariages mixtes nous sont rapportés avec des calvinistes avec lesquels ils entretenaient d'ailleurs des relations étroites.

L'immigration massive de nouveaux arrivants dans les années 1690-1695 va secouer la quiétude et les habitudes de ces premiers anabaptistes dont l'origine reste à déterminer, mais que nous pensons être essentiellemnt bernoise.
Nous allons découvrir, et cela est surprenant, des "anabaptistes propriétaires terriens". Nous connaissons, par différents ouvrages, l'état de pauvreté de ces familles expulsées de Suisse, mais quel étonnement fut le nôtre que de rencontrer des gens aisés (23). Leur assiduité au travail, leurs besoins matériels réduits (attesté par des inventaires de biens mobiliers par

exemple), les nouvelles techniques de cultures, l'entraide entre eux et probablement aussi par de l'argent provenant d'endroits où ils étaient auparavant en transition et où ils ont acquis des revenus qu'ils ont réinvesti dans la vallée, sont la base de leur réussite fulgurante.

Ces anabaptistes ont acquis un grand nombre de propriétés dans les années 1695 à 1712 et ceci après quelques années d'adaptation où ils étaient preneurs de bail ; mais laissons plutôt parler les archives. La date du dénombrement ci-dessous ne nous est pas rapportée, mais elle doit se situer peu avant 1712 (6).

	Maisons	Chevaux	Poulains	Boeufs à tirer	Boeufs à graisse	Vaches	Génisses	Moutons et Brebis	Porcs	Boucs et chèvres
VEUVES ANABAPTISTES										
La Vve Hans Zimmermann						7	2		2	9
La Peter Herschy										3
Elsy Fille Anabaptiste										2
La Hans Kenig						3	2		2	2
Marie Pentz										3
deux filles chez										
Elias Schwartz										4
NOM DES ANABAPTISTES										
Jean Landis père & fils										
Hans Visler						4	4		2	4
Hans Briguel	1					3				
Melicher Houtzinguer						2	1			2
Bénédict Hoffer										2
Les enfants Jean Kenik	1					5	1			
Hans Guerry	1					3	1			
Christe Neuehouette						5				4
Jacques Hochstetter	1					8	4		1	3
Hans Wolff	1 et 1 cense					11	4		2	9
Amy Jacquy						2				3
Hans Rotte	1					2	2			6
Christe Kropff	1 et 1 scierie			2		10	2		3	
Christe & Claus Farny	1					6	1		3	21

	Maisons	Chevaux	Poulains	Boeufs à tirer	Boeufs à graisse	Vaches	Génisses	Moutons et brebis	Porcs	Boucs et chèvres
Maurice Lutty						6	2			
Hans Ayert	1					4	1		2	12
Anti Kropff	2			4		16	8		2	12
Toly Crauber										4
Peter Lutty	1	1		4		13	6		2	13
Peter Gerber	2			2		19	2		4	13
Voly Houter										5
Christe Kropff	1 et 1 cense	1		4		13	10		2	7
Gaspard Chery						1	1			4
Hans Zimmermann	1	2	2		2	16	1		2	6
Hans Herntet						1				
Hans Kasten						1				3
Hans Fangott						3	2			4
Christe Linder	1					4	2			
Peter Rotte										2
Peter Pieule						1	2			
Peter Reinhard						1				2
Voily Steiner						3				3
Gaspard Pierry						2				2
Gaspard Lindre	2	2	1		2	9	8		2	8
Ulrich Sommer							4	1		5
Tors Foré										2
Claus Schwart						1			1	2
Woily Crombach						2	1		1	2
Hans Lougpiell	1			4		3				2
Daniel Mozer						2	1		1	2
Hans Hemmely						1			1	2
Niquy Blanc	1 et 1 cense	1	1	8		11	11			
Niclaus Mourer	1					6				
Hans Ropp	1 et 1 scierie et un battant à écorce					3	1		2	2
Melichert Schouluatte fermier de sa M.				4		14	4		2	
Christe Hochstettler				4		6	3		1	4
Hans Houser						1				2
Melicher Chermann						2				
Hans Hochstettler père et fils	1			14		11	5		1	11
Hans Reinhart						2	1			3
Claus Zimmermann	1					5	1		2	3
Jacob Schwartz						1				2
Voily Graspiell						1				3
Christe Tanner	1					2	1			3
Hans Mauzimann										1
Henry Muller					3	2	2			2
La communauté des anab.	4									

Dénombrement des anabaptistes avec leurs biens, vers 1711, d'après A.D.H.R. E 2089.

Ce tableau est intéressant à plus d'un titre, car il rapporte assez fidèlement l'orthographe souvent déformée des noms et francisés que l'on retrouve dans différents documents donnant des listes d'anabaptistes et dresse un inventaire de leurs biens. L'on peut noter quelques orthographes savoureuses :
Neuehouette pour Neuhauser - Amy pour Aman - Fangott pour Vongunten - Crombach pour Grundbacher - Schouluatte pour Schowalder _

Cet état n'est bien sûr pas complet car nos "anabaptistes bourgeois" ne sont pas classés sous la mention de leur appartenance religieuse mais parmi la bourgeoisie ; d'autre part ne sont ici cités que ceux qui possédaient des biens. Les autres, ceux qui étaient commis de ferme ou qui travaillaient chez un artisan ne sont pas cités. En règle générale, tous les états des anabaptistes que j'ai pu rencontrer sont incomplets ; soit pour en minimiser le nombre, soit par oubli ou parce qu'il y avait des nuances sociales entre eux et de ce fait, ils ne figuraient pas sur les mêmes listes. Certains ont bien sur pu quitter la vallée avant 1712/1713.

Ces anabaptistes de la deuxième vague formèrent rapidemment une communauté solide organisée et articulée autour de personnalités que l'on ne manque pas de rencontrer sur les actes. Pour n'en citer que quelques-uns, ce sont tout d'abord Jacob Aman, auquel nous consacrerons un chapitre particulier, Christ et Anthony Kropf, Nicolas Blanck, Hans Zimmermann, tous propriétaires (y compris Jacob Aman). Ils se sont préoccupés des nouveaux arrivants, les ont accueillis, ont négocié pour eux des contrats de bail, ont participé aux enchères à leur place. Au fil des années, ceux-ci ont acquis une notoriété et l'on faisait souvent appel à eux lors de différends concernant des droits de pâturage (ils furent les signataires de quelques pétitions pour des revendications concernant ce droit). Leurs affaires prospérèrent très rapidement, car les actes d'acquisition se succèdèrent à un rythme croissant.

Au contraire de la vague précédente, nous ne rencontrons ici pas ou très peu d'actes de succession, d'obligations entre eux, de testaments et les dettes leur sont le plus souvent dues. Ils sont bons payeurs, sont intègres, n'ont pas d'affaires qui relèvent de la justice, à l'exception de quelques fautes anodines assorties d'une petite amende, par exemple :
"deux enfants anabaptistes d'Eschery qui pasturaient un cabris dans un jardin appartenant à Jacques Jacques" ou encore "la femme du Kerber d'Eschery est passée dans le Prey du Munier dudit Eschery, Joseph Hermann".
Une autre affaire le 23 décembre 1711 entre Jean Jacques Hellny et Hans Zimmermann qui a été accusé d'avoir "chassé son cheval dans un prey après les Regains coupés".
La défense :
"Il a un cheval de deux ans qui seschappe de son hardier mais qu'il (le cheval) n'a fait aucun dommage".
Sentence : "Nous, Grand Bailly, avons renvoyé les deux parties hors et cours" (non lieu).

Mais restons sérieux ! A côté de leurs biens propres, ils prirent également des baux pour des terres, du bétail, travaillèrent en commun et nous les retrouvons associés pour des opérations importantes. L'une d'elles, pour l'époque, est particulièrement impressionnante :

Le 21 Mai 1711

"Ulrich Rop (Rupp), Christ Chrop (Kropf) et Hans Luthy lesquels ont promis audit Haxaire de lui soigner fidèlement sondit troupeau de 70 (!) vaches appartenantes au sieur Paul Guerre, pour 25 escus (salaire) a chacun d'eux en promettant de rendre audit Haxaire bon et fidèle compte de tous leurs produits"... Cet acte a été rédigé en partie lorraine de Sainte-Marie-aux-Mines.

Quelques exemples d'actes d'acquisition :

23 Janvier 1698

"Vente à Hans Rohte, anabaptiste de religion, résidant à Eschery, pour lui Barbe Bauemann sa femme(8), d'une maison et petit jardin par derrière size au lieu de la petite lièvre, plus prey, meix et jardin d'arbres fruitier pour 330 livres tournois" (15).

1er Avril 1698

"Vendage à Michel Schowalder, anabaptiste d'Eschery, une maison avec meix et autres aisances près de chez Christ Linder pour 174 livres tournois".

30 Mars 1699

"Vente à Hans Zimmermann et Christe Kropf anabaptistes, résidant à la Petite Lièvre pour maison et jardin".

13 Juillet 1699

"Vente à Peter Joder et Claus Zimmermann, anabaptistes, résidant à Fertux pour maison brulée et ruinée (sic !)".

1er Aout 1711

"Vente à Niclaus Mourer pour maison, écurie à St Blaise, et partagée avec Guillaume Koupferchemitt".

Souvent nous rencontrons des familles locataires de ferme ou cense, mais propriétaires de terres, prés ou jardins. Quelques exemples de baux :

12 Novembre 1693

"Bail à Estienne Imhoff et Jean Keinguerich(Gingrich) pour 3 ans consistant en une grange, preys, meix et autres terres situées à la cotte d'Eschery, plus deux vaches à lait et une paire de boeufs".

1er Mai 1695

"Bail à Jacob Hersperguer, anabaptiste résidant à Eschery pour maison, prey, jardin."

13 Avril 1698

"Bail pour 3 ans aux nommés Hans Wittner (Wittmer) et Christ Rinkheberg (Ringgenbarg), anabaptistes de religion résidant à Fertrux".

26 Août 1700

"Bail à Hans Houser, meunier à Sainte-Marie Alsace, anabaptiste pour un moulin à deux tournants à Bréagotte".

Une dernière vague due à une immigration importante durant les années 1708 à 1712, n'eut que le temps de s'établir et on ne les rencontre que comme preneurs de bail. Il était d'usage de débuter un bail à la Saint Georges (le 23 Avril) et sa durée était très variable (entre un et neuf ans).

Cette arrivée massive "d'Estrangers" provoqua le mécontentement d'une partie de la population (quelle concurrence !) et des autorités religieuses catholiques qui réclamèrent et obtinrent dès 1696 le paiement d'un forfait par les anabaptistes pour manque à gagner sur les actes de catholicité (baptêmes, mariages, décès). Il est curieux tout de même de noter dans les actes que les curés ménageaient leurs intérêts propres en utilisant ces fermiers modèles.
Trois exemples nous sont rapportés :

6 Novembre 1697

"Bail pour la ferme de la Haute Broque par Jean Drouet curé à Valtin envers Ulrich Guerry". Nous consacrerons un chapitre particulier à cette ferme puisqu'elle a connu des mennonites durant 2 siècles.

26 Février 1710

"Bail par Sébastien Floren, prêtre à Ste Marie, pour une grange dite à la Chenau avec preys à Hans Wisler, anabaptiste d'Eschery pour 4 ans et cautionné par Ruodolf Houser, bourgeois de Fertrux".

17 Octobre 1716

"Bail par Sébastien Florent, curé à Sainte Marie pour 6 ans à Michel Mourer, anabaptiste, demeurant à Sainte-Marie-aux-Mines pour une cense sise à St Philippe".
Il faut rappeler que les anabaptistes ont été tous expulsés (théoriquement !) en 1712/1713.

Nom des familles anabaptistes relevés à Sainte-Marie-aux-Mines entre 1690 et 1730

Allenbach - Aman (Amen - Amy) - Augsburger - * Bar - Belschy (Pelsy ?) - Bahler - Blanck (Blanc) - Burky (Birky) - Briguel - Bauemann - Bachmann - Danner (Denen ou Denner) - * Dellenbach (Tallepach) - Dohlen - Dolter (Tolder) - Eyer (Ayer) - Eymann (Eimann) - Edmann (Edimann) - Eeinachker (Keihacher) - Eicher (Eycher) - Engell (Ingell) - Farny - Fresly - * Fischer - Görig

(Gerig) - Gerber (Kherber) - Germann (Khermann) - Gingrich (Keinguerich - Quiquerich) - Grund bacher (Krompacher) - Goldschmidt - Graber - Huser (Houser) - Hochstetter - Hornly - Histler - Herschy - Houtzinguer - Huber - Hebermann - Houter - Herntet - Hofle - Herty ou Herly - Herr - Hersperguer - Imhoff - - Immer - Joder (Yoder) - Kropf - Kipfer - Konig (Cunicq) - Killhofer - Kasten - Kupferschmitt - Kauffmann - Krayepiehl (Graspiell) - Landis - Lugbuhl - Linder - Litty ou Lutty - Lehmann - Muller (Miller) - Maurer (Mourer) - Matheis - Moser - Mosimann - Neuhauser - * Paira - Pentz - Roth (Rott ou Roht) - Rup (Roup) - Risser - Reinhardt - Ringgenbarg (Rinkheberg) - Redelsperguer - Schaub - Schneider - Schirmann - Sommer - Schlappach (Schepech) - Schowalder (Chowalter) - Schellenberg (Chelleberg) - Sordely - Schlegel - Schwartz - Scherer - Siméon - Schirch (Chery) - Schantz - Sihacher - Strit - Studler - Stauffer - Schmitt (Chemitz) - Stally - Steiner - Truesecker ou Riecksecker - * Teller - * Ultemann - Vongunten (Vongonde) - * Vor dem Wald - Weltin (Valentin) - * Waller - Wisler - Weiss - Wittmer - Wolff - Weniger - Zehr - Zurcher - Zimmermann -

* Ces noms ne sont pas mentionnés comme anabaptistes, mais ils en étaient néanmoins très proches (Halbtauffer ? ou Calvinistes ?). Entre parenthèses, quelques variantes significatives de ce que pouvait donner la prononciation en patois bernois entendu et transcrit par un tabellion français.

Le nombre des familles présentes est bien plus important que le total des noms ci-dessus si l'on sait que sur un même document sont mentionnés quatre Hans Zimmermann, chacun chef de famille ! Cette liste pourrait etre encore complétée par des noms dont l'orthographe est trop incertaine (Recheo - Grama - Hemmely - Fore etc...) et non confirmée par d'autres documents, ou par des noms à consonnance "mennonite" mais dont il n'est pas fait mention comme étant des anabaptistes (Richard - Ummel - Schelle - Wenger).

D'où venaient-ils ?

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ils ne venaient pas tous directement de la Suisse, mais Sainte-Marie-aux-Mines a été également un pôle d'attraction pour les anabaptistes issus d'autres régions limitrophes qui leur étaient sans doute moins favorables. Quelques exemples de lieux d'origine avec la date de citation :

1693... Ulrich Schwartz de Steffisburg (canton de Bern)
1693... Jean Gingrich de Steffisburg (canton de Bern)
1696... Hans Wolff d'Ohneman (Ohnenheim) en Alsace
1699... Hans Chertzer du lieu Deschy (Aeschi - Canton de Bern)
1699... Christe Farny de Steffisburg (canton de Bern)
1699... Gaspard Sordely de Soanone (Senones) en Lorraine
1703... Christ Khermann de Frouttigen (canton de Bern)
1709... Niclaus Blanck de Monébilliard (Montbéliard)
1709... Son frère Christian Blanck de Steffisburg (canton de Bern)
1709... Hans Wisler de Sumiswald (canton de Bern)
1709... Hans Landis de Richterswil (canton de Zurich)

1709... Hans et Peter Reinhardt de Eriswil (canton de Bern)
1709... Hans Steiner de Sumiswald (canton de Bern)
1709... Peter Bahler de Sumiswald (canton de Bern)
1709... Benedict Hoffer de Munchenbuchsee (canton de Bern)
1710... Peter Zimmermann de la Lorraine
1711... Peter Augsburger de la Brocque près de Berenbach (Schirmeck)
1711... Ulrich Grundbacher de Bruck (Bruche), Val de Villé
1711... Niclaus Mourer de Saales, Val de Villé
1711... Guillaume Kupferschmitt, Val de Villé
1717... Isaac Dolter de Changnau (canton de Bern)
1727... Ulrich Kherber et sa femme Elisabeth Trusecker mariés à Schwartzeneck, juridiction de Tusne (canton de Bern)

Ces exemples permettent d'établir les constatation suivantes :
- la présence d'anabaptistes bernois est attesté à Montbéliard, en Lorraine, dans la Principauté de Salm, le Val de Villé, à des dates insoupçonnées jusque là.
- Les anabaptistes de Sainte-Marie semblent etre originaires pour la plupart des régions de Thun, pour l'immigration durant les années 1691 à 1696 et de Sumiswald pour les années 1705 à 1709.

Où les trouve-t-on ?

Les familles anabaptistes s'établirent uniformément dans les différents villages du Val. Chaque village comportait son quartier anabaptiste ; les différents actes permettent de constater que leurs habitations (louées ou achetées) étaient très proches les unes des autres et le plus souvent contiguës.
Cela est attesté très précisément par les descriptifs qui en sont faits dans les actes et qui donnent des localisations topographiques et cadastrales très complètes.

Un inventaire rapide de localisation de quelques familles donne les résultats suivants (avant 1712) ;

A Eschery

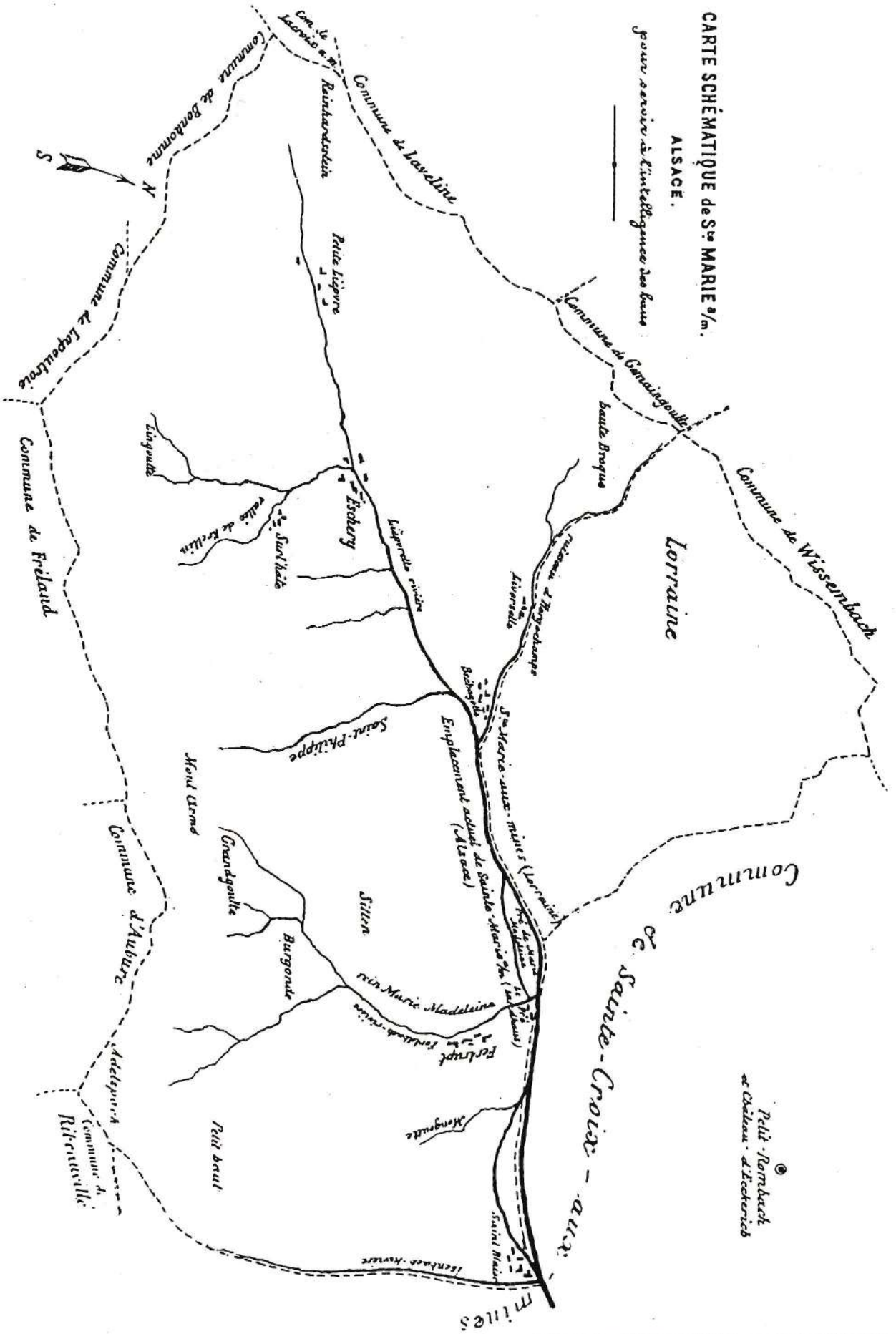
Etienne Imhoff - Jean Gingrich - Jacob Hersperguer - Christ Linder - Peter Hirschy - Hans Gorig - Jean Konig - Ulrich Sommer - Gaspard Linder - Peter Gerber - Peter Lutty - Jacob Aman - Hans Guerry - Hans Schmitt - Anthony Kropf - Jean Miller - Michel Cheuaer - Anne Fresly - Jean Weiss - Peter Yoder - Hans Roht et sa femme Barbe Baumann - Hans Zimmermann - Hans Wisler - Ulrich Steiner - Gaspard Linder -

A la Petite Lièpvre

Hans Zimmermann - Christ Kropf - Christ Eeinachker - Hans Chellenberg - Hans Rupp - Jacquy Aman - Hans Eicher - Claus Farny - Hans Roht - David Weiss - Jacquy Hochstettler - Hans Wolff - Jean Weiss - Peter Blanc -

A Fertrupt

Christ Hochstettler - Claus Zimmermann - Peter Zimmermann - Peter Yoder - Ruodolph Houser - Hans Hochstettler - Anne Neuhauser - Horst Danner - Christ Yoder - Hans Wittmer - Christ Ringgenbarg - Nicolas Weiss - Peter Augsburger - Joseph Belschy -



68

Carte tirée du livre de Muhlenbeck - Sainte-Marie-aux-Mines (1879) p. 215, aidant à la localisation des lieux cités.

A Sainte-Marie-aux-Mines

Hans Charzer - David Charzer - Christ Eeinachker - Hans Linder - Nicolas Blanck (cense d'Aumangotte) - Peter Augsburger - Hans Houser (à Bréagotte) - Christ Hochstettler - Hans Hochstettler - Hans Zimmermann - Melichert Chovalter (à la Landhouse) - Peter Yoder (au lieu sur le Prey) - Hans Rup (au lieu sur le Prey) - Ulrich Muller - Jacob Hert -

A St-Blaise

Hans Lugbuhl - Christine Miller - Samuel Konig - Hans Rupp - Bénédicq Eyer - Ruodolph Herly - Ulrich Engel - Niclaus Mourer - Guillaume Koupferchemit - Ulrich Krompacher - Peter Blanck -

A Liversel

David et Hans Chertzer - Ulrich Miller -

A la Haute Brocque

Michel Mourer - Jacob Schellenberg - Christ Kropf - Ulrich Gerry -

A St-Philippe

Michel Mourer -

Ces anabaptistes représentaient, peu avant l'Edit d'expulsion de 1712, un quart de la population du Val et "valaient" un tiers des revenus seigneuriaux (10).
Ces revenus seigneuriaux étaient collectés par des "heimbourgs". Ceux-ci étaient nommés par les habitants des différentes communautés. Ils étaient renouvelés tous les ans et leurs fonctions les obligeaient à assister à l'audition des comptes de communauté et à la confection des rôles de corvées. Les anabaptistes furent dispensés pour un temps de cette charge de "collecteur d'impôts" suite à l'intervention de Jacob Aman et d'Ulrich Miller en 1696 et ceci contre le paiement d'une redevance annuelle de 45 livres tournois. (7) (9)

Cette charge fut remplie en 1704 par Niguy Blanck ; en 1706 par Christ Kropf ; en 1707 par Hans Zimmermann ; en 1708 par Christ et Peter Weniger, Hans Zimmermann et Jean Heebreman ; en 1710 par Hans Loquepill (Lugbuhl) ; en 1711 par Christ Kropf ; en 1712 et 1713 par David Chertzer (11).

Sans entrer dans les détails économiques - cela constituerait une étude en soi - les "heimbourgs" étaient chargés de percevoir les impôts de tous ordres : -rentes foncières - Schurmgeld ou droit de protection - Recettes en argent, en poules, en avoine, en chapons, en planches (12).

Dans une lettre du Prévost de Sainte-Marie-aux-Mines à Monseigeur de la Houssaye, datant probablement de 1713, nous pouvons lire:
".... que les anabaptistes établis en ce val composaient un quart de cette communauté étant obligés, suivant l'ordre de Sa Majesté, de sortir du Royaume, auroient de l'année dernière,vendu et vendent actuellement leurs biens dont les plus considérables sont acquis et possédés par des estrangers (au Val)....". (9)

Mais quels étaient ces biens considérables ?

Avant de poursuivre, il convient, pour plus de compréhension de faire une parenthèse sur les monnaies. Le système monétaire était très compliqué et variable d'une région à l'autre.

Les plus usitées pour la période qui nous intéresse furent : le florin subdivisté en batzen, pour les monnaies allemandes, l'écu, le Louis d'or et la livre tournois (de Tours) pour les françaises. La livre tournois était une monnaie de compte (comme l'écu européen actuel) et c'est elle que nous rencontrons le plus souvent dans les actes notariaux. Elle comprenait 20 sous ou sols de 12 deniers.

Pour tenter d'établir une équivalence de la livre tournois avec les valeurs actuelles, le seul moyen est de faire un comparatif avec une référence. Cette référence nous la trouvons dans un acte de vente par Anthony Kropf datant de 1713 où 20 vaches et un taureau ont été vendus 870 livres tournois, soit environ 40 livres par tete de bétail. Si l'on admet un prix moyen de 10.000 Frs par tete, cela nous donne 250 Frs (1986) pour la valeur de la livre tournois. L'on peut toutefois remarquer que ces 40 livres étaient sans doute sous-estimées dans le cadre d'une vente globales avec tous les biens appartenant à Anthony Kropf et dans un contexte économique où l'offre dépassait et de loin la demande. Ce calcul est empirique et purement théorique, mais il permettra de déterminer des ordres de grandeur au lecteur.
Nous admettons donc : 1 LIVRE TOURNOIS = 250 FRS (1986)

D'autre part, un nouveau Louis d'or valait 24 livres tournois au XVIII siècle. Pour la seule période allant du 17 septembre 1712 au 19 avril 1714 (19 mois) il m'a été possible de relever plus de 80 actes de ventes de biens appartenant aux anabaptistes et parmi ceux-ci, des propriétés très importantes, parmi lesquelles l'on peut citer :

25 Septembre 1712

Vente par Niclaus Blanc (Blanck), anabaptistes résidant à la cense d'Aumongotte, à Monsieur François Luc de Barteman, écuyer, conseiller, secrétaire du roi, ayant cause une cense dit la cense d'Aumongotte (13) avec ses batiments et autres commodités, aisances, appartenances, tous les champs, fourrières (14), prés et autres terres en dépendantes, tant arables que non arables et droits de paturage situés à St-Blaise. Le présent vendage fait moyennant la somme de 3900 livres et cinq Louis d'or, le tout payé comptant.

26 Septembre 1712

Vente par Niclaus Zimmermann, anabaptiste résidant à Fertrux, à Jean Hotz, maitre charpentier, ayant cause une maison sise à Fertrux avec meix (15) et jardin, plus une autre meix, plus quatre jardins d'arbres fruitiers, plus une pièce de terre, plus trois petits prés. Le présent vendage fait moyennant le prix et somme de 1575 livres le tout payé comptant.

15 Octobre 1712

Vente par Hans Roht, anabaptiste résidant à la Petite Lièpvre, à Samuel Cottel, ayant cause une maison sise à la Petite Lièpvre avec ses aisances et commodités avec les meix, plus une petite "essuyée" sur le bord de la rivière avec les terres ou arbres fruitiers, plus une meix, un jardin d'arbres fruitiers, un pré. Le présent vendage fait moyennant le prix et somme de 451 livres tournois plus 4 livres et 10 sols, le tout payé comptant.

25 Octobre 1712

Vente par Jean Konicq, fils de défunt Jean Konicq vivant, résident et maitre cloutier à Eschery et Jacqui Hochstetler anabaptiste résidant aussi à Eschery agissant comme tuteur d'Abraham, Anne, Catherine, Magdeleine, Elisabeth et Jacob, les Konicq, enfants mineurs dudit défunt Jean Konicq et pour Barbe, Fresne et Peter, absents, aussi enfants dudit défunt Jean Konicq ; vente à Joseph Anthenat, ayant cause une maison sise au-dessous d'Eschery avec une forge de cloutier avec tous les meix, prés, jardin, champs et autres terres, plus un petit "choffe" (sic) dans une fourrière pour engranger les blés et foins. Le présent vendage fait moyennant le prix et somme de 1100 livres tournois, le tout payé comptant.

26 Octobre 1712

Vente par Christe Kropf (à ne pas confondre avec celui de la Haute Brocque), anabaptiste résidant à la Petite Lièpvre, à Jean Winquler et Gaspard Birquer, ayant cause une maison avec une scierie avec jardins, prés, plus un grand champ et fourrière, un petit pré, un grand pré, un petit champ. Le présent vendage moyennant la somme de 2910 livres tournois plus un demi Louis d'or, le tout payé comptant.

Nous serions nous trompés dans notre calcul de la livre tournois ? Non, car heureusement, il existe des "petites" ventes :

31 Octobre 1712

Vente par Hans Linder, anabaptiste, d'une petite pièce de terre où il y a plusieurs cerisiers, sise derrière le temple proche un trou de mines (à Sainte-Marie) pour 15 livres tournois avec deux paires de souliers (pas de mauvaises plaisanteries pour une situation qui était dramatique !) et trente sols, le tout payé comptant.

16 Novembre 1712

Vente par Pierre Kerber, anabaptiste, au sieur Jean Langhans, receveur de la fabrique de la cathédrale de Strasbourg, ayant cause la cense des Machures près d'Eschery consistant en une maison, une grande grange ou écurie avec autres aisances dépendances et commodités, avec prés, meix, jardins, terres labourables joignants, avec tous autres héritages, terres arables et non arables, avec aussi un "choffe" qu'il aurait fait batir, deux prés, un champ, une pièce de terre, un jardin d'arbres fruitiers, foins et paille dans la grange, plus 18 vaches et 2 génisses, une grande chaudière, meubles de bois et charrue, tout ce qui appartient au laitage pour beurres et fromage, le tout pour 4800 livres tournois et 10 sols !

Les actes ci-dessus sont transcrits en français courant et en abrégé ; chaque bien est en outre localisé par rapport aux riverains. Les témoins ne sont pas cités. Toutes les ventes ne furent payées comptant que théoriquement, mais en-dessous des actes les plus importants est fait mention d'un échéancier qui n'a pas toujours été respecté.

En 1710, les biens fonciers et immobiliers possédés par les anabaptistes du val furent évalués à plus de 45000 livres tournois (11.250.000 FF) ; ce montant est extrait des rôles d'imposition.

Jusqu'ici, la vente des biens des anabaptistes s'effectue dans des conditions normales et dans des délais acceptables, selons les directives du roi Louis XIV, mais nous pouvons imaginer que le marché était saturé et de nombreux biens n'avaient pu être vendus immédiatement.

Les ventes effectuées par les frères Christ et Anthony Kropf, vont etre l'objet de bien des remous ; le 24 Septembre 1712, en effet, Anthony Kropf, anabaptiste, cède la cense de la Cotte d'Eschery, consistant en plusieurs batiments et terres pour la somme de 3900 livres tournois et deux Louis d'or à Monsieur François Luc de Barteman, grand bailli de Ribaupierre, conseiller du roi (Louis XIV).

Le lendemain, 25 Septembre 1712, c'est au tour de Christ Kropf qui cède la cense de la Haute Brocque au meme Barteman pour 3900 livres tournois, et cinq Louis d'or.

Ces deux contrats ont été annulés le 4 Avril 1713, sans aucun doute sous la pression du prince de Birkenfeld qui voyait ainsi des revenus importants s'envoler.

Rappelons que ledit Barteman s'est déjà porté acquéreur de la cense d'Aumongoutte, toujours pour 3900 livres tournois et également le 25 Septembre. Soit un total de 12000 livres tournois ! (3 000 000 Frs actuels).

Une confirmation de cette pression ou manoeuvre, nous la trouvons dans la personnalité de l'acquéreur définitif, rien moins que Friedrich Louis Waldner de Freunstein, Seigneur de Schweighousen et surtout chef du Conseil de Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince Palatin de Birkenfeld qui continua à employer les anabaptistes sur ses fermes, sans tenir compte des ordres royaux.

Quelles ont été les attitudes des "frères" devant ces intrigues ? Probablement restèrent-ils très discrets (on le serait pour moins !). Ces nouveaux contrats de vente ont été rédigés respectivement les 5 et 14 Avril 1713, dans la foulée.
Nous nous trouvons donc devant la raison principale de la demande de report des effets de l'avis d'expulsion au 23 Avril 1713, même si effectivement de nombreuses censes appartenant aux princes de Birkenfeld étaient gérées par des anabaptistes, raison invoquée auprès de De la Houssaye pour justifier la présence des anabaptistes après 1712.

Ci-dessous le recensement pressenti par Jean Séguy page 138 ; je vous le livre ici "in extenso" :

"Estat des anabaptistes de la Comté de Ribaupierre qui ne peuvent pas se retirer hors de la Province d'Alsace avant la St George de l'année prochaine sans porter un grand préjud. (ice) de Mont-gr le Prince de Birckenfeld, qui en est le Seigneur.

Jacques Kleiner	Censier de Jebsheim
Jean Muller	Censier de Heytern (Heiteren)
Jean Bachmann	Censier de Heidolsheim
Melchior Schowalter	Censier de Sainte-Marie-aux-Mines
Christian Zimmermann	Meunier d'Ohnenheim
Jean Rott	Meunier d'Illheusern
Leornard Lehemann	Charpentier dudit Illheusern"

Ce manuscrit nous laisse entrevoir que les anabaptistes n'étaient pas concentrés uniquement autour de Sainte-Marie-aux-Mines ; on les retrouve dans presque tous les autres bailliages de la Seigneurie.

L'ensemble des textes déjà cités nous amène tout naturellement à parler de leurs métiers et activités. Là aussi, nous trouvons une différence entre les anabaptistes "bourgeois" et ceux qui sont arrivés après 1690. Les premiers étaient surtout des artisans en majorité tisserands et meuniers, parfois commerçants. Les seconds, surtout agriculteurs et éleveurs, exerçaient des professions complémentaires comme tisserand, probablement durant les longs mois d'hiver en mettant à contribution toute la famille.

Ci-dessous quelques professions relevées, autres qu'agricoles :
- les maîtres tisserands :
Jacques Weiss - Christ Hochstettler - Chrétien Guermann - Jacob Denen - Jean et David Schertz - Chrétien Joder - Ulrich Muller - André Tallepach (et drapier) - Melicher Houtzinguer - Jacob Hert -

- les maîtres meuniers :
Ruodolph et Ulrich Houser - Jacob Russer -

Ces anabaptistes, titulaires de brevets de maitrîse, employèrent de jeunes hommes qui vinrent directement de la Suisse, en qualité d'apprentis. De nombreux actes de "louage d'appentis" nous sont rapportés, entre autres :

19 Mars 1703

Christhe Kherman fils de Christhe Kherman de Frouttigen en Suisse, canton de Bern, 23 ans, s'est engagé (s'est loué) en qualité d'apprenti à Jean Chertzer, bourgeois, maître tisserand à Sainte-Marie-aux-Mines et ce pour 3 ans.

18 Janvier 1716

Isaac Tolder, jeune garçon d'environ 17 ans, fils d'(Isa ?) Tolder, bourgeois résidant à Changnau en Suisse, canton de Bern, s'est loué en qualité d'apprenti chez Jacques Weiss, tisserand à Eschery, pour 3 ans.

- les tisserands (sans maîtrise) :
Hans Reinhardt (Leinenweber) - Ulrich Steiner - Melchior Schirmann

- les meuniers (sans maîtrise) :
Hans Houser - Peter Augsburger -

26 Aout 1700

Bail à Hans Houser, meunier, anabaptiste, pour un moulin à deux tournants, le tout à Bréagotte, entre la commune, le ruisseau et St Philippe.

23 Avril 1711

Bail à Peter Augsburger, meunier de profession, pour 9 ans, un moulin à deux tournants, un foulon et "drop ?", maison et résidence, grange et écurie, avec jardin, pré à Sainte-Marie.

- autres métiers :
Claus Zimmermann, maître menuisier
Hans Querique (Gorig), charpentier
Christ Kropf, possédait une scierie
Hans Rup, possédait une usine (husine) scierie et huilerie battant l'écorce
Jacob Hochstettler, maître cordonnier
Jean Hornly, cordonnier, "mais seulement pour ses correligionaires, dont les souliers exigeaient une coupe particulière... afin de ne point porter préjudice à la maîtrise des cordonniers".
Peter Wenger, tanneur
Adolf Chmitt, marchand tanneur
Peter Litty, tourneur
Benedict Eyer, tailleur d'habits
Ulrich Engel, journalier
Samuel Konicq, maître cloutier
Jean Konicq, maître cloutier
Henri Goldschmitt, maître taillandier (forgeron) et maître coutelier
Ruodolph Houser, mineur
Hans Landis, armurier (Waffenschmied) !
Ulrich Neuhouser, chirurgien ! (nous le retrouvons à Montbéliard qualifié d'empirique (7) approximativement à la même époque)

L'agriculture et l'élevage étaient leurs activités principales. En analysant le tableau du dénombrement précédent, nous sommes surpris par le nombre de têtes de bétail en bien propre ; comparativement à la moyenne des autres exploitations, celles des anabaptistes démontrent un élevage intensif qui a dû révolutionner l'élevage sclérosé qui a suivi la Guerre de Trente Ans.

Des lecteurs avisés sauront sans doute tirer d'autres renseignements de ce tableau. Une telle production, nous permet d'imaginer nos marcaires, sur les marchés de Sainte-Marie-aux-Mines, ou d'Eschery, où ils vendaient leurs produits laitiers, beurre et fromage. Une vente importante nous est rapportée dans un acte notarial, sous forme d'obligation, et rédigé à Sainte Marie, partie Lorraine, où se tenait le marché :

16 Février 1717

Obligation envers Jacob Hochstettler, anabaptiste, demeurant à la Petite Lièpvre pour 345 livres tournois, pour cause de marchandise ou fromages.
Cette obligation a été établie pour confirmation de plusieurs ventes qui n'ont pas été payées.

L'ensemble des actes notariés nous révèle un autre élément intéressant, à savoir le niveau d'instruction lié au fait de savoir écrire ou non, ce qui créait déjà une distinction sociale en soi. Sans faire une analyse statistique poussée, nous pouvons remarquer que la majorité des "frères" avait "l'usage d'escrire" et pour certains même, la signature était d'une qualité graphique telle qu'elle trahissait un niveau culturel avancé.

Ils furent probablement les personnages les plus marquants durant la période précédant l'expulsion et là aussi ils représentent deux conceptions de l'anabaptime qui vont coexister. Au vu d'un nombre important d'actes notariaux, nous pouvons nous faire une idée assez précise des relations entre les personnes par la seule citation des témoins pour chacune des parties en cause. Sur aucune pièce contenue dans les archives notariales, nous ne trouvons cités ensemble les deux protagonistes qui semblaient s'entourer de leurs partisans respectifs.

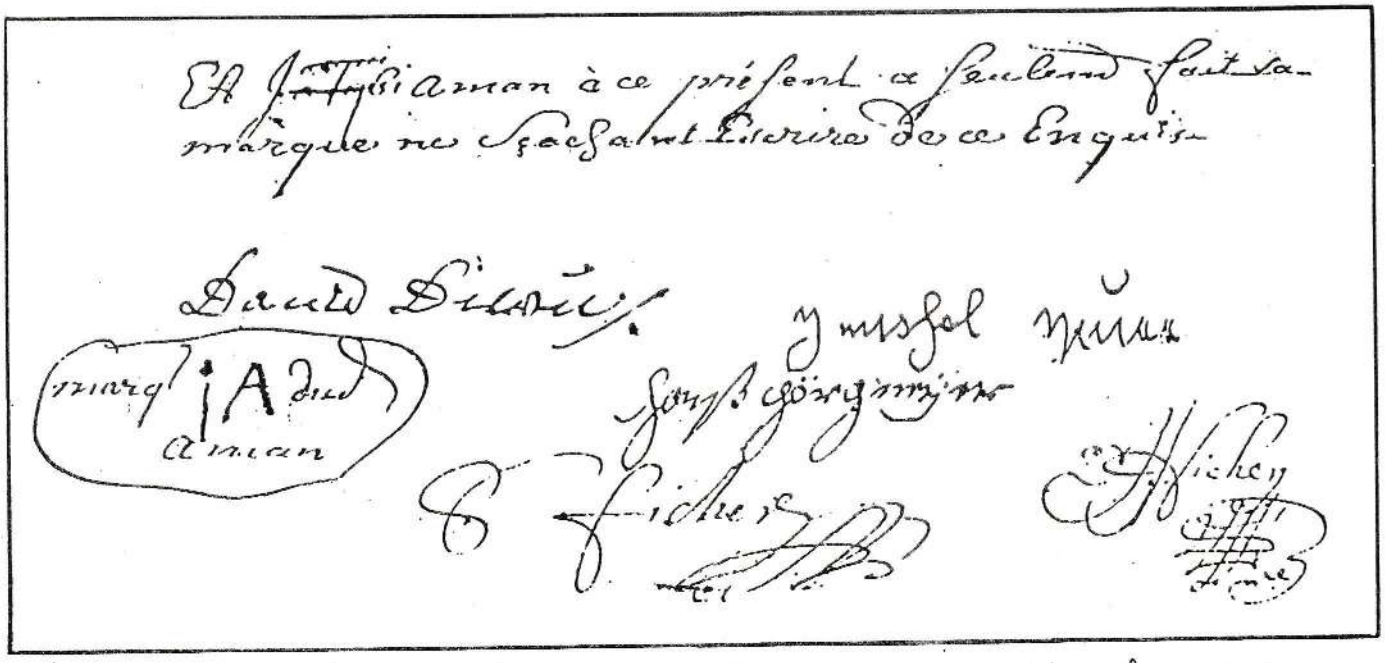
Sans vouloir entrer dans l'analyse doctrinale des deux tendances, puisque le thème a déjà été traité, je vais essayer d'apporter quelques éléments relatifs à la vie de ces personnages.

Jacob Aman, appelé familièrement "yagi" par son entourage, pose une énigme quant à ses orgines, son ascendance et son décès. Nous savons de lui, qu'avant de venir à Sainte-Marie-aux-Mines, autour des années 1693-1694, il vivait à Erlenbach au sud de Thun, sans pour autant avoir la certitude qu'il y soit né. Deux hypothèses quant à son ascendance sont développées. La première et la plus répandue, lui donne comme ascendant Michael Ammann et Anna Ruppt. Il serait né le 12 février 1644. La seconde, développée et argumentée par John Hochstetler (16) lui donne pour parents Jacob et Katharina Lenenberger. Il serait né le 19 février 1656 près de Langenthal, à Madiswil. Jacob Aman d'origine réformée, a eu une scolarité brillante, notamment en religion. Il se serait converti à l'anabaptisme et pour cela a été rejeté par son entourage. Une mention dans les registres indique qu'il a été banni par la communauté et qu'il se serait rendu en Alsace.

Les archives notariales nous dévoilent quelques aspects de sa vie. Nous savons qu'il résidait à la Petite Lièpvre, à l'extremité de la vallée, au pied du col des Bagenelles, entre 1697 et 1712 (19 actes où il est cité comme témoin nous le confirment) ; une seule fois, en 1710, il est mentionné qu'il habitait à Eschery. Il y possédait 2 vaches et 3 chèvres, une petite meix (jardin) et exerçait probablement le métier d'artisan, peut-être tisserand ou tailleur).

La personnalité de Jacob Aman est très complexe. C'était un homme de caractère, zelé, intransigeant, autoritaire, menant une vie sobre. Cela est attesté par ses lettres (21) et par la manière dont il a apposé sa signature au bas des documents (16). En fait de signature, il s'agit à chaque fois de la même marque "I.A.", apposée par Jacob Aman, car le tabellion n'oublie pas de mentionner que "ledit aman a seulement fait sa marque ne sachant escrire". Cette marque écrite en majuscules est mal assurée. Sur un autre document, il signe I.AMME, toujours aussi maladroitement (I pour Jacobi, le I et le J ayant meme valeur). Il me sera répondu que d'autres documents nous montrent une signature bien formée, seulement elles sont graphiquement trop différentes à mon sens, pour avoir été écrites par la même main. Aussi, j'émets l'hypothèse qu'il se faisait aider pour ses écrits ou lettres et même pour sa signature lorsque le document était rendu public ou adressé à un lettré. Hans Zimmermann était probablement son rédacteur habituel.

Seul un acte notarial passé devant des témoins empêchait l'assistance d'un tiers. Jacob Aman n'aurait certainement pas apposé sa marque si l'affirmation du notaire n'avait pas été exacte. Son surnom "Yagi" a donné Jacquy sur les actes français ! Le "Patriarche" de Sainte-Marie-aux-Mines a pris soin de ne jamais faire apparaître d'informations quant à son origine, sa famille et son devenir après 1712.



Paraphe de Jacob Aman au bas d'un acte notarié. Le notaire termine son acte par la phrase suivante qui ne laisse subsister aucun doute: « Et Jacqui (Jacobi est barré) Aman à ce présent a seulement fait sa marque ne sçachant (sachant) escrire (écrire) de ce enquis (interrogé à ce sujet). C'est-à-dire que le notaire lui a demandé de dessiner ses initiales puisqu'il ne savait écrire.) Dans l'ovale on lit I.A., le I étant l'équivalent du J de Jacob, ainsi que trois mots de la main du greffier : marq. (pour marque) du d. (pour dit) Aman.

L'acte de vente de sa meix est significative par sa simplicité. Ce jardin a été acquis vers 1699 de Marie Bleume (Blum) pour 25 écus, soit 75 livres tournois.

25 Octobre 1712 Vendage par Jacquy Aman

"Pardevant le Tabellion susdit fut present honneste Jacquy aman anabaptiste de Religion residant a la Petite Lièvre lequel a volontairement reconnu et confessé avoir vendu, cedé, quitté, et delaissé dès maintenant et a toujours a honneste Samuel Cottel, jeune homme non Marié usant néamoing de ses droits come Majeur d'âge resident audit Petite lièvre, présent acceptant pour luy ses hoirs et ayant causes un Meix scitué audit Petite Lièvre, Jean Wolf par-dessus, la veuve Mathieu Bellozau par-dessous, un chemin allant au bois par dessous d'une pointe et Jean Jacques herbst d'autre pointe, franc et quitte hormis les débits Seigneuriaux et le présent vendage fait moyennant la somme de quarante cinq Livre Tournois, que ledit acquéreur a payé contant audit vendeur, lequel a dit estre contant, payé et satisfait et promis audit acquéreur bonne et loyalles Garandie, sous l'obligation. Renonçant. Fait et passé audit lieu de Ste Marie le vingt cinq octobre 1712 et présence des honnestes Nicolas

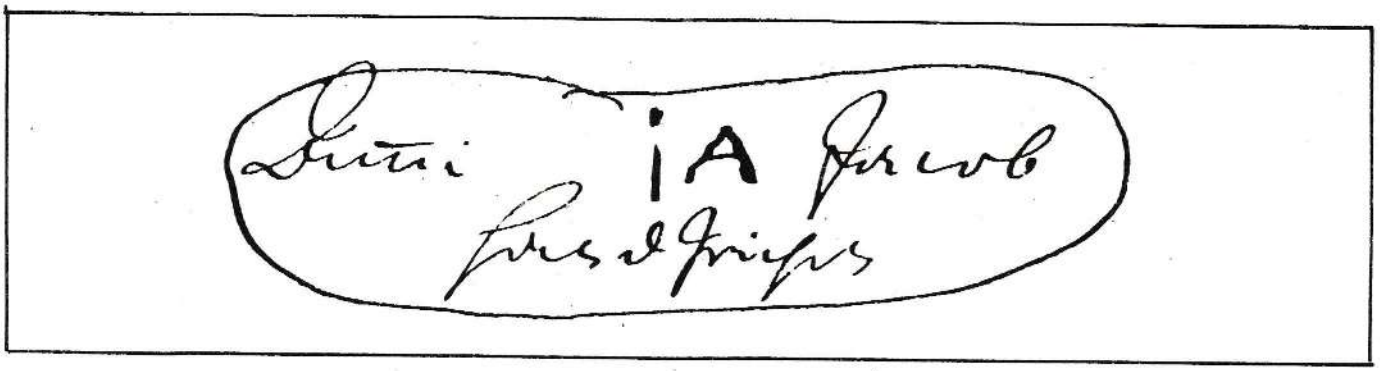
Barbier et Nicolas Thomas, Bourgeois résident audit Ste Marie Tesmoins qui ont signés avec ledit Tabellion et lesdit vendeur et acquéreur ont seulement fait leur marque n'ayans lusage d'Escrire".

X marque dudit acquereur
I.A. marque dudit vendeur
N. Gabier
Nicolas Thomas
Michey

Il est intéressant de constater qu'aucun témoin anabaptiste n'est cité, ce qui est inhabituel. C'est en outre, la dernière mention de Jacob Aman à Sainte-Marie-aux-Mines, qui a du quitter le val comme la plupart de ses coreligionnaires. Peu avant cette date, le 8 Octobre 1712, il a cédé tous ses avoirs en obligations à Hans Farny, fermier de Monsieur de Landsberg à savoir :

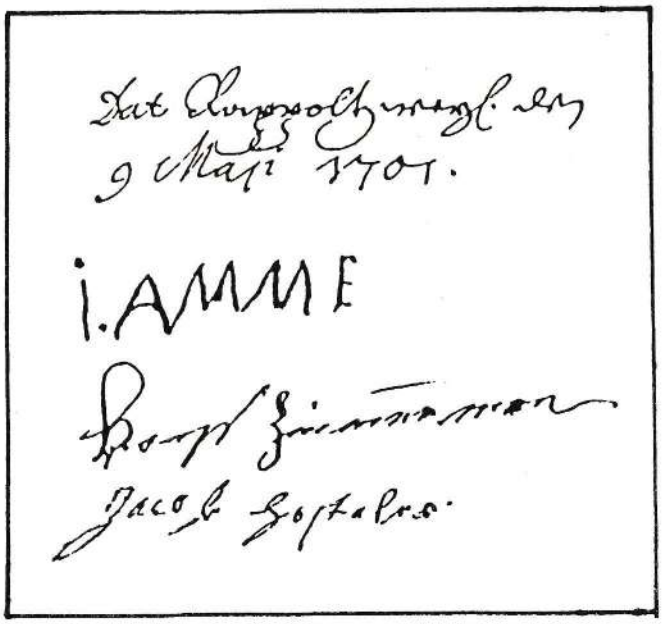
- 600 livres tournois en capital dus par lui-même
- 300 livres tournois dus par Thobias Kheiffer le Jeune de Fertrupt
- 300 livres tournois dus par Jean Mangin de Petite Lièpvre.

lesquelles obligations, "...ledit Aman auroit présentement livré et mis en mains dudit Farny, pour par luy en recevoir ou poursuivre les rentes et payements ou remboursements... dans le temps des termes... ou faire plus long crédit ainsy qu'il luy plaira, pouvant en disposer et user comme de chose à luy appartenant..."
Témoins : Ulrich Chevartz, bourgeois de Ste Marie et Christe Kropf.



Autre paraphe de Jacob Aman. Le fac-similé a été agrandi à la reproduction afin de le rendre plus lisible. Encadrant les initiales IA, on lit « Ammi Jacob handzeichen », c'est-à-dire paraphe de Jacob Amman.

Jacob Aman s'est donc détaché de ses biens matériels en les remettant à Hans Farny. Etait-ce par abnégation ? Cela correspondrait bien au personnage. Un certain Hans Gut de la Pfalz écrit en 1711 à propos de Yagi Aman "...er habe auch gefalt ; und bus darfur gethan was er da zu mahl erkennen mocht ; hat es aber nit so Tief erkent wie yez und er hat auch gesagt er wolle sich Lasen strafen wie yezt geschehen ist..." (22). Ou alors la cense de Hans Farny était-elle sa destination future ? Des recherches ultérieures permettront peut-être de le vérifier.



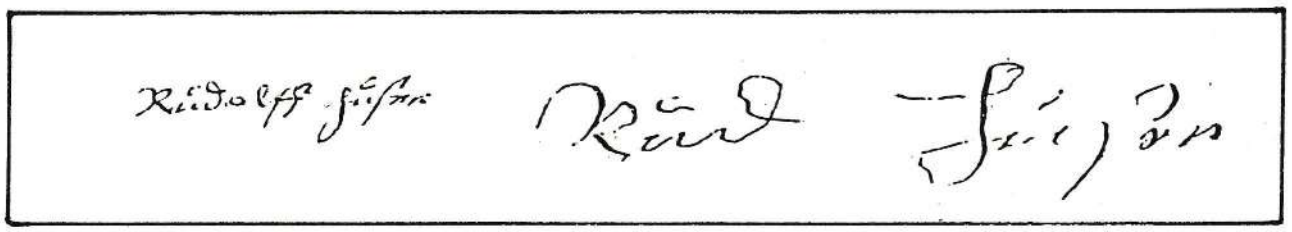
Trois signatures au bas d'un acte notarié de 1701. La première est celle de Jacob Aman qui, contrairement à son habitude, a ajouté les lettres MME à ses initiales I.A.

La seconde est celle de Hans Zimmermann et la troisième celle de Jacob Hosteler (pour Hochstetler).

Précédant les signatures, on lit : Dat. Rappoltzweyl den 9 Mai (c'est-à-dire Fait à Ribeauvillé le 9 mars 1701).

Passons au deuxième personnage : Ruodolf Houser. Il est tout autre, pour ne pas dire en opposition par rapport à Jacob Aman. Le "chef des anabaptistes" comme il est appelé sur un document, était-il "ancien" à Sainte-Marie-aux-Mines ? Nous ne le savons avec certitude, mais nous pouvons le penser, car nous sommes en présence de deux conceptions de communauté anabaptiste différentes par leur train de vie, la fréquence de la cène, la pratique du lavement des pieds et la discipline dans l'église. Les Archives sont plus bavardes en ce qui concerne Ruodolph Houser (Huser). Un traité de mariage du 19 Juin 1691 nous apprend qu'il était marié à Eve Wittmer, veuve de Adolf Chemit. Il était le fils de Ulrich, déjà meunier à Ste Marie et de Anne Chemit. Nous avons vu qu'il était issu d'une "ancienne" famille bourgeoise, qu'il était maître meunier (il est déjà fait mention de lui en 1681 comme meunier à Ste Marie). Sa famille était très aisée ; cela est attesté par un acte de succession de ses parents datant de 1697, impressionnant par son contenu et les nombreux biens qui y sont énumérés. Contrairement aux nouveaux arrivants, le mobilier et les vêtements sont ici abondants. Il nous est permis d'imaginer la surprise du groupe conduit par Jacob Aman devant cet embourgeoisement et ce souci de l'accessoire aussi bien matériel que peut-être spirituel, qui va dès lors conduire au schisme.
Pierre Sommer (17) nous le cite en compagnie de Peter Lehmann et Christoph Dohlen comme étant en opposition aux idées de Jacob Aman, avec le soutien des Frères de la Suisse et du Palatinat. Les anabaptistes "bourgeois" devinrent bien vite une minorité et se fondirent peu à peu et pour une part, dans le milieu calviniste, ou alors ils se rallièrent aux anabaptistes rigoristes. Ce choix fut précipité par le décès de Ruodolph Houser, survenu le 5 avril 1713, alors même qu'il s'activait à liquider les affaires courantes des anabaptistes déjà partis ; lui-même s'était préparé au départ en vendant ses biens les 1er, 30 mars et 4 avril 1713. Dans ces actes, il nous est encore cité comme "Directeur et receveur des biens de la Communauté ancienne des anabaptistes" lorsqu'il vend pour le compte de la communauté, un jardin d'arbres fruitiers où il y a une "masure", située à Fertrupt, moyennant la somme de 81 livres-tournois.
La veille de son décès subit, il a encore vendu sa maison sise à Fertrupt avec ses aisances et appartenances, les "meix" et plusieurs jardins, plus une "masure" devant la porte de la chapelle de Fertrupt pour 645 livres tournois.

Il y est rajouté la mention suivante :
"Simon feldmannn, résident à Mussicq (Mussig dépendant de Guémar) en Alsace, gendre dudit houser vendeur est comparu ce jourd'huy... a déclaré avoir pour agréable le contract susdit quoi qu'il ne soit point signé dudit Ruodolf houser... mort le lendemain mattin de la passation dudit contract et qu'il a envoyé faire faire par Jacob Hert, dont acte que ledit felman a signé avec Jacob hert et Melichert houtzinguer..."



L'évolution d'une signature. Quinze ans séparent ces deux signatures, toutes deux légèrement agrandies, de l'anabaptiste Rudolf Huser, au bas de deux actes notariés de 1698 et de 1713.

La vue a baissé, d'où l'emploi de caractères bien plus grands, et la main est devenue tremblante.

Le nom de famille Houser était répandu dans le Val, démontrant une souche ancienne du nom. Curieusement, il est fait mention dans les archives en 1685 d'un Jacob Houser comme diacre des églises réformées de Ste Marie et d'Eschery, sans que pour autant il soit établi que son ascendance fut anabaptiste.

Un document datant de 1712 nous parle de la " communauté anabaptiste de Jacob Amann", sous entendu qu'il en existait une autre, celle conduite par Ruodolph Houser évidemment. A la fin de l'année 1697, il y eut une forte discussion au sujet de la maison où se faisaient les réunions (Walle ou Walk Mutters Haus). Amann prétendait qu'elle aurait été achetée par ses partisans. Le document sous la référence E 2089 cité précédemment nous apprend que la communauté des anabaptistes possédait 4 maisons. Là aussi les archives notariales nous permettent de les identifier, lors de leur vente.

"17 Avril 1713 Vendage entre l'église de la fabricque de St Louis et la communauté des anabaptistes

Pardevant le Tabellion et greffier ordinaire au Val de Ste Marie et Eschery sont personnellement comparus honneste Jacob hert Bourgeois maistre tisserant résident audit Ste Marie, Melichert houtzinguer aussy maistre Tisserant résidant audit Ste Marie, anciens anabaptistes dudit lieu, Philippe haguy résident à Heydelsheim, et Simon fellman Résident a Moussiq en Alsace comme gendre du deffunt Ruodolph houser décédé depuis douze jours vivant Bourgeois résident à fertrus près et dépendance dudit Ste Marie lesquel agissant tous pour le, au nom de ladite communauté ancienne des anabaptistes dudit val et pour laquelle ils se porte fors, lesquels estant tous obligez de sortir hors du Royaume suivant les ordres du Roy ont volontairement reconnus et confessez avoir vendu, cédé, quitté, vendu, cédés, quittés et délaissés dès maintenant et à toujours tant en leurs noms que pour toutes les confrères du Comtté et promettes garantir de toutes évictions et allinéations quelconques a l'Eglise de fabricque de St Louis, Paroisse dudit Ste Marie présent acceptant par le Sieur Jean Jacquin, Juré de Justice résident audit Ste

Marie comme Receveur d'icelle du consentement de Messire Jacques Jichez, Curé en ladite Paroisse, et le sieur Joseph Marco Prévost audit Val de Ste Marie, présents, (à) scavoir tous generalement leurs biens de ladite Communauté ancienne anabaptiste de Ste Marie consistant en une Maison scize a Ste Marie appartenant autre fois a Bertrand habrich, avec toutes ses autres aysances appartenantes, les commodités et héritages en dépendant ; Plus deux autres Maisons scituées a fertrux avec tous les heritages joignant les appartenances ; une autre Maison à Eschery aussi avec ses dépendances et appartenances. Plus encor une maison a St Philippe ou dordinaire Ils tenoient leurs assemblées et tous les héritages joignans ou autres les dépendances scituez audit St Philippe, et généralement tous autres héritages en quel Natur qu'il ce puisse estre dépendant de leurs dite communauté sans en rien réserver de mesme qu'ils en Jouy et d'eu jouir depuis fort longtemps non compris ce qu'ils ont vendu depuis peu, le tout franc et libre hormis les débits Seigneuriaux. Le présent vendange fait moyennant le prix et somme d'onze cents livres Tournois, et quinze livres de reconnaissance audit vendeurs pour les frais de leur voyage et peines, le tout payé comtant par ledit Receveur de ladite Paroisse au susdit vendeurs qui ont dit estre payez, comtant et satisfaits et promis a ladite Paroisse bonne et loyalle Garandie sous l'obligation Renonçant fait et passé audit lieu de Ste Marie le dix sept Avril 1713 en présence des honneste Jean Tallebach résident a fertrux près la dépendance dudit Ste Marie, de Nicolas Royer, sergent exploiteur résident audit Ste Marie, Tesmoins qui ont signés avec lesdits vendeurs et Tabellion a la réserve dudit Tallebach qui a seulement fait sa marque nayant lusage d'escrire".

Ce texte est très intéressant, car il nous localise le plus vieux lieu de culte permanent connu à ce jour pour les anabaptistes émigrés en France ("...ils en ont joui depuis fort longtemps", en 1713 la date d'acquisition n'étant plus dans les souvenirs !) et qui était situé à St Philippe. Le terme "ancien anabaptiste" s'imposait dans le contexte du moment, où ceux-ci n'avaient théoriquement plus droit de cité. Nous pouvons nous poser la question de l'usage qui était fait des quatre autres maisons situées à Fertrupt, à Eschery et à Ste Marie. Servaient-elles de maisons d'accueil aux nouveaux arrivants ou étaient-elles des lieux de réunion ? Une explication plausible peut-elle m'être fournie par un lecteur ? Ces maisons appartenaient aux partisans de Ruodolph houser. Ceux de Jacob Amann se réunissaient probablement dans des fermes importantes (Haute Brocque - Aumongoutte - etc...) car aucune maison destinée à cet effet n'a été vendue par ceux-ci à ma connaissance.

Un autre document nous renseigne sur le mode d'inhumation de l'époque. Ce texte est unique par son contenu ; il nous relate un accident mortel, et comporte quelques aspects macabres : (18).

"Verbal du 13em novembre 1697

Ce jourdhuy treize novembre 1697, nous Jean lafeut Prevost du val de Ste Marie en Alsace ayant esté adverty que le nommé Peter Zimmermann anabaptiste de Religion auroit esté hier tué et assomé (sic) d'une cassine fort lourd et pesante que le nommé Jean Weiss dudit lieu de la Petite Lievre auroit fait dessendre d'un bois joigant un prey ou ledit Zimmerman travaillait aux Rayes, nous nous serions Transporté audit lieu de la Petite Lièvre accompagné des Sieurs Claude Paulus, comis fiscal et Nicolas Gérard Officier en la Mairie dudit Eschery de Petite Lievre et Maistre Jean Jacques fischer notaire greffier dudit lieu ou Estant en une

Maison proche le vis à vis de la Scie ou résidait dordinaire ledit Zimerman en laquelle nous serions entrés. Il nous auroit esté montré le cadavre dudit Zimmerman lequel nous aurions vu Meurtry par le derriere et du costé droit et au visage tout sanglanté et nous auroit esté declaré par fresne Stally la femme et veuve diceluy qu'elle lauroit fait nettoyer et laver lors qu'il auroit esté apporté mort en son logis par hans Birque, Christe Kropf, les gendre, Christe farny, le jour dhier vers le soir, estant plein de sang et de terre, ayant declarez lesdit Kropf, Birque et Farny qu'ils lauroit esté query en un prey proche de la après que lavandit Jean Weiss leur auroit esté advertis que ce Malheur estait arrivé, Pourquoy nous nous serions Transporté à l'instant sur le Lieu avec les avandits Kropf, Birque et Farny, lesquels nous ayant montré le lieu ou ils auroient enterré lavandit Zimmerman, mort, qui est un prey sur la lizière d'un bois chesne et montagne très rappide ou il y a quelque rapailles et corrées, dans lequel prey nous avons trouvé le proche endroit ou le corps mort a esté levé, une très grosse et très lourde cassine de bois chesne, longue denviron deux trois pied qui auroit quelques bouts de racines, avons aussi remarqué que ladite cassine estait descendue de ladite montagne avec précipitation ayant escrasez les corrées a lentrée du prey dans lequel il y avoit deux marques et sceau de ladite cassine de six pas distant lun de lautre, et sur la lisière dudit bois il y a une raye qui ( ) l'eau au bout dudit prey au bord de laquelle il y parroist que cette homme tué y travaillait dou il peu avoir esté jetté, estant rencontré de ladite cassine jusque ou il a esté trouvé, distant d'environ six bon pas, un peu en penché. Après quoy nous Prevost aurions ordonné que visitte soit faitte du corps mort par deux maitres chirurgiens, et permis ensuitte d'estre enterré de tout quoy avons décidé le présent verbal pour estre porté pardevant Mons-r le Grand Bailly et ensuite estre ordonné ce qu'il advisera bon et a linstant lavandite fresne Stally veuve du defunt ci dessus marqué et mort, hans Zimmerman, fresne Zimmerman, femme dudit Kropf son marry, enfants dudit deffunt, avec ledit Kropf et lavandit Birque, gendres auroient tous declarez qu'ils pardonnent très volontier la mort dudit deffunt, leur mary, Père et Beau père, daultant qu'il savent que ce coup n'est point de la faute de Jean Weiss que sa esté un Accident et que le deffunt estait extresmement sourd et que dailleurs ledit Jean Weiss auroit vescu avec le deffunt en bonne intelligence, plutost avec marque d'amitié quinimittié avant sa mort, ainsy quand a ce qu'il pourroient prétendre envers ledit Veis, ils luy en portent quitte entièrement, dequoy avons aussy fais cette act que lesdits desnommez ont tous soussignez et marqué avec nous de mesme que lavandit verbal audit lieu de Petite Lièvre, le 13 novembre 1697, en présence du soussigné greffier ordinaire audit Ste Marie, de Jacqui Aman résident audit Petite Lièvre, et daniel Noel Sergent ordinaire audit Ste Marie aussy soussignez

hans Zimmerman, Frena Zimmerman, christian Kropf, D. Noel S. (marque dudit Birque)
I.A. (marque dudit Aman), Claude Paullus, O (marque de ladite veuve), Jean La Feue, Michey,

Ce décès était suspect aux yeux des autorités locales qui ordonnèrent une enquête détaillée avec audition des témoins, autopsie du cadavre par deux chirurgiens, reconstitution et mesures prises sur place avec tellement de détails qu'il nous est facile d'imaginer la scène. Hans Zimmermann a été enseveli non dans un cimetière, mais dans un pré à la lisière d'un bois de chênes, très peu de temps après son décès, comme cela se pratiquait en Suisse dans les milieux anabaptistes.

Toujours concernant l'inhumation, un très beau texte nous est rapporté dans un testament du 26 Décembre 1716, et concernant les époux Samuel Waller et Barbe Teller. Ils ne sont pas cités comme anabaptistes, mais tous les témoins nous sont connus (en 1717 le terme anabaptiste était proscrit). Ceux-ci déclarent... qu'étant persués qu'il n'y a rien de plus certain que la mort et l'heure d'icelle incertaine... , se voyant sans enfant et n'ayant fait aucun traité de mariage entr'eux... Premièrement comme bons chrétiens recommandent leurs ames à Dieu, leur créateur, le suppliant qu'au partir de ce monde; Il lui plaise de les placer au rang de Ses bienheureux en Son Saint Paradis. Secondement, qu'ils veuillent et ordonnent que leurs corps soit inhumé et enterré comme il est de coutume en leur religion (sans préciser laquelle), aussi leurs dettes payées et torts par eux faits, d'avoir soin des pauvres, de laisser au soin du survivant ou héritiers de leur faire la charité comme ils le jugeraient à propos... lu et interpreté de langue française à l'allemande par le notaire.
Témoins : Paul Paira, Hans et Jean Léonard Farny, Peter Kherber, Christian Hert, Ruodolph Herly et Ulrich Miller.

En 1712, le prince de Birkenfeld était contraint à l'obéissance au roi Louis XIV et, pour témoigner de sa reconnaissance envers ses fermiers si rentables, il ordonna que soit rédigé le texte ci-dessous :

Ribeauvillé le 5 novembre 1712

"Wir des Durchleuchtigsten Fursten und Herrn Herrn Christian des dritten, Pfaltzgraffen bey Achein (?), Herzogen in Bayren, Graffen zu weldenz, Sponheim undt Rappoltstein, Herrn zu Hohnack, unsers Gnadigsten fursten und Herrn zu dere Graffschafft Rappolstein werordnete Rathe und Befehlhabere.

Demnach die in allhiesiger Graft und herrschafft seith vielen Jahren her sich hausslich niedergelassen und auch bis daher sich deren enthalten sogennandte wieder Tauffer oder menonisten uns gebuhrend zuvernehemen gegeben, was gestaldten Sie Bereit waren der Ihrenthalben uhnlangstergangener Koniglicher ordre Krafft welcher sie, wie auch alle andere in der Provintz Elsass sich Befindliche Ihnen zugethannen Leuthe diese Lande guittiren, und sich ausserhalb denenselben und der gantzen Konigln Souverainetat Begeben solten, ein allerunter thanigsster genugen zuleisten, und ihren abzug aus dieser Graffschafft zunehmen, und aber umb anderswo mit Ihren familien unterzukommen, Sie eines schrifftlichen Scheines Ihres Verhaltens und wessentlichen absheidens vonnothen hatten, wesshalben sie auch bey hochstgedachter unserer gnadigsten hochfursstl : herrschafft absonderlich unterhanigste ansuchung gethan ; Ires haben wir denenselben ein solch attestatum pro Rei Veritate zu ertheilen nicht versagen konnen, sondern ein solches Ihnen vielenehr hiermit und in Krafft dieses ertheilen wollen, Ertheilen auch solches derenselben dergestaldt und also, dass sie so viel uns wissend, in wahrendem Ihrem aufenthalt in allhiesiger Graffs : und herrschafft : sich Jederzeit wohl und Ehrlich verhalten, Ihrem hauswesen und feldbow mit ohnermudetem fleiss zu Jedermanns vergnugen wohl vorgestanden und Ihrer herrschafftlichen Schuldigkeiten halben sich gebuhrend abgefunden, auch aus keinen andern als obbemelten motiven und ursachen, und mit gutem wissen unserer gnadigsten hochfursstl : herrschafft : nach deme sie zuvor in allem richtigkeit gemacht haben, aus hiesiger

Graffschafft Ihren abshied nehmen. Und ergehet solchem nach an Jedermanniglichen deme dieses zulessen vorkomt, und wo sie sich, ausserhalb der Koniglichen Souverainetat niederzulassen suchen werden, nach Stands gebuhr unser geziemendes ersuchen, gegenwartigem attestate wolligen glauben bei zumessen und gedachte wiedertauffere dieser Unserer vorschrifft krafftig geniessen zulasse, welches wir anderwerts bey vorfallende Gelegenheiten zu erwieder, und der Gebuhr nach zu erkennen erbrtig sind : Dass er deren zu dessen wahrer Urkund und bekrafftigung, Ihnen gegenwartiges unter vorgedruktem hochfursst : Pflatz, Birkenfeld : zur Graffschafft Rappoltstein verordneten Cantzley Secret. ertheilet worden : Sogegeben Rappoltzweiler den 5ten Novembris ao 1712"

Ce document est important car il est marqué du sceau de Christian III qui séjournait régulièrement au chateau de Ribeauvillé et qui ordonne que beaucoup de familles anabaptistes soient pourvues de certificats de bonne conduite, après en avoir fait l'éloge.

Comme curiosité d'écriture, l'on peut relever la germanisation du verbe français quitter en "guittieren". (L'ordre royal d'expulsion étant rédigé en français). Ces certificats de bonne conduite n'ont pas tous été distribués puisque les archives en conservent encore deux d'entre eux ; celui destiné à "... die alte gemein der wiedertauffer oder genandte hans bachmanns partie (le successeur de Rudolph Houser), von Maria Kirch..." et celui des frères Christ et Anthony Kropf qui n'ont pas eu besoin de le retirer puisqu'il n'ont pas quitté le val.

Où sont-ils allés ?

Avant d'aborder ce chapitre, il faut mentionner que sur certains actes de vente, on trouve l'espoir d'une annulation de l'Edit d'expulsion :

12 novembre 1712

Vente par Hans Hochstettler, suisse, ayant habité à Ste Marie Alsace, à son départ en vertu des ordres de S.M.Royale, d'un pré de trois charges de foin avec un bon chariot et une paire de roues neuves pour 800 Francs... et au cas que ledit vendeur reste à Ste Marie par la tolérance de S.M.Royale, consentent les deux parties que le présent vendage soit déclaré comme nul, comme non avenu, moyennant 600 écus qu'il promet de donner à l'acheteur.

Comme l'atteste un mémoire de 1716 cité par Jean Séguy page 158, les anabaptistes s'établirent en Lorraine, à Montbéliard, dans le Brisgau, dans le duché de Deux-Ponts, le Palatinat et autres états voisins. Un certain nombre d'entre eux sont cités dans les actes de Ste Marie puisqu'ils y avaient encore "à faire", et de ce fait, s'installèrent pour une part dans le val voisin de Villé. Ci-dessous quelques lieux d'émigration relevés au fil des recherches avec leur date de mention :

1699 Ulrich Miller à Roussanne (Rosheim ?) en Basse Alsace
1705 Daniel Birky à Salm
1705 Jacques Denner à Salm
1711 Jost Yoder au val de Villé
1711 ? Redelsperguer à Aubur
1712 Christ Yoder à Langberg dépendant de Hattstadt en Haute Alsace

1713 Hans Wolff au val d'Orbey (Paroisse du Bonhomme)
1713 Gaspard Linder à Edupe près de Montbéliard (Etupes)
1713 Hans, Peter et Michel Blanc (les frères) au val de Villé
1713 Hans Hochstettler à Aineteing (?) en Brisceau
1713 Hans Roht à Colmar
1714 Christ Yoder à présent à Montbéliard
1717 Jean Léonard Farny à Breuge (Bruche) au val de Villé
1717 Christian Hert au val de Villé
1718 Hans Farny à la Brey au val de Villé
1719 Peter Gerber au Hang, val de Villé
1721 Ulrich Rup sur la montagne du Donon en Lorraine
1722 Pierre Zimmermann à Menaville (Bénaville) en Lorraine
1722 Ulrich Roht à Pièce (Biesheim ?) près de Brisack
1722 Ulrich Kherber au Hang, val de Villé
1727 Peter Gerber à Munickhoffe près de Molsheim
1729 Jean-Pierre Farny à Tublesenheim (?) au val de Villé
1729 Hans Blanck à Montbéliard
1732 Catherine Bachmann, veuve de Christ Schmitt à Salsure en Lorraine
1732 Jean Jocht Weniger à Belnat (?)
1735 Peter Farny à Dublensenhl (?)
1735 Jacques Farny à Levreuil au val de Villé
1735 Joseph Kaffemann (Kauffmann) à Bourg, Paroisse de Sal (Saales) au val de Villé
1736 (?) Eyman à Ribeauvillé
1736 Rudolph Houser à Pau en Béarn ! (non cité comme anabaptiste mais, pourrait être le descendant de Ruodolph Houser, décédé en 1713)
1742 (?) Schertzer à Soulsbach
1742 Christ Histler à Soulsbach

Beaucoup d'entre-eux attendirent patiemment que les choses s'arrangent d'elle-mêmes. Le décès de Louis XIV en 1715 et les soucis économiques de Christian III les amenèrent à se réinstaller dans la région de Sainte-Marie aux Mines, mais toutefois, avec beaucoup de prudence. Ils ne réinvestirent que rarement dans des biens fonciers, y préférant la souplesse des baux.

Après 1712 et cela jusqu'en 1718, la mention"anabaptiste" est supprimée sur tous les actes norariaux (côté Alsace) et seul le repère des noms de familles nous permet d'en attester la présence continue durant cette période.

Ce sont d'abord nos anabaptistes bourgeois qui n'ont jamais été concernés par l'ordre d'expulsion, et nous les trouvons cités de manière ininterrompue, meme si leur nombre a fortement diminué bien avant 1712, la communauté de Rudolph Houser s'étant affaiblie. Sont toujours présents : Mélichert Houtzinguer - David et Ulrich Chertzer - Hans Houser - Ulrich Miller - Ruodolph Herly - Peter Einacker.

Pour les autres, c'était le régime de la douche écossaise. Un rappel à l'ordre fit que le 8 Novembre 1715, Nicolas, Michel, Pierre Blanck et Henri Kipfer demandèrent à leur tour un certificat de bonne conduite, sans pour autant quitter la région de manière définitive puisque Nicolas est toujours cité après 1729.

Un cas particulier est celui des frères Antony et Christ Kropf qui continuèrent à exploiter leurs fermes, vendues à Friedrich Louis Waldner de Freunstein ; nous avons vu dans quelles circonstances. Ils n'ont jamais été inquiétés par l'ordre royal.

Le retour de nombre d'entre eux s'est effectué autour des années 1720 à 1730. (Peter et Ulrich Garber, Michel Mourer, Christ Farny, Jacob Dallenbach, Abraham Risser, Moise Guerig, Michael Stauffer, Peter Zimmermann, Jacob Hochstettler, Daniel Linder, Michel Bachmann). De nouvelles familles arrivèrent dans le val durant cette période (Heinrich Goldschmidt, Hans Fortemwalt). Leur nombre était toutefois très limité. Nous les retrouvons souvent comme locataires de leur ferme, vendue en 1712.

23 Avril 1714

Bail pour la grange ou cense dite des Marchures acquise de Peter Kherber, située au-dessus du village d'Eschery, louée à Isac Kherber pour 9 ans.

Un manuscrit rédigé dans les coulisses seigneuriales nous montre que l'intéret était grand de faire revenir les anabaptistes. Le rédacteur a rédigé un mémoire en huit points destiné probablement aux instances royales, mais qui n'a pas été achevé. Il témoigne de la parfaite connaissance des bêtes qu'avaient les anabaptistes lors des épizooties qui ravageaient périodiquement les troupeaux.

"Motifs qui doivent faire espérer le rétablissement des anabaptistes à Ste Marie :

Les anabaptistes en question sont naturellement des gens fort laborieux et s'appliquent avec un soin extraordinaire à défricher les terres incultes.
2. Ce qui est si vray que depuis leur sortie de la province beaucoup de terres dans le val de Lievre et d'Eschery sont retombés en friche.
3. Ces terres n'avoient été mises en culture que par eux et qui ne l'auroient pas été sans eux.
3. (!) Ils se sont établis dans la Province depuis près d'un siècle
4. Sont gens simples, de bonne foy, paisibles, payants avec la dernière exactitude et sans aucune contrainte les deniers Royaux et Seigneuriaux s'attachants uniquement à leur travail, ne se melants d'aucune affaire sur tout de religion, exerceants la leur tranquillement chez eux et ne donnants aucune crainte de séduction ny scandale.
5. Bien loin d'avoir jamais été à charge au public, ils ont soulagé considérablement les communautés où ils ont demeuré, lesquelles se trouvent beaucoup foulés depuis leur départ.
6. Sont particulièrement et beaucoup plus entendu que les autres habitants d'alsace en l'art de nourir le bétail, d'en faire trafic et de les conserver par des remèdes, dont ils ont donné des preuves avec tant de succès pendant la dernière mortalité des bestiaux, que non seulement les troupeaux des endroits où ils ont demeuré ont été conservés, mais aussy ceux de beaucoup d'autres endroits où on s'était servi de leurs secrets.
7. Le feu Roy les avoit fait sortir par motif de Religion et sans qu'ils avoient été accusés d'aucune mauvaise action.

8. Ils ont demeuré dans les vallées de Ste Marie sur les frontières de la Lorraine où ils sont actuellement tolérés et demeurent dans des endroits limitrofs de au ban et finage de Sainte-Marie aux Mines et que par conséquent les alsatiens étant obligés d'acheter tout ce qui leur est nécessaire à la vie au marché de (Ste Marie) Lorraine, sont sujets à un double impôt au lieu que les Lorrains y achètent sans être chargés d'aucun droit, il arrive que.... (le manuscrit s'arrête ici, dommage...)"

Les anabaptistes eux-aussi, entreprirent d'écrire au conseiller Scheidt pour tenter d'obtenir à nouveau les baux des fermes du prince de Birkenfeld.
Rappelons que Hans Bachmann, avant de se rendre dans le duché des Deux Ponts était censier de la ferme seigneuriale de Heidolsheim.

"Lettre à Monsieur Scheidt, conseiller de la chambre de SAS Monsieur le duc de Birkenfeld.

Zweiybrucken den 27ten July 1726

Hochedler hochgelehrter herr CamerRath,

Demselben wird aunoch erinnerlich seyn, wie im Verwichennen fruhjahr mit demselben zu sprechen ich die Ehre gehabt, da derselbe mir zu werstehen gegeben dass wann einer oder der ander unserer glaubens bekanten wiederumb in das Elsass kommen wolte, wir unter Ihre hochfurstl : Durchl : von Pfaltz birkenfeldt, alss unserem vormahls gnadigsten fursten und herrn auf deren hofen plahsirt werden konten und dasss durch ein schreiben bey Mhgl : hl : desfals uns melden solten nun seynd etl : meiner schwager, auf hiesigen herrschafftl : hofen, deren bestande gegen kunfftige ostern zu end gehen, die neur wersteigungen aber derselben in kurtzem vor sich gehen sollen dahier die freyheith nehme bey Mhgl : hl : hiemit anzufragen ob und wann bey Ihnen etwas ofen wurde, umb fals wir diese hiesige lehnungen nicht mehr erhalten solten, wir noch bey ihnen etwas finde, und also wieder auf und an genommen werden konten wie wir dann zu ihre hochfurstl : durch : als unter derselben vormahls wohl gehalten gewesen, hiemit wiederumb unsere unterthanigste zuflucht nehmen wersicherende denenselben auch in allen unseren schudigkeithen getreu dienen wolten bitte demnach Mhgl : hl : Camerrath umb ein beantworth, welche durch die auf und ab gehende birkenfeldische botten unter addresse H : Johann Paul Eulers konte anhers gesamlt werden, in derem erwarthl : mit allen unterthanigen respect harre.

Mhgl : hl : Camer Raths dienstergebenster diener

Hans bachmann"

La Haute Broque

Cette ferme, ou plutôt ce domaine s'étend sur le versant alsacien des Vosges tout proche du col de Sainte-Marie aux Mines ; il est d'accès assez difficile.
Une visite très rapide des lieux, nous permit d'y voir une maison bourgeoise du 19ème Siècle avec une inscription "LACOUR" et qui servait d'école il y a quelques décenies. En avant plan sur la photo, nous voyons les ruines d'une ancienne ferme. Il ne m'a pas été possible d'approfondir l'historique de cette ferme comme je l'aurais souhaité, faute de temps ; aussi cette étude dans des les détails reste-t-elle à entreprendre.

Nous pouvons toutefois en donner les principales étapes :
en 1697...Ulrich Guerry en est le métayer

12 sept. 1699 Hans Chelleberg achète la ferme pour 3515 livres tournois au Sieur Georges Borrus, bourgmestre de la ville de Bergheim
vers 1710...La ferme passe à Christ Kropf. La transaction s'est faite en famille puisque Christ Kropf reconnait devoir à Jacob Chellenberg (sans doute le fils de Hans) 900 livres tournois.

24 Septembre 1712 : Vente de la ferme à Monsieur de Barteman

"Pardevant le Tabellion et Greffier ordinaire fut présent honneste Christ Kropf annabaptiste de Religion lequel a volontairement reconnu et confessé avoir vendu cédé quitté et délaissé, vend cede quitte et délaisse dès maintenant et a toujours a Monsieur de Barteman Escuyer, Conseiller, Secretaire du Roy Maison Couronne de France et de ses finances, Grand Bailly du Comté de Ribeaupierre et Seigneurie de honack présent acceptant pour luy Madame Son Epouse leurs hoirs et ayans causes une cense dit la hautte brocque ou autrement dit la grange de la fontaine consistant en une maison grange escurie et tant bastiments joignans ensemble touttes les terres et despendant tout en Prey qu'autres terres labourables arrabes et non arrabes (sic) ou bois en despendant comme aussy les droits de pasturages suivant qu'ils ont esté partagez avec les granges ou censes de la Cotte depuis peu avec les propriétaires d'icelles amiablement, et tous générallement ce qu'il a jouy ou du jouir de droit y appartenant, le tout franc et libre hormis les débits Seigneuriaux. Et le présent vendage fait moyennant le prix et somme de trois mille sept cent cinquante livres tournois et deux Louis d'Or pour espingles a la femme dudit vendeur que ledit acquesteur a payé comtans audit vendeur qui a dit estre payé comtant et satisfait et promis audit Sieur acquesteur ses hoirs et ayans causes bonne et loyal garandie sous lobligation, a en outre cédé ledit vendeur audit Sieur acquesteur un chariot, la charue, et une chlitte qui a deux roue servant a engranger les foins dont il s'est servy jusqua présent, avec aussy une grande chaudière de cuivre rouge, et touttes autres meubles de bois servant a faire fromages ou boeurs. Renonçant. fait et passé audit lieu de Ste marie le 24 Septembre 1712 en présence des honneste Jacquy amand et Peter Lutty annabaptistes résident a Escherry ou dépendances et Nicolas Royer sergent exploitteur audit lieu, Tesmoins qui ont signés avec ledit vendeur sieur acquesteur et Tabellion a la reserve dudit Aman qui a seulement fait sa marque nayant lusage d'escrire". (19)

Ce texte nous donne précisement l'inventaire de la propriété.

5 Avril 1713
Après l'annulation du précédent acte, la vente a été conclue avec Fredericq Louis Waldner de Freunstein avec en plus "vingt vaches a lay et un torreau" pour 4800 livres tournois.

Après 1713
Les Christ Kropf (le père puis le fils) exploitèrent la ferme comme métayer. Ils y étaient toujours en 1739.

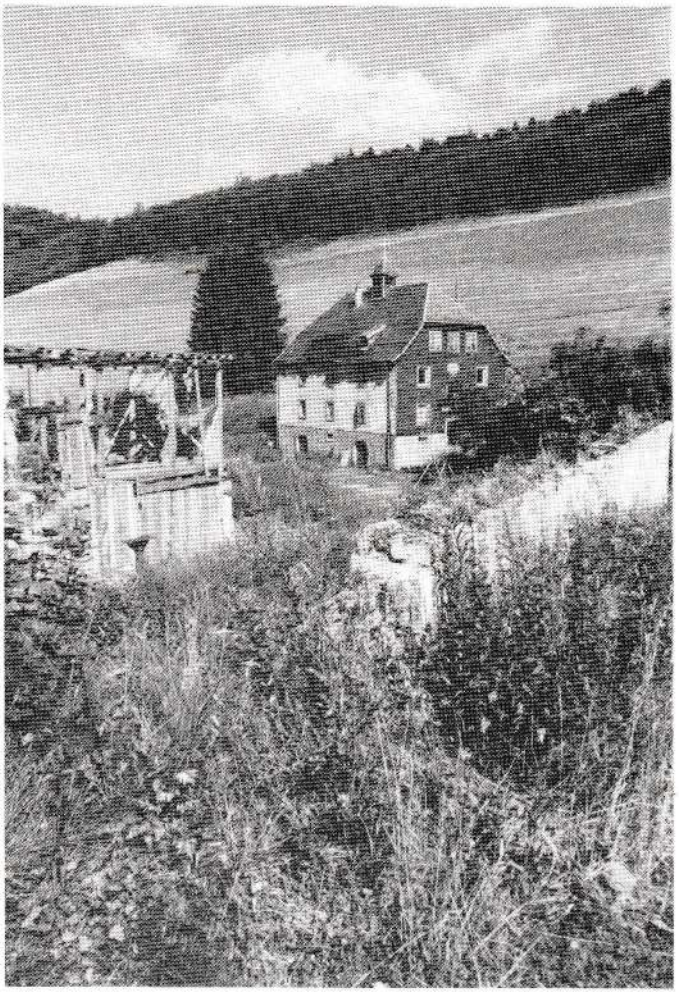
Entre 1739 et 1773
Des recherches restent à faire pour connaître les familles qui s'y sont succédées (20).

En 1773
La propriété de la Haute Broque a été cédée à bail emphytéotique et héréditaire par le Baron de Waldner à Valentin Kauffmann.

En 1829
Acquisition de la totalité de la métairie par le couple André Bacher et Marie Kauffmann. Il faut relever que la Haute Broque à cette époque comprenait trois fermes (la cense du haut, du milieu et du bas).

Vers 1838
La Haute Broque a été vendue par Joseph Baecher à un indsutriel de Sainte-Marie aux Mines J.B. Lacour, mais continua à etre exploitée par les mennonites jusqu'à la fin du XIX ème siècle.

La Haute Broque, a donc connu des fermiers anabaptistes durant plus de deux siècles et a été témoin des nombreuses péripéties qu'ont traversées ces derniers depuis leur arrivée massive en provenance de la Suisse.



La Haute Broque. photo de l'auteur prise en 1986.

A l'origine de cette étude, mon but premier était d'effectuer des recherches en matière de généalogie, mais celles-ci n'ayant pas abouti, je soumets au lecteur l'objet de ces recherches :

- ascendance et lieu d'origine :

1) du couple Anton ou Antoine Bacher (Becher) et Magdalena Augsburger, cités au val de Villé vers 1716
2) de Jacob Augsburger cité à la ferme de la Cude près du col de Sainte-Marie aux Mines en 1743.

- tout renseignement concernant le patronyme Bacher-Becher-Pecheur anabaptiste, entre 1600 et 1740 serait le bien venu, et notamment d'un certain Nicolas Bacher (Bacher) qui est intervenu lors du schisme amish en 1698 (21).

Arrivés au terme de notre étude, nous pouvons conclure que cette période entre 1690 et 1730 a été capitale pour le mouvement anabaptiste autant du point de vue spirituel, qu'économique. Sainte-Marie-aux-Mines était une plaque tournante dans l'histoire des anabaptistes bernois en France où, grâce à leur labeur et à la bienveillance intéressée des princes de Birkenfeld, ils se sont rapidement créés des richesses qu'ils ont ensuite drainées vers d'autres contrées.

Que ces quelques pages contribuent à une meilleure connaissance des "Suisses" animés d'une foi qui leur a fait "déplacer des montagnes".

Pfastatt - Juin 1986 -

Robert BAECHER

NOTES

(1) Les sources d'archives consultées aux archives Départementales du Haut-Rhin :
- Série E et iE (fond des Seigneuries)
- Série 4E Ste Marie (notariat)
- Série 3B Ste Marie (judiciaire)
- Série C (administration provinciale)
- Série 19J Extradition de Bavière

(2) Aman : nous avons choisir d'orthographier ce nom, comme il nous est apparu le plus fréquemment dans les archives

(3) Delbert Gratz - Bernese Anabaptists -

(4) Jean Séguy - les Assemblées anabaptistes mennonites de France

(5) Ernst Muller - Geschichte der bernischen Taufer

(6) ADHR - E 2089

(7) Mathiot et Boigeol - Recherches historiques sur les anabaptistes

(8) En l'absence de Hans Roht, son épouse a traité la transaction

(9) Mühlenbeck - Documents historiques concernant Sainte-Marie aux Mines - 1879

(10) ADHR - Extradition de Bavière 19J 169

(11) ADHR - iE 83 - 149

(12) ADHR - E 1851

(13) Aumongotte ou Mongoutte se situe entre Fertrupt et le hameau de St Blaise à proximité du cimetière militaire actuel de Sainte-Marie-aux-Mines

(14) Fourrières (de fourrage)

(15) Meix : jardin

(16) John Hochstetler - Amish Society - Des exemples de ces signatures et une analyse de Jean Séguy, pages 44 à 46

(17) Pierre Sommer - Historique des Assemblées - publication AFHAM

(18) Cassine : bille de bois ou souche
rayes : rigoles pour l'irrigation des prés
scie : scierie
(d)rappailles : drap mortuaire, linge de corps
corrées : viscères, entrailles

(19) Hoirs : héritiers
espingles : peut être interprété comme étant un cedeau à la femme du vendeur

(20) Les renseignements suivants m'ont été communiqués par Armand Baecher de Strasbourg qui a su me transmettre son enthousiasme pour les recherches historiques et généalogiques en 1985

(21) John Mast - The Letters of the Amish Division of 1693-1711

(22) Archives de l'assemblée de Jean Guisboden (Suisse) avec l'amiable autorisation de la Société Suisse pour l'Histoire Mennonite

(23) Degermann (réf : 3225) mentionne pour 1676 "... des suisses misérables et réfugiés, qui n'ont que leurs bras et une cuillère de bois pour tout bien." (Archives municipales de Sainte-Marie aux-Mines). Il s'agit incontestablement d'anabaptistes.

NOTES DE LECTURE

STROUDINSKY Joël. L'ANABAPTISME TOULOIS - Editions Robert Estienne, Genève, 1986 ; disponible à l'AFHAM : 30 FF.

Présents dans le Toulois depuis le début des années 1800, les anabaptistes forment une communauté structurée à partir de 1886 sous le nom d'Assemblée Mennonite de Toul, rattachée aux Eglises Evangéliques Mennonites de France.

Leurs héritiers d'aujourd'hui se partagent, avec l'Eglise Réformée de France, l'usage du temple et des annexes.

C'est à l'occasion du Centenaire de l'Assemblée que Joël Stroudinsky, né près de Gondreville en 1949, à présent pasteur à Genève, nous restitue les plus belles pages de l'histoire des anabaptistes de la région touloise.

Les Anciens Joseph Muller et Jean-Baptiste Muller sont assurément les deux figures, les plus marquantes de cette histoire, par ailleurs agrémentée de nombreux documents photographiques.

C. J.

WENGER-HEGE Dora. UNE FERME, DEUX GUERRES, TROIS GENERATIONS - 68 pages 21x29. 1986. Disponible chez l'auteur, rue Papillon, Fenières/Thoiry, 01630 Saint-Genis Pouilly.

Etonnante, émouvante et réconfortante sont à mon avis les trois adjectifs qui qualifient le mieux cette histoire de la ferme du Schafbusch, près de Wissembourg, et de ses occupants, la "dynastie" Hege.

Dans sa dédicace, l'auteur explique les raisons qui l'ont amenée à publier ce récit : "Cette brochure a été conçue à l'intention des quatre-vingt-quatre petits enfants de Philippe Hege et de son épouse Emma, née Hirschler. C'était le voeu de votre grand-père que vous connaissiez son histoire, celle de sa famille et de sa ferme, et que chacun de vous reçoive un exemplaire de ce recueil de souvenirs.
Nous avons rédigé ensemble l'essentiel de son récit et je l'ai traduit en français pour le rendre accessible au plus grand nombre d'entre vous. Quelques pages de votre grand-mère et de moi-même, leur fille aînée, ainsi que plusieurs autres textes, des photos et des documents complètent son autobiographie."

La plaquette comporte quatre grandes parties :
- Votre grand-père raconte sa vie
- Souvenirs d'enfance et de jeunesse de votre grand-mère
- Dora se souvient
- Pendant la guerre de 1939 à 1945

Mais sous la sécheresse de ces titres se cache une réalité d'une richesse insoupçonnée qui émeut le lecteur le plus endurci. Oui vraiment, c'est une très belle histoire, à lire et à méditer.

C. J.

MOZIMANN André. LES MOZIMANN DE SARRIXING, QUATRE SIECLES D'HISTOIRE. Dossier de 130 pages dactylographiées ou photocopiées, offert par l'auteur à l'AFHAM.

C'est un grand merci qu'il faut dire à André Mozimann demeurant au Luxembourg pour avoir eu l'idée et le courage de rassembler tous les documents se rapportant à sa famille et à l'histoire du moulin de la Forge-Sarrixing en un épais dossier relié.
Recherches généalogiques, documents d'état-civil, considérations patronymiques, extraits d'actes notariés, articles de presse, photos de famille, faire-parts, copies de lettres y alternent très heureusement.

Le tout forme un ensemble d'une grande richesse ; il constitue une mine pour les futurs chercheurs et un encouragement pour tous les descendants de mennonites d'établir à leur tour un tel dossier qui peut servir de modèle.
Il n'est pas en vente, mais nos lecteurs pourront nous interroger sur tel ou tel point répondant à leur propre préoccupation.

C. J.

EYER Catherine. MODERNITE DES ANABAPTISTES-MENNONITES EN ALSACE 1670-1850. Dossier de 28 pages 21x29.

C'est avec un plaisir non dissimulé que nous avions appris en son temps qu'une jeune candidate au baccalauréat 1986, Catherine Eyer, allait présenter dans le cadre de l'option "Langue et Culture Régionales" le résultat de sa réflexion sur les aspects originaux et modernes du vécu anabaptiste entre 1670 et 1850.

Son travail, rédigé en un style clair et agréable à lire ne nous a pas déçu, au contraire. Après des généralités historiques sur le mouvement, l'auteur a mis l'accent sur la modernité professionnelle et sociale des mennonites, relevant au passage tous les aspects novateurs du groupe.

L'étude de Catherine est un exemple à suivre, notamment par tous ceux de nos jeunes lecteurs étudiants qui ont un sujet de devoir ou thèse à présenter. L'AFHAM tient à leur disposition d'innombrables thèmes de recherches historiques et de cotes de documents d'archives n'attendant que le dépouillement et le commentaire.

C. J.

WENGER Roy E. BENJAMIN GERIG AND LYDIA SCHROCK : THEIR LIVES AND TIMES. 27 pages multigraphiées, non en vente.

Cette plaquette rédigée en anglais durant les années 1975-76 par un descendant raconte la vie et les aventures de Benjamin Gerig, né en 1842 à Pfastatt (Haut-Rhin) et mort en 1913 aux U.S.A.
En 1860, alors qu'il avait 18 ans, il a émigré aux U.S.A. où il épousa une mennonite américaine, Lydia Schrock (1840-1911).
Le dossier est completé par des photos anciennes, des cartes, des testaments, des en-tête de lettres commerciales, intéressants à plus d'un égard.
Nous le tenons à la disposition de tous ceux qui sont préoccupés par le problème de l'émigration aux U.S.A., ainsi qu'aux passionnés de généalogie.

C. J.

MATHIOT Charles et BOIGEOL Roger. RECHERCHES HISTORIQUES SUR LES ANABAPTISTES DE L'ANCIENNE PRINCIPAUTE DE MONTBELIARD, DE L'ALSACE ET DU TERRRITOIRE DE BELFORT. Editions "Le Phare".
5531 Flavion-Florennes - CCP Bruxelles 000-0044778-61-
480 pages, 125 photos et cartes- Relié : 900 Francs belges - Broché : 595 Franc belges.

Il ne s'agit pas d'un ouvrage récent, puisque sa première édition remonte à 1969, mais il nous a paru opportun de signaler à l'attention de nos lecteurs l'existence de ce livre attachant à plus d'un titre.

Lorsqu'en 1973 je commençai à m'intéresser aux anabaptistes de Salm (Vallée de la Bruche), j'ignorais tout de leur passé et de leurs convictions. C'est alors que je découvris cet ouvrage du pasteur Mathiot et de l'historien Boigeol dont la lecture m'enthousiasma, car il répondait à la majeure partie de mes interrogations. Il faut préciser qu'à cette époque la magistrale étude de Jean Séguy n'avait pas encore été publiée.
Je ne puis donc que recommander ces "Recherches historiques" à tous ceux qui les ignorent encore, en signalant toutefois qu'elles sont bien plus riches en ce qui concerne les régions de Belfort et de Montbéliard, lieu d'origine des auteurs, que le reste de la France de l'Est.

C. J.

HARRIS Russel G. DESCENDENTS AND FAMILY OF JOHANNES GINGRICH (1801-1845) AND BARBARA GERBER (1803-1859). Plaquette de 63 pages 21x29, non en vente.

C'est à un véritable travail de bénédiction, échelonné sur des années et des années, que s'est livré Russel G. Harris, un Américain de St Paul, dans le Minnesota, en établissant la liste de tous les descendants du couple Jean Gingrich - Barbe Gerber parti du Salm en Alsace pour l'Illinois aux U.S.A. en 1840.

Sa tâche n'est d'ailleurs pas terminée, puisque deux additifs déjà ont enrichi sa quête depuis la parution première en 1986.
Ce travail - que l'AFHAM tient à la disposition de ses lecteurs familiarisés avec la langue anglaise - n'intéressera pas seulement les généalogistes, mais aussi les historiens.
En effet, la liste quelque peu ingrate de centaines de noms et de dates est précédée et suivie de divers documents, parmi lesquels on relève les études consacrées à l'origine et à la signification des patronymes Gingrich et Gerber, à l'origine géographique de ces deux familles, aux enfants du couple, à l'histoire des familles alliées. Encore un grand bravo à l'auteur.

C. J.

BUCHBESPRECHUNGEN

Isaac Zürcher, Die Täufer um Bern den ersten Jahrhunderten nach der Reformation und die Toleranz, o.O., 1986, in-8°, 88 S. (Sonderdruck aus Heft 9 der "Informationsblätter" 1986, Organ des Schweizerischen Vereins für Täufergeschichte).

Dass das Täufertum im Elsass und im Pays de Montbéliard, besonders im 17. und 18. Jahrhundert den starksten Zuzug aus dem Kanton Bern erhielt ist eine altbekannte Sache. Deswegen ist obige Veröffentlichung für uns von grosser Wichtigkeit : ihr Verfasser hat nämlich die so reichen Bestände des Berner Staatsarchivs grundlichst durchforscht und alle Täufer notiert, die in der Stadt Bern und ihrem näheren Umkreis im Laufe des 16., 17. und 18. Jahrhunderts aufgetreten sind, mit genauer Angabe der Daten und der Quellen. Ihre Namen hat er dann in ein alphabetisches Register aufgenommen, das für die mennonitsche Familienforschung von grösstem Nutzen ist. Darüber hinaus hat er noch die rechtlichen Grundsätze und Praxis der Berner Tauferverfolgung dargelegt und dabei die ganze Problematik der Toleranz, auch in jetziger weltweiter Sicht behandelt, um so das Studium der Vergangenheit für eine bessere Zukunft der Menschheit nutzbar zu machen. Den deutschlesenden Mennoniten in Frankreich kann diese so wichtige, dazu so gut bebilderte Arbeit nur bestens empfohlen werden.

———— o ————

Im Anschluss an den Bericht über das Familientreffen der Schafbuscher Hege, sei noch auf nachfolgende Biographie eines anderen Mitglieds dieser so weitverzweigten Sippe hingewiesen : Charlotte Hofmann-Hege, Eine goldene Spur. Erinnerungen an Hans Hege, Heilbronn, Eugen Salzer-Verlag, (1984), 214S., 1 Porträt.

Die Verfasserin schildert in diesem Buch das Leben und Wirken ihres Vaters, Hans Hege, der 1885 auf dem mennonitischen Pachthof von Breitenau im Ostwürttenbergischen auf die Welt kam und 1983 in seinem 97. Jahr starb, klar und tätig bis zuletzt. Nach dem frühen Tod seines Vaters Christian, musste er als 22- jähriger die Verantwortung des Betriebs übernehmen, dann kurz nach seiner Verheiratung 1914 umsiedeln und einen Hof in Hohenwettersbach bei Karlsruhe in Pacht nehmen. 1919 kehrte er ins Hohenlohische Gebiet zuruck, wo er das Gut Hohebuch erwarb und nach unsäglicher Mühe endlich rentabel machte. Daneben setze er sich unermüdlich für die Hebung des Bauernstandes ein und war in den entsprechenden Verbanden und Genossenschaften tätig. Zu diesem Zweck richtete er seinen Hof für die Ausbildung von Jungbauern ein, die dort ein einjähriges Praktikum mitmachen konnten, woraus später die "Landliche Heimvolkshochschule Hohebuch" entstand. Zuvor musste er aber noch die Zeit des Dritten Reichs und des 2. Weltkiregs miterleben, besonders die Schrecknisse von dessen letzten Wochen, wo ihn nur die Tatsache dass er Mennonit war, bei den Amerikanern vor dem Schlimmsten bewahrte. Die äusserst spannend mit Anekdoten, kurzen Gedichten, Brief - und Tagebuch - Auszügen durchwobene Erzählung lässt vor uns das Bild dieses umsichtigen und tatkräftigen Mannes, fürsorglichen Gatten und Familienvaters wiederaufleben, dessen schwer erkämpfes, trotz allen Rückschlägen unerschütterliches Gottvertrauen und Streben nach dem Wohl der Mitmenschen ein wahrer Lichtblick und eine tröstliche Botschaft, "eine goldene Spur", aus jenen so schicksalsvollen Jahrzehnten für unsere heutige Welt sind.

E. et J. ROTT

LIVRES RECUS

ANABAPTISTES ET DISSIDENTS AU XVIème SIECLE. 16TH CENTURY ANABAPTISM AND RADICAL REFORMATION. TAUFERTUM UND RADIKALE REFORMATION IM 16. JAHRHUNDERT. ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL D'HISTOIRE ANABAPTISTE DU XVIème SIECLE TENU A L'OCCASION DE LA XIème CONFERENCE MENNONITE MONDIALE A STRASBOURG, JUILLET 1984..., publ. par Jean-Georges Rott et Simon L. Verheus, Baden-Baden § Bouxwiller, Editions Valentin Koerner ,1987, in-8°, 494 p., ill. (= BIBLIOTHECA DISSIDENTIUM - SCRIPTA ET STUDIA, éd. p. Marc Lienhard et André Séguenny, n° 3). Prix : 180 DM.-
Donne le texte des 33 communications présentées à ce Colloque, réparties en six groupes (Origines ; Théologie ; Pays-Bas ; Suisse, Tyrol, Alsace ; Europe orientale ; Controverses), et complétées par un index des personnes dû à M. Verheus.

QUELLEN ZUR GESCHICHTE DER TÄUFER, XV. Band. ELSASS, III. TEIL : STADT STRASSBURG 1536-1542. Unter Benutzung der von Johann Adam und Manfred Krebs hinterlassenen Materialsammlung bearbeitet von Marc Lienhard, Stephen F. Nelson und Hans Georg Rott, mit einem Beitrag von Annette Gottwaldt, Gutersloher Verlagshaus Gerd Mohn, 1986, in-8°, 553 S. (= QUELLEN UND FORSCHUNGEN ZUR REFORMATIONSGESCHICHTE, im Auftrag des Vereins für Reformationsgeschichte herausgegeben von Gustav Adolf Benrath, Band 53). Prix : 240 DM. -
Donne en 550 N° les actes concernant les anabaptistes et autres dissidents à Strasbourg et dans les bailliages ruraux de la ville pour 1536 à 1542. Le tome IV, en cours d'impression, donnera en 540 N° la suite pour 1543 à 1552, plus les additions et corrections aux t. I et II, parus en 1959-1960 (environ 150 actes nouveaux), avec les index pour les t. III et IV.

Jean Rott, INVESTIGATIONES HISTORICAE. EGLISES ET SOCIETE AU XVIème SIECLE. GESAMMELTE AUFSÄTZE ZUR KIRCHEN- UND SOZIALGESCHICHTE. Articles rassemblés et réédités par Marijn de Kronn et Marc Lienhard, t. I et II, Strasbourg, Librairie Oberlin, 1986, 2 vol. in-8°, XXXIII-574 + X-724 p.,ill. (= SOCIETE SAVANTE D'ALSACE ET DES REGIONS DE L'EST. COLLECTION "GRANDES PUBLICATIONS", t.XXXI et XXXII). Prix : 510 frs. -
Reproduction phototypique de 63 articles de l'auteur, dont quelques-uns corrigés ou complétés et dont cinq concernent l'anabaptisme (t. II, p. 93-125), avec un index détaillé des noms de personnes et de lieux dû à MM. de Kroon et Rudolph (t.II, p.671-721), qui permet de trouver facilement les personnages ou localités voulus.

Les commandes pour ces volumes peuvent être adressées à l'AFHAM qui se fera un plaisir de les transmettre à qui de droit.

Jean ROTT

Courrier des lecteurs

L'année écoulée n'a pas vu faiblir le nombre de lettres reçues par notre secrétariat.Cependant,par manque de place - le présent "Souvenance" dépasse,pour la première fois,les cent pages - nous ne pouvons publier que les deux qui nous semblent les plus représentatives.

La première émane d'André Nussbaumer , Ancien de l'Assemblée de Bourg-Bruche (Bas-Rhin) , la seconde de John Oyer , conservateur de la Mennonite Historical Library du Goshen College , à GOSHEN , Indiana USA.

Toutes deux ont trait à un problème théologique:celui du baptême.

le 12 août 1986

Claude,

C'est toujours avec grand intérêt que je lis chaque année le nouveau "Souvenance anabaptiste". Merci pour tout ton travail, ta peine, tes recherches.
Je suis aussi très curieux de ce que les dictionnaires ou revues disent ou comment ils définissent les mennonites : très souvent il y a des inexactitudes ou même des erreurs ; merci de prendre la plume pour d'éventuelles corrections.
Cependant il me semble que ta réponse est en partie inexacte en ce qui concerne le baptême (Cf page 57, "la lettre à la Rédaction du dictionnaire le Petit Robert"...)
L'erreur : "les anabaptistes ne procèdent pas à un second bapteme, ils ne baptisent qu'une fois, mais seulement à l'âge de raison". Le Petit Robert n'a pas tort quand il dit que les anabaptistes n'admettent pas la validité du baptême des enfants et soumet ses adeptes à un second baptême à l'âge de raison.
C'est en effet ce qui se pratique encore aujourd'hui dans nos églises, ce qui s'est pratiqué ces dernières années dans mon église : des membres ayant été baptisés enfants dans leur église d'origine, catholique ou protestante et qui ont fait la demande ont été rebaptisés ; c'est une pratique très courante. Ci-joint le texte adapté par les Luthéro-Menno le 19-4-1984 et enterriné par les organisations des églises respectives :
"l'Eglise mennonite ne pratique que le baptême des croyants, et baptise toute personne qui vient à elle et qui en fait la demande, meme si celle-ci a été baptisée comme enfant dans une autre Eglise."
J'ai entendu parler de cas où même des personnes baptisées adultes dans une église mennonite, mais qui par la suite ont trouvé que ce baptême n'était pas valable (ce n'était qu'un baptême de tradition, ou un baptême par aspertion) ont été rebaptisées.
Le rebaptême n'est pas systématique : certains responsables de nos églises aimeraient l'instaurer pour tous ceux qui disent etre membres d'une de nos églises mennonites.

Cordialement à toi,

André NUSSBAUMER

Goshen, le 16 septembre 1986

Cher Claude,

J'ai eu beaucoup de plaisir à vous revoir le 26 août. Je m'excuse de vous écrire en anglais, mais je serai plus précis et rapide que je ne le serais en allemand.

A la réunion du comité de l'AFHAM, le 26 août 1986, vous avez demandé si les Anabaptistes ou les Wiedertäufer baptisaient une deuxième fois. André Nussbaumer, disiez-vous, affirme que oui : si une personne adulte demande à devenir mennonite, elle sera baptisée une seconde fois au cas où elle l'avait été en tant qu'enfant. Je partage votre avis : cela ne compte guère. Dans la pratique, les Anabaptistes de la première génération ont été baptisés une seconde fois puisqu'ils avaient tous été baptisés en tant qu'enfants. Mais ils mettaient l'accent ailleurs : par ce baptême de croyants (et donc d'adultes) nous sommes CORRECTEMENT baptisés pour la première fois. On pourrait reprendre leur argument aujourd'hui.

Mais j'aimerais écrire quelques lignes sur l'origine et la signification du nom de "rebaptiseur", Wiedertäufer, ou anabaptiste en latin.

Le nom avait été choisi pour signifier un "Schimpfwort", un "Spottname", un nom de dérision, d'outrage. C'est-à-dire, qu'aucune personne instruite en religion ne baptise une deuxième fois, un seul baptême suffit. Vers 1920,Karl Kautsky, un marxiste allemand, disait qu'au XVIe siècle le nom de Wiedertäufer soulevait les mêmes passions négatives que le nom de "Bolchevicks" en 1920. Les Réformateurs, non pas les Catholiques, ont donné ce nom-là aux Anabaptistes. Ils s'en servaient, en partie, pour faire à ces "mauvaises gens" une mauvaise réputation.

Mais il y a une autre raison qui explique l'usage de ce terme. Les Protestants avaient abandonné le droit canon, le droit de l'Eglise de Rome, en même temps qu'ils avaient rejeté les autres choses de Rome. Luther a brûlé plusieurs volumes de droit canon avec la bulle d'excommunication, lors d'une cérémonie en 1520 à l'entrée de la ville de Wittenberg. Les Protestants ayant rejeté le droit canon, sur quel droit allaient-ils s'appuyer pour essayer de formuler les règles d'une église nouvelle, ou des églises nouvelles? Ils sont revenus au droit romain, le code de Justinien qui date environ de 530 ap. J.C. Ils y découvrirent une série d'édits, datant de 318 à 330 ap. J.C., qui punissaient sévèrement, et même de mort, les "rebaptiseurs" et ceux qui avaient été "rebaptisés". Puisque les Réformateurs Protestants voulaient mettre les Anabaptistes sous la peine de mort, ils choisirent de les appeler de ce mauvais nom : re-baptiseurs, Wiedertäufer, Anabaptistes, les gens qui baptisent une deuxième fois. Les Anabaptistes eux-mêmes détestaient ce nom et, à maintes reprises, le dirent ouvertement devant les tribunaux. Ils protestèrent : en tant que croyants nous pratiquons le vrai baptême, une seule fois. Aujourd'hui, nous Mennonites avons modifié la signification et le "sentiment psychologique" du nom d'Anabaptiste. Nous lui donnons SEULEMENT un sens positif et cela est quelque peut sot. Nous avons récupéré la partie Wiedertäufer du nom allemand et essayons maintenant de le réduire à "Täufer".

Je m'excuse encore une fois de vous écrire en anglais.

Avec mes salutations sincères,

John S. OYER

PROJET DE RESTAURATION ET TRANSFORMATION DE L'ANCIENNE CHAPELLE DU GEISBERG EN BIBLIOTHÈQUE ET DÉPOT D'ARCHIVES

APPEL DU PRESIDENT

Il y a plus de quinze ans, lorsque l'auteur de l'important ouvrage "Les Mennonites en France", Monsieur Jean SEGUY, était à la recherche d'informations dans les familles mennonites, il a constaté que par la rénovation ou la restauration de leurs fermes, beaucoup de documents anciens, Bibles, martyrologues, correspondances avec l'oncle ou le cousin en Amérique, photos, tableaux, rouets et autres traces du passé allaient inexorablement disparaître ou être détruits.

C'est pourquoi un appel avait été lancé pour permettre de réunir ce matériel précieux pour les chercheurs et les historiens, mais aussi pour les descendants des familles mennonites dans le nouveau courant du retour aux sources.

De cet appel est née notre association: l'A.F.H.A.M.

Depuis, elle collecte, non sans succès, livres, documents, etc. L'A.F.H.A.M. a passé une convention avec la Bibliothèque Nationale Universitaire pour les y déposer en lieu sûr et dans de bonnes conditions de conservation, tout en étant accessibles aux intéressés.

Cependant, l'A.F.H.A.M. n'est pas exclusivement un groupement de spécialistes, mais s'efforce à faire naître un intérêt pour l'histoire auprès des hommes d'aujourd'hui. Nous nous réjouissons de la bonne participation à nos manifestations et des interrogations que nous suscitons auprès des mennonites et de personnes extérieures à ce mouvement.

Nous souhaitons disposer d'un local facilement accessible, situé si possible dans un environnement mennonite pour le fonctionnement d'une " bibliothèque-musée".

L'ancienne chapelle du Geisberg semble répondre à ce besoin.

Une étude de faisabilité et la recherche de financement doivent être faites.

Nous espérons que notre projet sera porté par l'enthousiasme des membres de notre association et que les assemblées mennonites apporteront aussi leur contribution. Par ailleurs, nous devrions pouvoir bénéficier d'aides extérieures et peut-être même de subventions des collectivités publiques.
Nous souhaitons trouver partout un accueil favorable à ce projet et sommes convaincus que les difficultés qu'il représente seront surmontées si nous avons la ferme volonté de réaliser cette Bibliothèque-Musée du Mouvement Anabaptiste-Mennonite.

Nous vous invitons à nous faire connaître rapidemment votre sentiment et comptons sur votre aide et vos encouragemments.

Hirschy

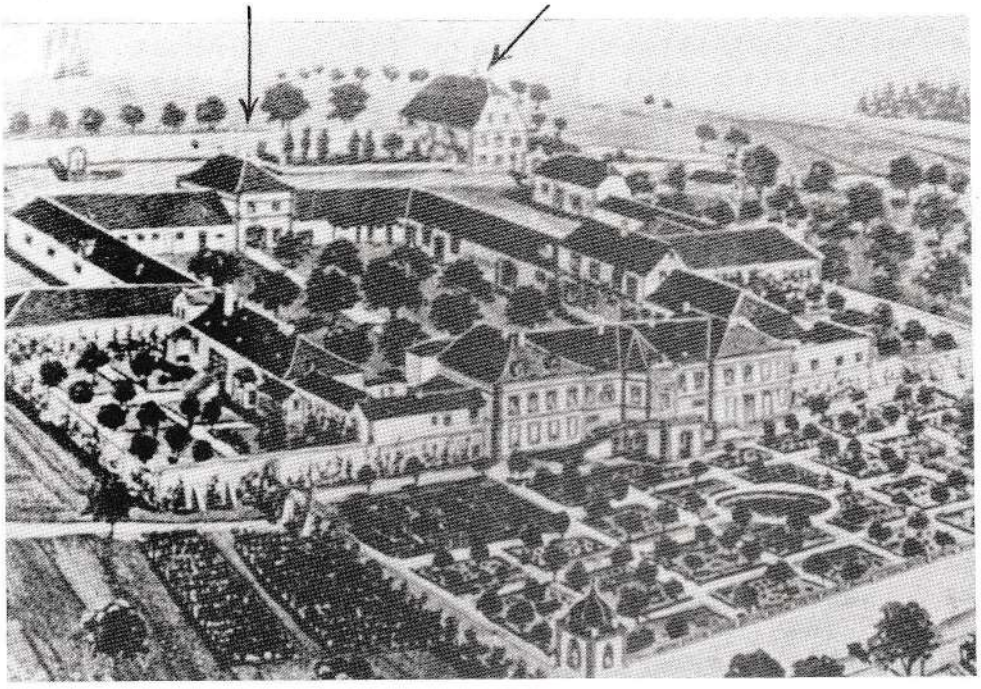
Jean-Jacques HIRSCHY

L'ANCIENNE CHAPELLE DU GEISBERG . RESTAUREE , ELLE POURRAIT ABRITER LE FUTUR MUSEE D'HISTOIRE ANABAPTISTE - MENNONITE ET SERVIR DE DEPOT D'ARCHIVES ET DE SOUVENIRS.



LES DEUX BATIMENTS D'EPOQUE QUI SUBSISTENT ACTUELLEMENT AU GEISBERG :

LA CHAPELLE LA MAISON DU GARDIEN



LE CHATEAU DU GEISBERG , CONSTRUIT EN 1711 ET DETRUIT PAR FAITS DE GUERRE EN 1940 .

L'Histoire du Geisberg

Sur la colline du Geisberg, d'où l'on a une vue merveilleuse sur la vallée du Rhin et le Palatinat, Gaspard de HATZEL fit construire un château résidentiel entre 1694 et 1711. Monsieur de Hatzel était une personnalité importante du Nord de l'Alsace, possédant plusieurs propriétés et cumulant de nombreuses charges royales. Dans son château était aussi aménagée une chapelle dédiée à St-Martin, où venaient régulièrement les Augustins de Wissembourg pour y lire la messe.
L'exploitation agricole du domaine était confiée à des agriculteurs anabaptistes-mennonites venus de Suisse. Ceux-ci pourront rester sur place pendant les changements de propriétaires, au moment de la Révolution française et dans le siècle qui suivit. Ils aménagèrent même en 1850 une salle pour leur culte dans l'ancien pigeonnier, au-dessus du portail d'entrée du château.
Le Geisberg, de par sa situation géographique, a été le témoin de grands affrontements guerriers entre la France et l'Allemagne. Ainsi, en 1793, après une première retraite des armées républicaines en octobre, le jeune général Hoche reprit deux mois plus tard les positions du Geisberg. D'anciennes cartes postales représentent Hoche dans les jardins du chateau.
Près de 100 ans plus tard eut lieu la bataille du Geisberg, en prélude à la guerre de 1870. Des centaines de soldats devaient y laisser leur vie, ainsi que le général français Abel Douay qui fut transporté mourant au Schafbusch. Un tableau de l'époque représente le Kronprinz allemand s'inclinant devant la dépouille mortelle de son ennemi, tableau également reproduit en cartes postales.
Le château et ses dépendances furent assez endommagés à l'occasion de cette bataille, mais la vie reprit son cours. Plus tard, il n'y eut que les divers monuments érigés sur la colline pour rappeler ce qui s'était passé.
Malheureusement le Geisberg devait devenir en mai 1940 une des premières cibles de la guerre et brula durant plusieurs jours en l'absence de ses occupants, réfugiés en Haute-Vienne. Les ruines subsistèrent jusqu'en 1947, époque à laquelle on démolit les pans de murs subsistants et on fit le partage de la propriété en reconstruisant aux familles sinistrées des maisons individuelles, (dont toutes sont actuellement propriétaires).
De nos jours il reste des anciens bâtiments une maison d'habitation, qui était la maison du gardien du château, ainsi que la grande tour-porche donnant autrefois accès à la cour d'honneur. Cette tour, malheureusement à l'abandon, devrait être restaurée d'urgence, vu son long passé. Sur les clés de voûte des portails figurent de part et d'autre la date 1711, du côté entrée avec une belle sculpture. Une restauration intelligente pourrait redonner sa valeur tant au bâtiment lui-même, qu'au site chargé d'histoire de cette colline du Geisberg !

Aujourd'hui les descendants américains des émigrants mennonites alsaciens et d'ailleurs reviennent sur le Vieux Continent visiter les lieux de leurs origines, faire des recherches généalogiques à partir des documents encore existant dans les familles et dans les vieilles assemblées françaises.
La création d'un lieu de conservation de documents, de consultation, de renseignement, de recherche, ne pourrait que promouvoir les relations inter-mennonites et mettre en valeur la richesse de l'héritage anabaptiste-mennonite de notre pays.

OUVRAGES ET FASCICULES DISPONIBLES

Souvenance Anabaptiste : Annuaire de l'association
La série N° 1-2-3-4-5- ..... 200 F
Le numéro isolé ..... 50 F

Saison d'Alsace : N° 76 ..... 40 F

Historique des Assemblées : Pierre Sommer père ..... 150 F

Les Anabaptistes des Vosges : Alfred Michiels ..... 130 F

Les Assemblées Anabaptistes-Mennonites de France :
Jean Séguy ..... 410 F

Assemblée mennonite du Geisberg : plaquette ..... EPUISE

L'Anabaptisme dans la Vallée du Rhin de 1525-1750 :
catalogue d'exposition ..... 50 F

L'Essor N° 125 : les Anabaptistes du Blanc-Rupt ..... 15 F

Weltweite Bruderschaft : Horst Penner, Quiring, Gerlach ... 110 F

Registre de l'Assemblée de Belfort 1729-1843 :
200 pages, photocopies de l'original ..... 600 F
Texte original plus transcription synoptique en allemand .. 950 F

Mennonite Quarterly Review, July 1984 ..... 25 F

Almanach Jacques Klopfenstein (copies) :
le jeu de 28 N° de 1812 à 1840 ..... 980 F

Les Beachy Amish : Michel Szulczewski (à paraître) ..... 30 F

L'Anabaptisme Toulois : Joel Stroudinsky ..... 30 F

Collection de 20 photos couleurs 13x18 cm des chapelles
et salles de réunion mennonites en France (1984) ..... 350 F

Mennonitisches Lexikon (Nachdruck) 1913-1967 :
Christian Neff und Christian Hege
Le volume ..... 385 F
Les 4 volumes .....1540 F

Eine goldene Spur : Charlotte Hofmann-Hege ..... 85 F

COMMANDE et PAIEMENT :

Mr. Jean HEGE
3 rue A. Daudet
Reichshoffen
67110 Niederbronn
Tél : 88.09.04.40

Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'AFHAM
CCP 42995 U Strasbourg